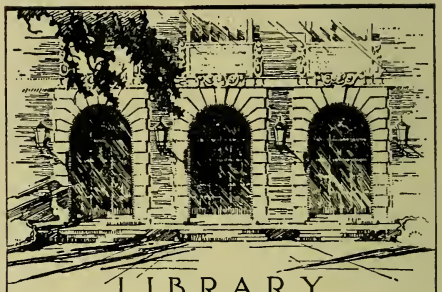
823
H44mFa
v.2



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

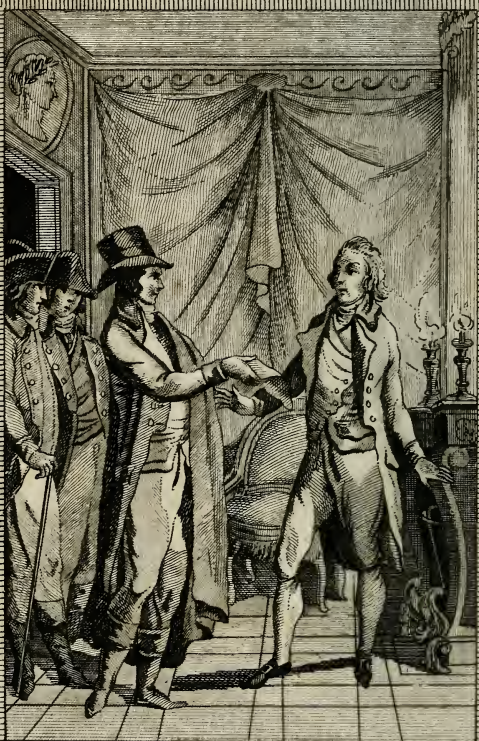
823
H44 mFa
v.2

Joan I. Busq.

LA FAMILLE
DE
MOURTRAY.
II.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/lafamilledemourt02herv



Il frissonna d'Horreur en voyant paroître un Comlable et deux Exempts.

LA FAMILLE DE MOURTRAY,

traduction de l'anglais,

PAR É***. A *****.

J'aime toute aventure
Qui tient de près à l'humaine nature.
VOLTAIRE.

TOME SECOND.

A PARIS,
CHEZ OUVRIER, LIBRAIRE
rue Saint-André-des-Arcs, n.° 41.

AN X. — 1802.

LA FAMILLE DE MOURTRAY.

823
H49mFa
v.2

CHAPITRE PREMIER.

LADY BELL continua toujours de faire profession de la plus vive amitié pour Emma ; mais toute sa tendresse ne l'empêchoit pas de la traiter par fois avec une froideur hautaine, lorsqu'il arrivoit que la jeune lady fut environnée de personnes du grand ton.

Une légère indisposition l'avoit retenue quelques jours chez elle ; dès

qu'elle fut rétablie, elle pria souvent Emma de s'aller promener au parc avec elle; car elle avoit cajolé le médecin de confiance de sa mère, pour qu'il lui prescrivît l'exercice comme absolument nécessaire à sa santé; et elle eut la permission de sortir autant de fois qu'il lui plairoit, sous la conduite de madame Duplin. Le soin de sa santé étoit le prétexte de ce goût subit pour l'exercice; mais le motif réel qui la faisoit agir étoit caché, et elle espéroit qu'on ne le découvriroit pas.

Dans ces promenades, deux jolies personnes, telles que lady Bell et Emma, ne pouvoient manquer d'être abordées par plusieurs hommes; quelques-uns les accompagnoient la plus grande partie du temps qu'elles demeuroient au parc; d'autres faisoient par occasion un tour ou deux avec elles; mais il y

en avoit un qui ne les quittoit presque jamais.

C'étoit un lieutenant des gardes, nommé Damford, dont la principale recommandation paroissoit être un grand œil noir, une tournure brillante, et une violente dose d'assurance.

Emma vit avec peine l'assiduité de ce jeune homme auprès de son amie; elle se hasarda de lui faire entendre qu'il n'étoit pas convenable de l'accueillir ainsi; mais lady Bell ne fit que rire de ce qu'elle appeloit une pruderie ridicule, elle dédaigna ses avis, et disoit toujours à l'officier, en s'en allant : A demain matin; faites des vœux pour le beau temps.

Emma la conjuroit en vain de ne pas donner ainsi des rendez-vous au capitaine Damford; elle n'en tenoit compte. En conséquence, Emma, quoique certaine qu'elle alloit offenser vio-

lemment lady Bell, refusa de l'accompagner plus long-temps ; son refus lui fut dicté par les égards qu'elle se devoit à elle-même, et par l'espérance de mettre fin à ces parties inconsidérées ; elle réfléchissoit d'ailleurs à ce qu'elle devoit à lady Wilmington, et au comte, qui, dernièrement, avoit témoigné à son père les dispositions les plus amicales. La reconnoissance se joignoit donc à l'honneur, pour empêcher qu'elle n'autorisât par sa présence des entrevues que lady Bell avouoit être clandestines.

Celle-ci, après avoir déployé inutilement toute son éloquence, pour ébranler la résolution d'Emma, conçut enfin contre elle un vif ressentiment. Mais comme elle trouva plus de complaisance parmi ses autres amies, elle cessa de l'importuner, quoique, depuis ce moment, elle perdît pour elle tout

sentiment de bienveillance : ce qui n'échappa point à la pénétration d'Emma, quoique lady Bell prît quelquefois la peine de se déguiser. Mais si sa faveur devoit être le prix d'une servile complaisance pour des fantaisies préjudiciables à toutes deux, Emma préféroit d'y renoncer. Cependant elle continuoit de lui être sincèrement attachée.

Cette altération dans les sentimens de lady Bell, n'en produisit pas beaucoup néanmoins dans les rapports d'Emma avec la famille Wilmington ; car le comte, qui avoit toujours ses raisons pour être bien avec la famille Mourtray, s'apercevant que la comtesse avoit discontinué de les inviter, insista souvent pour les avoir à dîner ; et la conduite d'Emma captiva tellement l'admiration de la comtesse elle-même, qu'insensiblement elle prit pour elle beaucoup d'amitié.

Pour lady Elisabeth, sa froideur et sa réserve étoient inaltérables ; elle étoit de ces êtres dont tous les sentimens sont concentrés dans l'amour d'eux-mêmes.

Un soir, Emma étoit à l'opéra avec sa mère, les Prouting et M. Chowles, qui, en dépit de son air glacé, la suivoit comme son ombre. — Lord Miramont parut dans le parquet; et quoiqu'il ne la joignit pas, elle remarqua que pendant tout un acte il tint la tête penchée de son côté, sans cependant lui donner aucun autre signe de liaison qu'un simple salut.

A la fin, durant le ballet, une place se trouvant vide à côté d'elle, il s'en empara sans affectation, et se mit à la railler sur les attentions marquées de Chowles.

C'étoit presque le seul sujet désagréable de conversation qu'il put choi-

sir, dans l'opinion d'Emma, qui essaya vainement de lui faire changer.

A coup sûr, dit le marquis, le nom de cet homme est Henri; car il vous appelle sa brunette, et vous ne pouvez vous empêcher de lui dire, puisqu'il a la cruauté de vous laisser :

Henri, si tu fuis ton Emma,
Quel bien peut me rester encore (1)?

— Je serois plutôt porté à lui dire, que le plus grand plaisir qu'il puisse me faire, est d'avoir la complaisance de s'en aller. Mais, ajouta-t-elle plus gravement, si votre grandeur veut bien se dipenser de prononcer le nom de cet homme devant moi, vous m'obligerez véritablement.

---

(1) Vers du poëme de Prior, intitulé : *Henri et Emma.*

— Pour tout au monde, dit-il, je ne voudrois pas vous désobliger; mais permettez-moi de vous demander, puisque ce pauvre M. Chowles est si malheureux, quel est l'homme qui a le bonheur d'avoir gagné vos bonnes grâces ?

— Je n'ai jamais réfléchi à cela, répondit-elle en rougissant beaucoup; c'est un sujet qui ne mérite pas d'exciter la curiosité de votre grandeur.

— Je soupçonne qu'il ne doit être ni sot ni grossier, ni sans élégance dans ses manières; mais aussi accompli et aussi séduisant que Prior a peint son Henri.

— Séduisant! s'écria Emma; je déteste son caractère, et je ne lis jamais patiemment l'épreuve cruelle qu'Emma en a faite.

— Fort bien; mais le poëte finit par racommoder tout : les choses se ter-

minent comme elles le doivent, et vous devez vous souvenir, miss Mourtray, que les défauts même d'Henri fournissent à l'héroïne du poëme l'occasion de manifester un amour peu commun.

— Oui, sans doute, et beaucoup plus vif que l'objet ne méritoit; car il fit voir une défiance peu généreuse des sentimens de son amante, tandis que lui-même avoit fort peu de délicatesse.

— Vous avez un trop bon cœur, et des notions trop saines des choses, pour exiger de la pauvre humanité, plus de perfection qu'il n'est possible d'en attendre. Croyez-moi, les jeunes-gens sont des êtres tout-à-fait différens de ces héros imaginaires de roman, que l'on nous peint comme doués de toutes les vertus et exempts de tous les vices; ce que bien des jeunes ladys supposent

innocemment être la peinture véritable de la vie.

— En vérité, dit Emma en riant, ce n'est point d'après les romans que je me suis formé des idées des hommes ou des femmes. La perfection, je le crains, est un être de raison ; aucun de nous n'est aussi bon qu'il devroit l'être ; et la connoissance intime de nos défauts doit nous donner de l'indulgence pour les fautes d'autrui.

— Je voudrois connoître, dit lord Miramont en la fixant, le degré d'indulgence que vous assignez à chaque espèce de faute, et quelles sont celles auxquelles vous en accordez le plus.

— Je ne prétends pas juger la conduite des autres, répliqua-t-elle ; cependant je pense qu'il est hors de doute qu'entre les diverses erreurs, celles-là sont les plus excusables qui ne nuisent qu'à celui qui les commet, et

qui partent plutôt d'une mauvaise tête que d'un cœur corrompu. —

Le retour de Chowles, en interrompant une conversation qui devenoit intéressante pour Emma, fit retirer le marquis.

Il s'éleva alors dans l'esprit d'Emma une idée, qui, quoiqu'elle y fût tracée foiblement, lui causa la sensation la plus douce ; c'est que lord Miramont la voyoit avec quelque degré d'intérêt. Cependant elle savoit bien, par tout ce qu'elle avoit entendu dire dans le monde depuis qu'elle étoit moins étrangère aux usages, que certainement il étoit attaché à lady Fredville, qui, à ce qu'elle comprenoit, étoit une femme si insinuante et si artificieuse, qu'il seroit difficile pour lui de se dégager de ses fers.

La délicatesse de ses principes étoit blessée qu'il eût un attachement pour

une femme mariée; cependant quoiqu'elle n'excusât pas cette faute, elle étoit plutôt disposée à l'attribuer aux séductions d'une femme qui épuisoit tous les moyens de l'enlacer, et à la contagion du mauvais exemple, qu'à la dépravation de son cœur.

Mais pensoit-elle, s'il pouvoit briser cette chaîne et réformer ses principes à l'égard des femmes, combien il seroit aimable et quel seroit le bonheur de celle qui s'uniroit à sa destinée? Beau, doué de l'art de plaire, sensible, gai, d'une naissance illustre, d'un rang élevé, et, sans être riche, possédant une fortune suffisante pour soutenir sa dignité: quel homme réunit jamais plus d'avantages?

Emma, quoique un peu vaine, n'osoit pas s'avouer à elle-même que l'idée d'être cette heureuse femme fût jamais entrée dans son esprit; elle se persuada donc à elle-même qu'elle ne désiroit

que lord Miramont se détachât de lady Fredville que parce qu'elle eût voulu le voir parfait.

Les bruits publics au sujet de cette dame étoient que, dans ses diverses intrigues galantes, elle avoit toujours montré moins de tendresse pour son amant que de désir de le gouverner: ce que sa beauté distinguée et ses talens séduisans lui rendoient facile. Quoique son humeur fut inégale et capricieuse, elle avoit, plus que toute autre femme, l'art de captiver les hommes, surtout en étudiant leur caractère, en consultant leurs inclinations, en se prêtant à leurs fantaisies, toutes les fois qu'elle visoit à quelque but, et ce qui n'avoit pas moins de charmes pour eux, en réunissant dans sa maison tous les genres de commodité, d'élégance et d'amusement.

Henri Mourtray, après un séjour de quelques semaines à Londres, déclara

à son père que ne se sentant ni talent ni inclination pour l'étude des lois, il lui demandoit la permission d'entrer au service.

Mourtray différa de répondre à cette demande, jusqu'à ce qu'il y eût mûrement réfléchi; et ce retard eût peut-être duré long-temps si sa mère n'en eût glissé quelque chose aux oreilles du lord Wilmington qui saisit avidement une occasion favorable d'obliger la famille Mourtray, en procurant par ses sollicitations, une sous-lieutenance à Henri.

Cependant il n'en dit rien ni à celui-ci ni à son père; car Emma étoit la personne à qui il vouloit annoncer cet événement. Un jour donc qu'elle dînoit à Groswenor-Square, il la prit à part avant qu'on se mit à table, et lui dit à voix basse, avec ses yeux étincelans et ses grimaces accoutumées: Ma chère miss Mourtray connoît, je l'espère, l'at-

tachement, l'estime et la considération que j'ai pour elle, et, à cause d'elle, pour tout ce qui lui appartient. J'éprouve donc un plaisir divin à pouvoir, grâce à mes démarches et au crédit de lord ***, mon ami particulier, lui présenter un brevet de sous-lieutenant pour son frère.

Emma, enchantée de cette surprise qu'elle savoit devoir être si agréable à Henri, fit ses remercîmens avec tant de chaleur et de grâce, que lord Wilmington lui prenant la main, la porta galamment à ses lèvres, protestant que si dans aucun temps, il étoit assez heureux pour pouvoir lui être utile de quelque manière qu'elle lui fît l'honneur de l'employer, elle pouvoit disposer sans réserve d'un homme entièrement dévoué à elle-même et à ses amis.

Il alloit continuer sur ce ton, lorsqu'Emma trouvant que ce qu'il avoit

dit étoit plus que suffisant dans cette occasion, et surprise de voir l'ardeur extraordinaire qui coloroit et animoit ses joues, jugea qu'il étoit temps de se retirer. Elle retourna donc à sa place, après lui avoir adressé quelques mots de politesse, mais avec une telle réserve, que la figure du comte reprit soudain son refrognement accoutumé; et sur quelque prétexte, il sortit.

« Dites-moi, je vous prie, Emma, s'écria lady Bell assez haut pour que sa mère pût l'entendre: papa vous a donc conté des douceurs, car vous avez eu avec lui, dans l'embrasure de la croisée, un tête-à-tête très-long et très-animé, et si mes yeux ne m'ont pas trompé, je l'ai vu qui baisoit votre main blanchette?

En vérité, Bell, s'écria lady Wilmington, d'un ton de mauvaise humeur, vous devenez d'une folie insupportable.

Je pense qu'au moins quand vous voulez vous amuser, ce n'est pas votre père que vous devriez prendre pour le sujet des vos plaisanteries.

— Sur mon honneur, maman....

— Taisez-vous, que je n'entende plus parler de cette extravagance, interrompit lady Wilmington. Miss Mourtray, venez ici : si ce que vous a dit lord Wilmington n'est pas un secret, peut-être vous voudrez bien m'en faire part.

— Certainement, madame, répondit Emma, qui se contenta de parler du brevet de sous-lieutenant, au sujet duquel elle témoigna sa reconnoissance; et lady Wilmington, entièrement satisfaite, dit qu'elle étoit bien aise de cette circonstance. Emma comprit cependant que les soupçons jetés par lady Bell n'avoient pas été sans effet, quoique l'intention de celle-ci n'eût été

que de dire une malice sans conséquence.

Après le dîner, Emma que ses regards avoient déconcertée, lui communiqua le projet de son entretien particulier avec le comte; sur quoi lady Bell observa, en ricanant, que la famille d'Emma devoit, sans doute, se féliciter de l'influence de celle-ci sur l'esprit de son père.

Emma, surprise et blessée de ce discours, se défendit avec chaleur d'avoir cherché jamais à en acquérir aucune; mais lady Bell, sans parler, la quitta en secouant la tête, et pendant quelque temps lui adressa rarement la parole, excepté en compagnie, lorsqu'elle n'eût pu l'éviter, sans s'exposer au mécontentement de sa mère.

Emma depuis long-temps avoit reconnu, avec peine, qu'elle s'étoit bien trompée dans l'opinion trop favorable qu'elle s'étoit formée du caractère de

lady Bell; mais elle lui croyoit encore un bon cœur, et comme elle n'étoit point portée à l'inconstance, les torts de lady Bell ne détruisoient pas son attachement.

Henri Mourtray fut au comble du bonheur à la nouvelle que sa sœur lui apprit, parce qu'il pourroit présentement porter une cocarde et un habit rouge qui, à ce qu'il croyoit, lui siéroient à merveille. Son père reçut cela avec son sang-froid ordinaire, en se reconnoissant toutefois redevable envers le comte; mais mistriss Mourtray, répandit des larmes par l'image anticipée des périls auxquels une tête si précieuse alloit être exposée.

On doit cette justice à Henri, qu'une semblable crainte lui étoit étrangère; c'étoit un fou dans toute la force du terme, mais on ne pouvoit pas disconvenir qu'il ne fut très-brave.

Mistriss Mourtray, sans les craintes que lui faisoit concevoir le départ d'Henri pour l'armée, auroit considéré l'époque présente de sa vie, comme la plus heureuse qu'elle eût connue depuis le temps où elle faisoit l'amour dans une chaumière en mangeant du pain et des cerises.

Comme sa jeunesse et sa beauté s'étoient évanouies, ses idées sur le bonheur avoient entièrement changé; présentement ses jouissances étoient concentrées dans une voiture, dont la privation l'avoit toujours chagrinée, dans une bonne maison à Londres, et dans le fracas de la société.

Emma étoit toujours l'objet de sa tendre affection, moins encore à cause de ses aimables qualités, que parce qu'elle étoit extrêmement jolie. C'étoit aussi pour sa beauté qu'elle chérissoit Henri à l'excès; et le même défaut

de pénétration qui l'empêchoit de discerner le mérite supérieur de sa fille, l'aveugloit sur les défauts de son fils. Pour son mari, elle l'aimoit par habitude ; mais ses distractions, sa taciturnité, le peu de cas qu'il faisoit des bagatelles, (objets qui pour elle étoient de la plus haute importance), tout cela souvent la mettoit en colère. Elle étoit pourtant d'un bon naturel, et avoit les intentions les plus pures ; certainement elle étoit très-affectée quand elle voyoit souffrir son mari ; mais comme elle manquoit d'une délicatesse rafinée, souvent elle l'impatientoit plus qu'elle ne le soulageoit ; cependant il l'aimoit toujours tendrement.

Mistriss Mourtray qui avoit, pendant une partie si considérable de sa vie, enduré les inconvéniens d'une fortune bornée, n'avoit pas de plus grande

sollicitude que de procurer un riche établissement à sa fille ; et peut-être n'étoit-ce pas sans un secret retour sur les avantages qu'elle en retireroit elle-même. L'opulence de Chowles et toute la magnificence qu'il déployoit, fascinèrent si complètement ses yeux, qu'oubliant la disproportion d'âge, la différence des caractères, des sentimens et des inclinations, elle pensa que, comme il paroissoit extrêmement amoureux d'Emma, elle auroit grand tort de perdre l'occasion de disposer d'elle si avantageusement, et que la douceur et la docilité d'Emma ne lui permettroient pas de mettre une forte opposition aux désirs de sa mère.

Toujours affairée à propos de tout, ce qui étoit absolument l'opposé du caractère de son mari, elle n'eut pas plutôt formé ce projet, qu'elle ne voulut pas se donner de repos jusqu'à ce

qu'il fut accompli. Mais elle rencontra des obstacles qu'elle n'avoit pas prévus; car lorsqu'elle eut fait part de ses idées à Mourtray, celui-ci, avec plus de fermeté qu'il ne lui étoit ordinaire, protesta qu'il ne consentiroit jamais à accepter le parti proposé pour Emma, bien convaincu qu'il lui seroit très-désagréable; il ajouta que pour son propre compte il avoit beaucoup d'objections à faire à un tel choix.

Mistriss Mourtray ne réussit pas davantage auprès d'Henri qu'elle vouloit amener à son opinion; car il s'écria impétueusement, en faisant quelques pas : quoi ! marier Emma, l'une des plus jolies personnes de Londres à ce vieux ostrogot aux yeux louches ! sûrement, madame, vous avez perdu la raison.

— Mais, Henri, songez donc à son immense fortune?

— Qu'il aille au diable, lui et sa fortune. Eh parbleu ! supposez-vous qu'il n'y aura que cet original qui devienne amoureux de ma sœur ? J'ose dire que quelque part qu'elle puisse jeter les yeux, elle peut épouser un homme aussi riche qui ne soit pas un animal aussi ridicule. Ne me prononcez pas son nom, je vous en prie ; cela seul me rend malade.

Chowles, depuis le commencement de sa liaison avec la famille Mourtray, avoit senti pour la première fois dans son cœur quelque chose qui lui prouvoit qu'il y avoit pour troubler la tranquillité d'un homme d'autres passions que la cupidité ; et il se mit dans la tête de posséder Emma à quelque prix que ce fût ; mais il reconnut bientôt qu'il n'avoit dans la famille qu'un seul appui qui étoit sans pouvoir pour le faire arriver à son but. Il jugea donc qu'il

qu'il ne devoit s'en rapporter qu'à lui-même du soin d'avancer ses affaires.

Quoique l'étalage de sa fortune eut paru jusqu'alors n'avoir rien produit en sa faveur, il ne pouvoit concevoir encore que ce qui, selon ses idées, étoit le premier de tous les biens, n'eut pas un attrait puissant sur l'esprit d'un autre.

Comme c'étoit alors la saison des bals, Chowles résolut d'en donner un qui surpassât de beaucoup en magnificence tous ceux que donnoit journellement la noblesse. Il espéroit que cette fête enchanteroit Emma, mais il eut quelque peine à l'arranger; car il avoit fort peu de connoissances dans le quartier brillant de la ville. Cependant il fut heureusement tiré d'embarras en apprenant que c'étoit présentement l'usage que des maîtres de maison chargeassent des personnes de leur connois-

sance de composer et d'inviter les compagnies, et que tout ce qu'on exigeoit des premiers étoit qu'ils pourvussent à toutes les dépenses nécessaires.

Mistriss Prouting fut donc l'agent qu'il projeta d'employer auprès des grandes dames dont la présence lui étoit nécessaire dans cette occasion. Elle s'appeloit Chowles de son nom de famille ; mais pendant les premiers temps que son cousin couroit la carrière du commerce, lorsque la fortune et les espérances de celui-ci n'avoient rien que d'extrêmement modique, ses parens et elle-même avoient constamment désavoué de lui appartenir. Cependant il n'eût pas plutôt, grâce à son industrie, et à quelques heureux hasards, amassé une fortune considérable, que toute la famille s'empressa de faire valoir auprès de lui la parenté.

Quelques vieux parchemins furent

produits et soigneusement examinés ; on découvrit une généalogie douteuse, mais qu'ils déclarèrent incontestable, et ils décidèrent que Chowles étoit sorti de la même tige qu'eux ; on le gratifia d'un long arbre généalogique, et quoiqu'il attachât fort peu d'importance à toutes ces choses, il songea, sur leur demande, à faire blasonner ses armes.

Sa cousine qui avoit épousé un homme de grand ton, mais sans fortune, (c'étoit le frère cadet d'un pair d'Irlande) fut une des personnes les plus empressées à cultiver sa connoissance ; et comme sa longue absence d'Angleterre le rendoit à son retour pour ainsi dire étranger à Londres, rien ne pouvoit lui convenir mieux que sa liaison avec une femme qui, quoique peu connue dans les premières sociétés, pouvoit du moins l'introduire dans la sienne

propre, et lui donner les moyens de satisfaire sa vanité par l'étalage fastueux de ses richesses.

Mistriss Prouting se promettoit en échange bien des avantages pour elle et pour son mari de la connoissance intime de Chowles. Elle avoit déjà eu l'art de déterminer celui-ci à faire les dépenses nécessaires pour porter M. Prouting au parlement; poste avantageux pour un cadet qui, obligé de figurer dans le monde sans fortune, étoit accablé de dettes.

Pour épargner à Chowles l'ennui de la solitude pendant l'été, M. et mistriss Prouting prirent obligeamment leur résidence avec lui à la campagne; et pour le délivrer des embarras de la ville, ils se chargèrent d'y faire les honneurs de sa maison, toutes les fois qu'il auroit du monde, ce qui arrivoit fréquemment.

Mais malgré toute cette cordialité apparente, il en subsistoit réellement bien peu entre eux. Chowles ne manquoit ni de mémoire ni de finesse : la première lui faisoit conserver soigneusement le souvenir de tous les mépris et de toutes les mortifications qu'il avoit essuyées dans sa jeunesse, de la part de mistriss Prouting et de sa famille ; et grâce à la seconde, il pénétroit à travers tous les plans artificieux que le mari et la femme lui présentoient pour servir leurs intérêts à ses dépens.

Mistriss Prouting qui se flattoit de jouer un rôle très-marquant dans la fête qu'alloit donner son cousin, se hâta de parler à plusieurs ladys pour les prier d'inviter, au nom de M. Chowles, un nombre suffisant de personnes du meilleur ton, dont la réunion composât le bal le plus brillant. Chowles se

détermina de lui-même à envoyer une carte à lady Wilmington et à ses filles ; il étoit admirateur de lady Bell, et vouloit faire passer sa mère et elle pour ses connoissances, depuis la soirée de l'opéra ; mais quoique plusieurs des plus grandes dames de la ville se fissent un plaisir d'aller à son bal, lady Wilmington, qui ne prit pas la chose de même, reçut son invitation avec dédain, et donna ordre à son portier de reporter la carte qui, disoit-elle, avoit été remise par mégarde. Lady Isabella à son grand regret, ne fut donc point de cette fête magnifique.

Au moyen de ce qu'un si grand nombre de personnes avoient la liberté de faire des invitations, le bal fut une des plus grandes cohues qu'il fut possible de voir, et occasionna à Chowles des mortifications sans nombre ; car, en général, les gens du grand ton faisoient

fort peu d'attention à lui, à moins que ce ne fut pour en rire, ou pour le persiffler. Quelques-uns ne s'occupoient que de savoir comment ils pourroient se retirer de la foule sains et saufs ; d'autres songeoient uniquement à s'amuser ; plusieurs à la vérité admiroient sa belle vaisselle et les décorations de ses appartemens ; mais cette jouissance pour sa vanité étoit cruellement contrebalancée par le tourment de voir des têtes grasses s'appuyer sur ses riches ameublemens ; des mains brûlantes se porter sur les vernis encore frais de ses armoires ; et ses tableaux du plus grand prix, montrés avec le bout des doigts.

Emma, l'objet secret de cette fête et qui, par un sourire, eût pu le consoler de toutes ces contrariétés, avoit à la vérité, par ordre de sa mère, consenti à danser avec lui ; mais avant qu'ils

eussent fini, avec une peine incalculable la troisième contre-danse, une grande dame qui traînoit à sa suite un groupe nombreux, en poussa tout à coup les flots dans la chambre, et Chowles, par cette irruption, fut séparé de sa danseuse qu'il ne put jamais retrouver, jusqu'à ce qu'enfin accablé de chaleur, de fatigue et de contre-temps, il se trouva hors d'état de reprendre la danse.

Sa seule espérance étoit alors que le souper lui apporteroit quelque repos, et qu'il auroit la consolation de se placer à côté d'Emma; mais il fut si fatigué du tumulte et de la confusion de toute la compagnie qui se précipita dans la salle à manger, qu'il avoit perdu la respiration lorsqu'il se jeta dans un siége où on l'avoit placé par honneur, à côté d'une laide et vieille duchesse.

Les choses gracieuses que cette dame et plusieurs autres personnes lui dirent sur la magnificence de son repas, soulagèrent un peu ses esprits, jusqu'à ce que malheureusement il retombât dans l'abattement d'où il sortoit, lorsque, voulant jeter les yeux sur toute la compagnie, il vit à une autre table, Emma plus aimable que jamais; ses yeux étinceloient de plaisir; elle étoit à côté de lord Miramont qui redoubloit d'attentions pour elle.

Cette soirée fut en effet l'une des plus agréables qu'elle eût jamais passées; car elle avoit dansé avec le marquis, et ensuite elle l'avoit fait asseoir à table à son côté. Celui-ci se retira immédiatement après que le soupé fut fini; mais comme Emma aimoit beaucoup la danse, et qu'il lui restoit un excellent danseur dans Sydney, elle tâcha de ne pas regretter l'autre. Ce-

pendant, aussitôt qu'elle ne le vit plus, les charmes du bal s'évanouirent pour elle ; et pour éviter la conversation de Sydney, elle pressa sa mère de sortir.

Mistriss Prouting, quoiqu'elle eut été moins contrariée que son cousin, n'avoit pas fait la moitié de sensation qu'elle espéroit de faire ; elle ne le contraria donc pas, lorsqu'il assura, après que tout le monde se fut retiré, que pour amuser des gens qui croyoient lui faire trop d'honneur en venant chez lui, il s'étoit jeté dans une énorme dépense, et s'étoit donné une peine incroyable, sans qu'il lui en revînt aucun avantage.

CHAPITRE II.

Peu de jours après le bal, Emma reçut une lettre de du Masson, avec lequel elle correspondoit quelquefois. Après quelques mots sur ses propres affaires, il entroit dans le détail circonstancié de la détresse absolue à laquelle se trouvoit réduite une famille française de la première distinction, récemment arrivée en Angleterre, et qui présentement, à ce qu'il marquoit, habitoit un galetas, dans une rue étroite, près de Hay-Market.

Du Masson, sur un sujet semblable, avoit une éloquence toute particulière; et quoiqu'en général il ne fut pas insensible aux malheurs de qui que ce fut, il éprouvoit une toute autre compassion

pour ceux de ses compatriotes, pourvu toutefois qu'ils fussent *bons catholiques* et *royalistes*. Il termina son récit pathétique, en conjurant Emma de découvrir la retraite de ces nobles émigrés, et de leur procurer, par elle-même et par ses amis, tous les secours qui seroient en son pouvoir.

Il en falloit beaucoup moins pour émouvoir la pitié de ce cœur bienfaisant, et pour l'exciter à faire toutes les tentatives possibles en faveur de ces infortunés. Mais malheureusement ses finances dans ce moment étoient extrêmement basses; car, avec plus de vanité que de prudence, elle avoit dépensé pour sa toilette une assez forte somme; et honteuse de demander encore de l'argent à son père, qui lui en avoit donné si libéralement, elle étoit désolée, et déploroit son extravagance.

Elle n'avoit rien à espérer du côté

de sa mère ; car, outre que la compassion de celle-ci ne s'étendoit jamais aux étrangers, Emma savoit bien qu'elle faisoit sans cesse de nouvelles acquisitions, moins encore pour des objets de luxe, que pour des choses qu'elle appeloit de bons marchés, et qu'elle mettoit en réserve pour les occasions à venir ; et souvent elle grondoit de ce que son mari, dont la fortune s'étoit si fort accrue, au lieu de lui laisser faire des dépenses qu'elle jugeoit nécessaires pour tenir un état à Londres, préféroit d'employer son argent, soit à faire sottement des réparations à Downton, qui seroit toujours une habitation triste, et éloignée de toute communication, soit à former des entreprises et des spéculations auxquelles il n'entendoit rien.

Toute l'espérance d'Emma reposoit donc sur un petit nombre de personnes

très-riches parmi ses connoissances, dont elle se détermineroit à émouvoir, dans cette occasion, la sensibilité, après qu'elle se seroit assurée par elle-même de la véritable situation de la famille française. Dans cette vue, sans déclarer son dessein, elle emprunta le lendemain matin la voiture de sa mère; et la laissant dans Hay-Market, elle descendit, suivie d'un laquais, pour rechercher la maison que du Masson avoit décrite, et qu'elle trouva enfin après un peu de peine. C'étoit un réduit fort bas, dans une rue sale; le rez-de-chaussée étoit occupé par un tourneur; le premier étage, par une blanchisseuse de dentelles; et le comble, par ces malheureux émigrés.

Il vint à l'esprit d'Emma, au moment où une servante crottée ouvrit la porte de la rue, que sa visite à ces étrangers pourroit paroître dé-

placée et impertinente ; mais s'étant avancée à ce point, elle résolut d'aller jusqu'au bout, et de se retirer précipitamment, après avoir présenté, au nom de du Masson, un petit papier roulé, contenant trois guinées, qui étoient tout ce qu'elle possédoit.

Sur ce qu'elle demanda s'il seroit possible de voir les dames françaises, la servante répondit qu'oui ; et montant devant elle l'escalier, elle ouvrit la porte, en s'écriant : Madame, on vous demande. Alors, faisant signe à Emma d'entrer, elle ferma la porte après elle ; et celle-ci se trouva toute interdite au milieu d'étrangers qui ne sembloient pas moins déconcertés qu'elle à sa brusque apparition.

Elle hasarda cependant de faire quelque mots d'excuse en français ; et tandis qu'elle parloit, la douceur de son accent, la respectueuse politesse de ses

expressions, et la rougeur qui couvroit ses joues, émûrent si puissamment les deux dames françaises, que la plus âgée s'avança vers elle, en s'écriant : *Seigneur, Dieu ! mais c'est un ange qui nous tombe du ciel !*

Emma présenta alors son paquet, comme une commission dont elle avoit, disoit-elle, été chargée par M. du Masson, son ami. Et pour éviter de répondre aux questions qu'on eût pu lui faire, elle se mettoit en devoir de se retirer.

Mais la vieille dame la regardant avec surprise, dit qu'elle ne connoissoit personne de ce nom, excepté un pauvre vieux prêtre, émigré comme elle, avec lequel cependant elle étoit très-peu liée ; et, ouvrant le papier, elle soutint qu'il étoit impossible qu'il lui fît passer la somme qui s'y trouvoit renfermée.

— Madame, dit Emma, si c'est à madame la duchesse de** que j'ai l'honneur de m'adresser, il n'y a certainement pas d'erreur ; et après m'être acquittée de ma commission, je la prie de me permettre de prendre congé d'elle.

La duchesse fit un geste de surprise, en s'entendant nommer, et ses yeux se remplirent de larmes, tandis qu'elle sembloit hésiter si elle garderoit l'argent, qu'elle tenoit toujours dans sa main. A la fin, elle dit : Ma fierté, je le sais, est blâmable, elle doit fléchir sous notre humiliante position ; j'accepte donc, sinon pour moi, du moins pour ces deux infortunés (montrant ses enfans) ; j'accepte, dis-je, de quelque part qu'il me vienne, le secours que vous avez la bonté de m'offrir.

A l'air de dignité qui accompagnoit ces paroles, elles sembloit plutôt accor-

der que recevoir une grâce ; cependant il étoit trop évident que jamais personne n'eût plus besoin de soulagement qu'elle et sa famille.

C'étoit un femme d'une taille élevée, d'un regard noble, un peu courbée, plutôt par le chagrin que par l'âge ; et toute sa personne attestoit le plus entier dénuement.

Elle introduisit, comme son époux, un vieillard qui salua sans parler ; soit que son insensibilité fut l'effet de son caractère, où celui de ses malheurs, il parut ne prendre aucun intérêt à ce qui se passoit. Il se tint immobile auprès du feu, occupé à veiller sur un poëlon ; et son ajustement, qui consistoit en un vieux habit de velours, et une perruque à bourse, que couvroit un sale bonnet de nuit, contrastoit singulièrement avec cet emploi.

A côté d'une fenêtre étoit assise une

jeune femme, qui, après s'être levée un moment lorsqu'Emma parut dans la chambre, se rassit, et continua son ouvrage, comme si elle eût craint de perdre une seule minute. Elle étoit fort jolie, quoique pâle et languissante; et Emma se sentit pour elle un intérêt particulier.

La duchesse fit des excuses pour sa belle-fille, de ce qu'elle n'interrompoit pas son ouvrage. Hélas! dit-elle, elle travaille depuis le point du jour, jusque bien avant dans la nuit, pour donner du pain à ses pauvres enfans.

La jeune femme alors s'arrêta un moment; elle porta sa main à ses yeux, avec une expression de douleur, qui pénétra le cœur d'Emma. Celle-ci étoit sur le point de s'avancer pour lui adresser quelques mots de consolation; mais elle se retint par délicatesse; et pour ne pas déranger plus long-temps cette

famille, elle se retira, fermement résolue de mettre tout en œuvre pour leur procurer au moins les premières nécessités de la vie et de la propreté ; car elle avoit remarqué qu'ils n'avoient qu'une misérable couchette, et dans le milieu de la chambre, une paillasse pour les deux enfans. Trois chaises à demi-brisées une vieille table, composoient leur mobilier. Ce jour-là même il y avoit un dîner chez Chowles ; Emma espéroit que dans une maison si opulente, elle feroit aisément une petite collecte. L'intervalle avant le dîner fut si court quand elle se rendît dans Groswenor-Square, qu'elle ne trouva pas d'occasion de raconter ce qui l'occupoit.

Mais après le dîner, les dames, qui n'étoient qu'au nombre de trois, elle-même, sa mère et mistriss Prouting, se retirèrent pour prendre le café ; ce

fut alors qu'Emma crut pouvoir faire son premier appel à la bienfaisance de cette dernière. Elle se mit d'abord à raconter son histoire, aussi brièvement qu'il fut possible; quand mistriss Mourtray l'interrompant, lui dit : Je suis excédée de cette histoire d'émigrés; et mistriss Prouting, se levant tout à coup, s'écria : O mon dieu! en parlant d'émigrés, j'ai là un trésor que je veux vous faire voir; alors, elle disparut un moment, puis revint, avec un petit barbet blanc dans ses bras. Avez-vous jamais vu un petit animal si mignon?

Il est très-joli, assurément, dit Emma; mais permettez-moi de finir mon récit; je suis sûre que vous en serez émue.

—Que je vous dise plutôt comment je me suis procuré mon barbet. Convenez combien j'ai été heureuse de l'avoir, et à s bon marché! Huit guinées seulement.

— C'est fort heureux, sans doute ; mais si vous vouliez me donner seulement le quart de cette somme pour des pauvres.....

— Regardez ses beaux yeux noirs ; savez-vous bien qu'il peut se coucher dans mon manchon ? Mais il aura un beau lit ; oui, sans doute, il en aura un.

— Les personnes dont je vous parle n'en ont qu'un tout en lambeaux ; ils n'ont que cela, et une paillasse, pour eux tous.

— Quel feu ! quelle vivacité ! Me conseillez-vous de le faire tondre, pour lui donner l'air d'un lion ?

— En vérité, je ne sais pas, dit Emma, tout-à-fait révoltée. Cependant quoiqu'elle eut perdu presque toute espérance de succès, elle persévéra jusqu'à la fin. Souffrez que je vous conjure, continua-t-elle, de contribuer pour quelque chose à une

bonne œuvre ; ne me donnassiez-vous qu'une demi-guinée, je vous en aurai obligation.

Mistriss Mourtray, touchée de ses instances, donna une guinée; mais mistriss Prouting dit froidement : Vous espérez faire rafle, à ce que je vois. Je suis prête à souscrire jusqu'à concurrence d'une guinée, si ces gens ont quelque chose de passable dont ils veuillent se défaire; mais il faudroit d'abord savoir qui ils sont, et si vous les avez vus.

— Je n'ai rien vu, madame, que le dernier excès du besoin et de la misère ; cependant, rassurez-vous ; je ne vous importunerai pas davantage sur ce sujet.

— Réellement, miss Mourtray, vous ne vous imaginez pas combien je suis pauvre.

— Pardonnez-moi, madame ; je sais

que vous pouvez donner huit guinées pour un chien. —

Mistriss Prouting rougit; et l'arrivée des hommes mit fin à la conversation. Mourtray, son fils et Sydney, accompagnoient Chowles. Ce dernier avoit pris Sydney en amitié au dernier bal, parce qu'il lui avoit témoigné, quoique non invité par lui-même, les attentions et les égards qu'ils croyoit dus au maître de la maison.

Emma se promettoit bien de se dédommager amplement sur la bourse de Chowles, du mauvais succès de ses tentatives auprès de mistriss Prouting : cet homme répandoit l'or avec tant de profusion que s'il n'étoit libéral par bienfaisance, il le seroit au moins par ostentation, surtout lorsqu'il joindroit à ce motif celui de se concilier les bonnes grâces d'Emma.

Au lieu de l'éviter, comme elle avoit coutume,

coutume, elle demeura seule sur un sopha, dans un coin, à peu de distance du reste de la compagnie, et, comme elle s'y étoit attendue, il ne tarda pas à venir l'y joindre. Elle crut qu'un discours pathétique feroit peu d'impression sur des organes aussi épais, elle lui dit donc gaîment qu'elle vouloit former une attaque sur sa bourse, et qu'ayant une haute opinion de son humanité, elle ne doutoit pas d'en recevoir une preuve immédiate en faveur d'une famille française réduite à une extrême misère.

Chowles qui étoit enchanté de la voir causer de si bonne grâce avec lui, abaissoit par degré, en l'écoutant, sa lèvre inférieure, et sembloit très-embarrassé de ce qu'il avoit à répondre. Cependant après l'avoir assurée qu'il étoit disposé à faire tout ce qui lui seroit agréable, il tâcha de détourner la conversation.

C'est ce qu'Emma ne souffrit point ; et pour en venir au fait, elle lui dit : Décidément, M. Chowles, quels secours pour cette famille puis-je espérer de votre sensibilité ?

— De ma sensibilité ! ah ! oui, voilà une sensibilité bien placée ! puis il ajouta, en marmottant entre ses dents : A d'autres dupes, ma foi ! Des imposteurs, des charlatans de Français ! Emma l'interrompit en disant qu'elle avoit été témoin elle-même de l'extrême détresse dont elle lui parloit.

— Oh ! je n'en fais nul doute, miss Mourtray, et cela est très-touchant, à coup sûr. Mais que dieu me bénisse, s'il me falloit écouter la moitié des histoires de ce genre dont je suis rebattu tous les jours, et donner à celui-ci, et donner à celui-là, il ne me resteroit pas une obole ; et qui alors encourageroit les arts, comme je m'enorgueillis de le

faire? Ce ne sont pas vos lords musqués, assurément : leur argent va plutôt rouler sur un tapis vert; mais je vous le dis, miss Mourtray, il y a d'honnêtes gens tels que moi qui, par leur industrie, ont acquis de la fortune, et ont l'esprit de la dépenser convenablement, qui....

— C'est sur cette libéralité que je me fonde, dit Emma; voilà pourquoi je m'adresse à vous de préférence à tout autre.

— Ah! certainement, vous avez bien raison. Mais, comme j'allois vous dire, si un homme a un tableau de prix, ou tout autre objet curieux, eh bien! il le porte naturellement à Simon Chowles; parce que je suis un homme, voyez-vous, qui paye sans barguigner; et il faut s'imposer des bornes, car, vous le savez, je hais les actions déshonnêtes....

— Plut au ciel que vous amassiez les

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY

actions généreuses ! vous ouvririez votre bourse en cette circonstance.

— Oh ! j'y consens. Mais quelle récompense me donnerez-vous ? Je sais bien à quel prix vous pourriez obtenir de moi tout ce que vous voudriez, oui, tout, jusqu'à ma vieille armoire du Japon.

— Votre vieille armoire du Japon ! répéta Emma désolée d'avoir pu employer des sollicitations auprès d'un pareil homme ; je n'ai besoin de rien pour moi-même, monsieur, et je suis même fâchée de vous avoir intercédé pour autrui.

— Bon dieu ! s'écria Chowles, qui voulut éviter de lui déplaire, bon dieu ! comme un rien suffit pour fâcher ces jeunes et belles dames ! n'ai-je pas commencé par vous dire que j'étois disposé à faire quelque chose pour ces étrangers ?

— Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir mal compris, et je me réjouis pour vous-même de ce que votre cœur n'est pas inaccessible à la pitié.

— En voulez-vous ressentir un peu pour moi, ma jolie brunette, dit Chowles, en jetant sur elle un coup d'œil qu'il crut être tendre.

— Je vous ai dit plusieurs fois, monsieur, que je ne concevois pas la liberté que vous preniez de me nommer ainsi, et comme je vois que vous voulez vous écarter encore du sujet de notre conversation, je vous laisse.

— Eh bien, pour vous plaire et pour faire ma paix, vous pouvez dire à ces gens-là d'aller trouver mon commis, au bureau, et il verra ce qu'on peut faire pour eux.

— Grand dieu! M. Chowles, vous oubliez le haut rang qu'ils ont tenu.

Je ne voudrois certainement pas leur proposer une démarche aussi humiliante.

— Miséricorde! Que dites-vous là? Comment des gens à l'aumone peuvent-ils se dégrader? Mais, pour vous contenter, je consens à les voir moi-même; ils n'ont qu'à se présenter quelque jour, sur les quatre heures.

Emma rejeta des secours offerts d'une manière si peu délicate, et se hâta de rejoindre sa mère.

Sydney, sans avoir l'air de l'écouter, avoit entendu la plus grande partie de cet entretien; en l'avouant à Emma, il la pria de permettre qu'il lui envoyât cinq guinées pour ses protégés: elle les accepta avec reconnoissance.

Emma, en s'en retournant, résolut de diriger ses tentatives du côté de lady Wilmington, qui, étant elle-même d'une naissance si illustre, éprouveroit

sans contredit une vive commisération pour les malheurs immérités de personnes de son rang ; ses sentimens, pensoit-elle, devoient être bien différens de ceux de ce manant de Chowles, dont le caractère étoit un composé de bassesse et d'ostentation.

Empressée de faire cette expérience, Emma se rendit le lendemain dans Groswenor-Square ; et, à sa grande satisfaction, elle trouva la comtesse chez elle, seule avec ses deux filles et lord Miramont.

Après les circonstances décourageantes de la précédente soirée, elle ne pouvoit raconter son histoire sans un peu d'hésitation, et sa voix s'altéra lorsqu'elle finit par dire que connoissant le bon cœur de lady Wilmington, elle prenoit la liberté d'intéresser dans cette occasion sa générosité.

Lady Wilmington l'écouta jusqu'au

bout sans l'interrompre ; elle savoit trop bien vivre pour faire cette impolitesse ; mais elle ne put dissimuler tout-à-fait quelques bâillemens qu'Emma interpréta comme un très-mauvais présage de l'issue de sa demande.

— Ce que vous me racontez là, miss Mourtray, lui dit-elle, est réellement douloureux ; j'aurois souhaité que vous ne m'en eussiez rien dit, car vous savez que j'ai les nerfs extrêmement sensibles, et je ne penserai à autre chose de toute la journée. De plus, les Fontelieu sont une branche de la famille du duc de **; ils vinrent en Angleterre avec Guillaume-le-Conquérant.

— Je savois bien, madame, s'écria Emma, en reprenant courage, je savois bien que je pouvois compter sur votre bienveillance.

— Vous me rendez justice ; et je vous donne ma parole que je saisirai

la première occasion de me faire écrire chez la duchesse.

— Madame, s'écria Emma, sans doute une visite de votre grandeur lui seroit très-agréable, si elle pouvoit vous recevoir décemment ; mais pour le présent, ce qu'il y a de plus pressé, permettez-moi de vous le dire, c'est de lui procurer les premières nécessités de la vie.

— Il est vrai ; mais vous me prenez dans un moment on ne peut pas plus défavorable, car la dernière et l'avant-dernière nuit j'ai perdu jusqu'à vingt-cinq guinées.

— Votre grandeur a joué très-malheureusement ; cependant vous pouvez recouvrer vos pertes, et je crains bien que ces pauvres émigrés ne soient jamais dans le même cas.

— J'étois folle autrefois des Français, s'écria lady Bell qui n'avoit pas encore

ouvert la bouche ; précédemment ils nous envoyoient les modes les plus jolies ; ils étoient gais et tout-à-fait dans le bon genre ; mais à présent je les ai pris en grippe ; ils ont perdu toute leur amabilité, et sont devenus tout-à-fait importuns.

— N'est-ce pas plutôt l'effet du malheur, que leur faute ? demanda Emma.

— Cela peut être ; mais pour n'être pas excédée par eux ; je me suis fait une loi d'éviter avec eux toute espèce de relation.

Emma qui comptoit peu sur lady Bell et qui n'osoit renouveler ses instances auprès de la comtesse, restoit silencieuse et pensive. Seulement elle se hasardoit à jeter de temps en temps sur lady Wilmington, un regard d'anxiété, pour épier dans son maintien quelque signe de bienveillance envers des personnes qu'elle eut

précédemment accueillies comme ses parens.

La comtesse qui lut dans sa pensée, dit, après un moment de silence : « certainement je ferai par la suite quelque chose pour adoucir la position de cette pauvre duchesse; mais pour le présent le peu dont je puis disposer ne seroit décent ni pour celle qui feroit le don, ni pour celle qui le recevroit. » Elle prononça ces mots avec beaucoup de dignité, et d'un air d'approbation intérieure, et sortit.

Lady Elisabeth s'étoit déja esquivée; lady Bell protesta qu'elle n'avoit pas six sous dans sa poche, ce qu'Emma n'avoit pas de peine à croire, sachant très-bien qu'elle excédoit toujours ses ressources, contractoit des dettes, et avoit été quelquefois jusqu'à lui emprunter de l'argent à elle-même. Si lord Wilmington eut été présent, Em-

ma auroit peut-être tenté de s'adresser à lui, quoique depuis l'entretien relatif à la sous-lieutenance, elle ne lui eût parlé qu'avec beaucoup de réserve.

Mais ce fut surtout la conduite de lord Miramont, pendant le cours de cette visite, qui lui inspira autant de surprise que de mécontentement. Il s'étoit tenu tout le temps penché sur le dos de sa chaise, tantôt badinant avec un fouet, tantôt frédonnant une ariette, entièrement inattentif à ce qui se passoit, et n'ayant pas dit un mot.

Extrêmement blessée d'une telle insensibilité, Emma ne daignoit pas s'adresser à lui, et lui fit à peine en passant, une légère salutation, au moment où elle s'avançoit pour sortir; elle commençoit à sonder son propre cœur, sur le compte du marquis, avec une sévérité qui ne lui étoit pas ordinaire.

Comment ai-je pu, pensoit-elle, être jamais fascinée par cet homme? Il faut que son extérieur et l'éclat de son rang, aient seuls opéré cette séduction ! Quels pitoyables motifs d'une prédilection extravagante ! Il a des manières très-agréables et très-gaies. Eh ! tant d'hommes tarés ont ce mérite-là ! Mais à quoi tendent tous les soins de lord Miramont ? A satisfaire ses passions, et voilà tout. Quelle insensibilité il vient de témoigner tout à l'heure !

Elle alloit continuer ces réflexions ; lorsqu'elles furent interrompues par la voix de celui qui les causoit ; il l'appela et courut précipitamment à elle.

— Je craignois, miss Mourtray ; lui dit-il, de ne pas vous rattraper.

Emma froidement fit un signe de tête et gardoit toujours le silence.

— Savez-vous bien, continua-t-il, que si je voulois gagner une cause, j'au-

rois extrêmement à cœur que vous voulussiez bien la plaider ; car la persuasion réside dans vos yeux et dans votre voix.

— Je n'ai pas de raison de le penser, répliqua-t-elle gravement, et choquée de cette flatterie ; car mes tentatives ont été jusqu'à présent très-malheureuses.

— Oui, mais seulement auprès de personnes qui avoient différens motifs d'endurcissement. Ma tante, quoiqu'elle ait plusieurs excellentes qualités, tient beaucoup, vous le savez, à ses idées de grandeur ; son orgueil ne lui eut pas permis d'offrir un foible présent ; et je crois qu'en effet il ne lui étoit pas actuellement possible de disposer d'une somme considérable ; car avant que vous vinssiez, elle avoit déploré son malheur extrême au jeu, et ce n'est pas après

que l'on a perdu, que l'on est disposé à la libéralité.

— Je le crois, répondit laconiquement Emma.

— Quant à mes cousines, poursuivit-il, que pouviez-vous en attendre ? leurs finances, j'ose le dire, sont entièrement épuisées par la toilette, et elles n'ont d'autre soin ni d'autre affaire dans le monde que de paroître jolies. Vous voyez donc, miss, que j'explique ce qui a pu fermer à la persuasion les cœurs de trois de vos auditeurs. Le quatrième, qui avoue franchement qu'il ne vit que pour le plaisir, se dépêche toujours d'écarter toute sensation désagréable ; votre récit en a fait naître quelques unes au-dedans de moi ; c'est pour m'en débarrasser bientôt que j'accours vous prier d'accepter ceci. — Et il lui présenta un billet de cinquante livres sterling.

Emma rougit beaucoup en le recevant. O lord Miramont, s'écria-t-elle, combien j'étois injuste envers vous ! Je suis toute honteuse de moi-même.

— Vous n'avez pas sujet de vous faire ce reproche, dit-il ; je sais fort bien que mes actions déposent trop souvent contre mes mœurs ; mais du moins mon cœur est bon. Je n'ai pas voulu faire parade de mes sentimens devant les autres qui ne m'auroient pas entendu ; c'étoit de vous seule que j'étois bien aise qu'ils fussent connus. —

Emma, également surprise et ravie, lui donna mille témoignages de reconnoissance, et comme il ne la quitta qu'à la porte de la maison de son père, elle eut le temps de lui raconter toutes les particularités relatives non-seulement à la duchesse, mais aussi à la scène qui s'étoit passée dans Hanover-Square, et qui le divertit beaucoup.

CHAPITRE III.

Si Emma eût été maîtresse de suivre ses inclinations, au lieu d'accompagner sa mère dans la soirée, elle seroit allée chez la duchesse à qui elle brûloit de remettre le petit trésor dont elle avoit entre les mains le dépôt ; mais cela étant impossible, elle résolut de s'y rendre le lendemain matin; elle éprouva cependant un nouvel empêchement, car la pluie tomboit en abondance, et mistriss Mourtray ne put pas prêter sa voiture.

Ce ne fut donc que le troisième jour après sa première visite aux émigrés français, qu'il lui fut possible de leur en faire une seconde. Aussitôt qu'elle parut, non-seulement la duchesse,

mais sa belle-fille, qui s'appeloit Sidonie, accoururent au-devant d'elle, en l'accablant de caresses et des plus vives expressions de la reconnoissance.

Emma ne comprenoit nullement la cause de ces démonstrations extraordinaires, et que la foiblesse de son premier présent rendoit tout-à-fait exagérées; elle fut frappée, en conséquence, d'un vif étonnement, qui s'accrut encore lorsqu'elle remarqua les changemens qui s'étoient opérés dans la chambre.

La paillasse n'étoit plus étendue sur le carreau; le vieux lit avoit été changé pour un neuf, et une porte ouverte en laissoit voir deux autres très-propres dans la chambre voisine. Un sopha et plusieurs meubles utiles, ainsi que des habillemens neufs placés sur une chaise, convainquirent Emma que quelque personne aussi attentive que diligente,

avoit pourvu de la sorte aux besoins de la famille émigrée.

Elle apprit, avec une extrême surprise, que le mérite de cet acte de bienfaisance fut attribué à elle-même, et quoiqu'elle s'en défendît avec les plus fortes protestations, on ne voulut pas la croire.

— Mademoiselle, dit la duchesse, quel autre que vous, qui recherchâtes si généreusement notre misérable retraite, eût pu, étrangers comme nous le sommes, pourvoir ainsi à tous nos besoins? De plus, l'homme qui a fait transporter ici ces effets, nous a positivement affirmé qu'il venoit par vos ordres.

— Quel homme? Je vous proteste....

— Non, non, ma belle demoiselle, ne croyez pas me tromper; votre bonté m'est déjà connue. C'est toujours vous

que je regarderai comme notre bienfaitrice.

— Je vous prie, dit Emma, ayez la bonté de me décrire cet homme qui a prétendu que je l'avois envoyé.

— C'est un homme court, épais...

— Avec de grands yeux effarés ? demanda promptement Emma, qui commençoit à soupçonner que ce pouvoit être Chowles.

— Non, au contraire, il avoit des yeux très-petits et très-renfoncés.

— Alors je ne sais plus du tout sur qui fixer mes idées. — Mais soudain se rappelant que lord Miramont avoit, en partant, demandé où demeuroit la duchesse, elle s'écria : Ah ! je crois savoir à présent d'où cela vient.

En prenant des informations plus approfondies, elle apprit que ce personnage gros et court arriva fort tard la soirée précédente, et qu'ayant désiré de

parler à la duchesse, il dit en français, que mademoiselle Mourtray l'avoit envoyé avec les effets, qu'il avoit achetés et payés sous le nom de madame la duchesse; que celle-ci ne sachant ce que cela vouloit dire, et craignant qu'il n'y eût là-dessous quelque mystère, avoit refusé de recevoir les effets mentionnés sur la note qu'elle tenoit alors dans la main; mais qu'elle ne put jamais se faire entendre de l'inconnu, qui étoit ou qui se prétendoit sourd. De sorte que bientôt, sans plus de cérémonie, lui et deux hommes qu'il avoit amenés pour l'aider (et qui ne parloient qu'anglais) enlevèrent le vieux lit, dressèrent les neufs, et emportèrent tous les vieux meubles brisés, qu'ils remplacèrent par ceux qu'Emma voyoit présentement.

« Tout cela fut fait *comme par un coup de baguette*, dit la duchesse, et

quelque agréable que fut pour nous cette surprise, elle nous jeta dans une étrange perplexité. Lorsque tout fut arrangé à la satisfaction du sourd, il nous fit une profonde révérence, nous demanda quels ordres nous avions à lui donner auprès de mademoiselle de Mourtray, qu'il avoit vue le matin, à ce qu'il nous disoit. Nous le chargeâmes pour vous d'un million de remercimens, et nous avons attendu avec la plus grande impatience qu'il nous fut possible de vous les faire en personne.

Emma ne doutoit plus alors que ce ne fut lord Miramont qui eût agi de la sorte en son nom, et elle trouva tant de délicatesse dans ce procédé, que son cœur tressaillit de tendresse pour lui.

Mais ne voulant pas perpétuer cette méprise, elle dit que la modicité de sa fortune ne lui donnoit que des

moyens bornés d'être utile, et qu'un ami qui, probablement étoit celui à qui le changement du mobilier étoit dû, lui avoit confié pour madame la duchesse, une lettre où se trouveroit peut-être renfermée l'explication de ce mystère. Elle la pria cependant de différer de l'ouvrir jusqu'après son départ, parce qu'elle étoit extrêmement pressée, et souhaitoit pouvoir jouir de sa conversation pendant le peu de momens qu'elle avoit à lui consacrer.

Alors elle lui remit une lettre cachetée qui n'étoit autre chose que le billet de banque, renfermé sous enveloppe. La duchesse dont l'étonnement redoubloit de plus en plus, ne consentit qu'avec peine à la prendre, en demandant pour condition de connoître le nom de celui qui l'avoit écrite ; mais Emma refusa de le dire, quoiqu'elle attestât sur son honneur que ce

n'étoit pas elle-même; et à la fin elle triompha de ses scrupules.

Immédiatement après, elle se retira, et en caressant un des enfans, elle lui glissa dans la main ce qu'elle avoit recueilli de sa mère et de Sydney; elle partit en promettant de revenir bientôt.

Emma ne pouvoit plus long-temps se déguiser à elle-même la passion qui remplissoit son cœur; elle ne faisoit même aucun effort pour l'étouffer, quoiqu'elle ne se dissimulât pas que plusieurs fortes raisons devoient l'empêcher de s'abandonner à ce sentiment. Qu'un homme aussi jeune que lord Miramont, constamment emporté par le tourbillon des plaisirs, fût capable d'une si grande délicatesse dans la manière de dispenser ses présens, qu'il eût poussé l'attention et la prévoyance jusqu'à ne rien omettre de ce qui étoit nécessaire ou même utile, cela lui paroissoit

roissoit un trait si charmant de son caractère, qu'elle se persuadoit presque, malgré la force des apparences, qu'il étoit impossible qu'il eût, dans le fait, un attachement déshonnête.

Son plus ardent désir étoit de le voir et de le remercier de ce dernier acte de bienfaisance qui lui plaisoit mille fois mieux que le billet de banque; mais elle fut privée de cette jouissance jusqu'au samedi suivant; étant avec sa mère à l'opéra, elle le rencontra dans un couloir au sortir du spectacle.

La joie colora ses joues d'une vive rougeur. O lord Miramont, s'écria-t-elle, quelle noblesse, quelle générosité dans la manière dont vous avez secouru ces pauvres émigrés! Qu'un million de remercîmens....

— Doucement, dit-il en souriant, les remercîmens ne sont pas nécessaires, quoique ce soit un grand bon-

heur pour moi que d'avoir pu vous être agréable; mais brisons là-dessus.

— Je demande pardon à votre grandeur; je ne puis glisser si légèrement sur ce sujet. Mais pourquoi avoir mis votre libéralité sur mon compte et avoir voulu m'en attribuer le mérite. ?

— Que voulez-vous dire, miss Mourtray? demanda-t-il avec surprise.

— Je n'ai pas besoin de vous expliquer ce que vous savez parfaitement.

— D'honneur, je ne vous entends pas.

— C'est pousser la réserve trop loin. Vous deviez bien croire, lord Miramont, que votre conduite ne demeureroit pas un mystère pour moi; car pouvez-vous supposer que je voulusse recevoir des remercîmens auxquels je n'avois pas de droits? cependant, comme vous désirez garder l'*incognito*, je ne vous ai pas nommé.

— Que je périsse, miss Mourtray, si je comprends une seule syllabe de ce que vous dites.

— J'admire, lord Miramont, votre délicatesse dans la conduite que vous avez tenue envers les émigrés ; mais comme toutes les particularités me sont connues, excusez-moi si je n'en crois point vos protestations.

— Par tout ce qu'il y a de sacré, je ne sais pas ce que vous voulez dire. Je vous en prie, expliquez-vous.

— Seroit-il possible que je me fusse trompée, dit Emma, au-dedans d'elle-même. Mais rejetant un soupçon aussi désagréable, elle reprit : affirmeriez-vous, lord Miramont, sur votre honneur, que ce n'est pas vous qui avez envoyé, en mon nom, à la duchesse, des lits et toutes sortes d'effets, le lendemain du jour où vous m'avez donné le billet de banque ?

— J'affirme et je jure même que je n'ai rien envoyé. Présentement j'espère que vous en êtes convaincue. —

A l'air sérieux dont il prononça ces paroles, Emma vit clairement qu'il disoit vrai; et sa mortification fut aussi grande qu'avoit été son plaisir, elle lui rapporta donc toutes les circonstances de cette action mystérieuse, et tous deux demeurèrent d'accord qu'il falloit l'attribuer à lady Wilmington; cependant ils n'expliquoient pas qu'elle se fût servie d'un nom emprunté; malgré cela il étoit infiniment plus raisonnable d'arrêter le soupçon sur elle que sur Chowles.

Le plaisir que témoigna lord Miramont de l'amélioration du sort des émigrés, consola un peu Emma du chagrin que lui laissoit sa méprise; elle s'attacha dès-lors, uniquement par curiosité, à connoître l'auteur du bien-

fait ; mais elle se trouva fort embarrassée pour se procurer des éclaircissemens, n'osant pas interroger sur ce sujet lady Wilmington qui, peut-être, après tout, ne sauroit pas ce que cela voudroit dire.

Une circonstance vint mettre bientôt fin à ses doutes sur le compte de cette dame ; deux jours après sa conversation avec le marquis, s'étant rendue dans Groswenor - Square, elle trouva lady Wilmington et ses filles sur le point d'aller à une vente. Elle alloit se retirer, mais la première l'invita d'être de la partie, en disant : Je veux causer un moment avec vous au sujet de la famille française.

Aussitôt qu'elles furent montées en voiture, lady Wilmington dit : J'espère, miss Mourtray, que vous n'avez donné à ces personnes-là aucun sujet d'attendre ma visite.

— Non, madame.

— J'en suis bien aise, continua la comtesse; lord Wilmington à qui je parlai de cette démarche me dissuada de la faire; parce que d'après les liens de parenté qui nous unissent, ils attendroient naturellement de nous beaucoup plus que la prudence ne nous permettroit de faire ayant des enfans. Nous ferons pourtant quelque chose, mais non pas pour le présent.

Emma ne répondit rien à ces prudentes résolutions, mais elle ne put s'empêcher de sourire en elle-même d'avoir un moment supposé que lady Wilmington eut été si libérale. Pour lui donner une petite mortification, qu'elle méritoit bien, elle lui dit que ses bonnes intentions avoient été prevenues par quelque personne bienfaisante qui s'attachoit à demeurer inconnue, mais qu'elle soupçonnoit être M. Chowles, le riche négociant.

Lady Wilmington devint violette et s'écria : M. Chowles, grand dieu ! quelle humiliation pour la duchesse de recevoir des secours d'un homme de cette sorte ! Je suis surprise qu'elle les ait acceptés.

— Ses scrupules, madame, ont probablement cédé à l'urgence de ses besoins, et la personne qui a eu le soin d'y pourvoir amplement, de quelque condition qu'elle soit, a des droits à sa reconnoissance.

Lady Wilmington fronça le sourcil et se tut. Quand elles furent arrivées à la vente, elles trouvèrent la chambre remplie d'une foule nombreuse. Lady Wilmington avoit déjà connoissance de ce qui devoit être crié ; le seul objet de sa convoitise étoit un service de dessert, en porcelaine de France, dont l'élégance l'avoit frappée ; et comme elle voyoit par l'ordre du catalogue que cet

objet ne seroit vendu que l'un des derniers, c'étoit à dessein qu'elle étoit arrivée extrêmement tard.

Elle imposoit tellement par son air majestueux, que malgré le peu de respect que l'on a pour le rang dans une assemblée de ce genre, elle trouvoit toujours beaucoup de personnes disposées à lui en témoigner. Mais lorsqu'elle rencontroit des gens qui s'affranchissoient de ces égards, elle les repoussoit avec des gestes aussi impératifs, et le même étonnement se peignoit dans ses yeux, que si elle eût eu des droits à quelques distinctions particulières qu'ils eussent eu tort de lui disputer.

Après s'être enfin placée elle et sa compagnie, elle attendit patiemment que le priseur eût fini de mettre en vente les articles dont elle n'avoit pas besoin, remarquant avec plaisir que la chambre

se vidoit assez pour qu'elle n'eût pas à craindre de nombreux concurrens.

Enfin le moment souhaité arriva. M. Voluble, le priseur, avoit déjà fait un pompeux éloge du service de dessert, qu'il avoit porté à une somme de beaucoup inférieure à sa valeur réelle. Le complaisant M. Voluble, qui connoissoit parfaitement la comtesse, voyant la progression des enchères, consultoit ses signes de tête significatifs, jusqu'à ce que personne ne paroissant disposé à surenchérir, la comtesse se flatta que le service alloit lui être adjugé. Le priseur lui-même souriant plus agréablement que jamais, sembloit dire : *Il est à vous*, et le marteau suspendu étoit sur le point de tomber (1), quand tout à coup une

(1) Cet usage correspond en Angleterre à celui de l'extinction des feux dans nos ventes publiques.

voix forte et rauque couvrit la dernière enchère, et un homme perçant la foule à grand bruit, avec la perruque de travers et la respiration précipitée, se fit tout à coup reconnoître pour Chowles.

Lady Wilmington pâlit, et d'une voix altérée par la colère, elle se hâta de surenchérir. Chowles parut hésiter; mais son aspect produisit un si miraculeux effet sur M. Voluble, que des flots d'éloquence s'échappèrent des lèvres de ce dernier : agitant son marteau, et tournant alternativement les yeux sur lady Wilmington et sur Chowles, il répéta avec énergie : « Contemplez ce beau service de porcelaine de Sèves, unique pour l'élégance du dessin et pour la forme des plats, corbeilles et compotiers; il fut fait originairement pour le roi de France; il n'a jamais servi; l'émail en est parfait et entier : ce superbe et incomparable service,

conservé dans toute sa pureté virginale, est à.... à soixante guinées.

— Soixante-cinq, se hâta de crier Chowles. La comtesse, avec un signe de tête où se peignoit le dépit, voulut, en le portant plus haut, se le faire adjuger; mais il étoit décidé qu'elle ne l'auroit pas; les enchères de Chowles furent si fortes et si rapides, qu'en étincelant de rage, elle fut forcée de le lui céder.

Chowles dont l'audace égaloit sa fureur pour les belles choses, et qui prenoit plaisir, ainsi qu'il le disoit, à faire *busquer* les gens de qualité, voyant s'avancer majestueusement vers la porte lady Wilmington à qui le feu sortoit par les yeux, et dont les joues étoient enflammées, s'empressa de lui faire des excuses en quelque sorte ironiques, sur son peu de galanterie; quoiqu'il ressentit, disoit-il, quelque

orgueil à se trouver en une telle conformité de goût avec sa grandeur ; et vous savez, milady, lui dit-il, qu'il y a des cas où il faut agir sans cérémonie.

— C'est votre coutume invariable, monsieur, dans quelque occasion que ce soit, dit-elle avec fierté.

— Ah, ah ! je suis fâché que votre grandeur se formalise, s'écria Chowles, mais je ne vois pas pourquoi ; je suis un homme tout simple, il est vrai ; mais si je suis en état d'acheter de belles choses, pourquoi ne me les procurerois-je pas? Mon argent est aussi bon que celui d'un autre.

Durant ce discours, lady Wilmington s'enveloppoit la tête de son voile qu'elle attachoit très-serré, voulant paroître défendre ses oreilles encore plus de la voix de Chowles que du froid.

La vieille lady, marmota celui-ci en

s'approchant d'Emma, est terriblement mortifiée ; mais si le service de Sèves plaît à ma jolie brunette, qu'elle dise un mot, et il est à elle.

— Si c'est de moi que vous parlez, monsieur, je n'ai nulle envie de vos porcelaines, et certainement je ne les accepterois pas.

— Fort bien, fort bien, s'écria-t-il ; il y a temps pour tout, il y a temps pour prendre, comme pour refuser. J'espère que quelqu'un de ces jours vous serez en meilleure humeur.

— Miss Mourtray, dit lady Wilmington, si vous n'avez aucune affaire avec M. Jowles...

Chowles, milady, s'écria-t-il ; mon nom n'est pas Jowles. Mais sans tenir compte de cette interruption, elle continua : je dis que vous pourriez choisir un lieu plus convenable pour cette discussion, sans me retenir ici. —

Emma répondit avec douceur qu'elle seroit bien fâchée de la faire attendre, mais qu'elle croyoit que sa grandeur attendoit ses gens.

Lorsque lady Wilmington et sa compagnie furent montés en voiture, elle donna un libre cours à son indignation : sur mon honneur, s'écria-t-elle, voilà ce que c'est que ce siècle d'égalité ! Autrefois les bourgeois s'occupoient de leurs affaires, se renfermoient dans leur sphère, de l'autre côté du temple Bar; et de la vaisselle d'étain bien propre étoit tout l'objet de leur ambition. Mais présentement toute ligne de démarcation est détruite ; ils ont l'audace de se mettre sur le même pied que les gens du grand monde, et il leur faut des porcelaines de France.

— M. Chowles, madame, dit Emma, est un très-fort négociant, et immensément riche.

— Eh bien, qu'est-ce que cela fait ? Qu'il reste à sa place, il pourra s'y rendre respectable ; mais il n'a pas besoin de venir ici coudoyer ses supérieurs. Ma blanchisseuse est une fort bonne personne ; mais elle blesseroit entièrement les convenances, comme M. Jowles vient de les blesser, si elle paroissoit à son cuvier avec un turban et des plumes. Cependant une telle extravagance ou telle autre qui pourroit être commise, n'aura plus droit de me surprendre.

Les jeunes ladys sourirent, mais aucune n'osa répliquer. Emma, durant la vente, tandis que lady Wilmington étoit si prompte à couvrir les enchères de Chowles, ne put s'empêcher de penser qu'il étoit étonnant qu'elle ne rougît pas de prodiguer ainsi son argent pour des superfluités, lorsqu'elle avoit si récemment mis en avant son

défaut de moyens pour refuser de procurer les nécessités premières à des personnes pour lesquelles elle affectoit de la pitié. Ah ! se dit-elle à elle-même, quand le caprice ou la vanité demandent à se satisfaire, comme les bourses s'ouvrent vîte, et comme elles se tiennent étroitement fermées au cri gémissant de l'humanité !

Plus éloignée que jamais de penser que Chowles eût été le bienfaiteur des émigrés, elle résolut de l'amener à s'expliquer là-dessus le soir même au concert de l'opéra, où il devoit se trouver avec sa mère et mistriss Prouting.

Au moment même où lady Wilmington venoit de la remettre dans Wimpole-Street, Sydney se présentoit à la porte et il entra avec elle. Miss Mourtray s'habilloit : Emma ne se souciant pas d'avoir un tête-à-tête avec lui,

étoit sur le point de lui dire qu'elle alloit le quitter pour faire sa toilette, lorsque tout à coup il lui vint à la pensée qu'il seroit agréable à Sydney d'apprendre que les personnes pour lesquelles il avoit montré tant d'intérêt, lorsqu'il avoit entendu raconter leur histoire chez Chowles, étoient, du moins pour le présent, entièrement tirées de leur profonde misère.

Elle lui raconta donc en peu de mots ce qui étoit arrivé; mais quand elle fit part de la surprise que lui avoit inspirée la conduite tenue par son prétendu agent, et du peu de succès de ses tentatives pour découvrir celui qui l'avoit employé, elle s'aperçut avec le plus grand étonnement, que Sydney devenoit extrêmement rouge, et qu'il tenoit ses regards fixés sur la terre.

— Grand dieu! s'écria-t-elle; est-il possible? Sûrement, M. Sydney,

ce ne peut être que vous qui ayiez fait cela.

Il ne répondit rien; mais son embarras s'accrut visiblement.

— Dites-moi, je vous prie, éclaircissez mes doutes, je vous en conjure.

— Que vous dirai-je, miss Mourtray? Comment justifier la liberté que j'ai prise de me servir de votre nom? mais je ne trouvois que ce moyen qui pût me permettre d'être de quelque utilité à des personnes auxquelles mon nom étoit inconnu, et que, même en les soulageant, il falloit traiter avec une extrême délicatesse; le moyen le plus sûr de ménager la leur, étoit de leur présenter comme de vous, les foibles dons qui leur étoient offerts.

— Ah! M. Sydney, s'écria Emma au comble du ravissement, combien je vous envie le plaisir que vous avez goûté dans cette occasion. Beaucoup

de personnes font du bien; mais combien peu savent observer avec le malheur tous ces ménagemens délicats qui donnent tant de prix aux bienfaits.

— Vous me pardonnez donc!

— Vous pardonner! Est-il possible que vous m'ayez offensée? Soyez assuré que je vous ai plus d'obligation que je ne puis l'exprimer. Vous ne pouvez vous imaginer cependant combien j'ai été tracassée pour débrouiller ce mystère, ni vous figurer toutes les méprises auxquelles il a donné lieu.

— Mon dessein étoit de ne jamais le révéler, mais je n'ai pu désobéir à vos ordres; je vous supplie cependant que ce secret reste toujours entre nous deux; cela ne vaut pas la peine d'en parler; plût au ciel que j'eusse pu faire davantage! mais je ne veux pas, madame, vous retenir plus long-temps, permet-

tez-moi de prendre congé de vous. En disant ces mots il partit.

Emma se tint à rêver au lieu d'aller faire sa toilette. Si modeste, si délicat, dit-elle, avec un cœur si sensible! Ah! lord Miramont, vous êtes généreux, mais avez-vous ce rafinement de délicatesse? Combien vous seriez parfait si, avec vos talens, votre figure et votre aimable vivacité, vous ressembliez à Sydney pour le caractère!

CHAPITRE IV.

EMMA n'ayant plus aucun sujet de questionner Chowles, ne lui parla presque pas au concert où, suivant son habitude, il la fatigua des ses assiduités. Lord Miramont et Sydney y étoient, mais le premier n'osa l'aborder qu'au moment où elle se disposoit à sortir avec sa compagnie. A peine commençoit-il à lui parler qu'il fut interrompu par lady Fredville qui s'approchant de lui, le prit par le bras et lui dit : Lord Miramont, voulez-vous bien appeler mes gens, je suis étouffée par la foule. Il obéit à l'instant, mais revint ensuite, et dit qu'il étoit impossible qu'elle sortît de quelque temps parce qu'il y avoit du désordre à la porte, et qu'une voi-

ture barroit le passage de manière à empêcher les autres de se mouvoir.

Lady Fredville, après bien des lamentations sur ce qu'elle n'étoit pas venue en chaise à porteurs, fut forcée de se soumettre au délai ; pour passer le temps, elle posa sur son œil une petite lorgnette suspendue par une chaîne d'or à son cou, et la tournant du côté d'Emma, elle dit très-haut : Fort jolie, en vérité ! Qui est-elle ? Je crois cependant que vous m'avez dit une fois son nom.

— En ce cas je m'étonne que vous l'ayez oublié, répondit à moitié bas lord Miramont : C'est miss Mourtray.

— Elle n'est pas trop répandue dans le monde, à ce que j'imagine ; je ne me rappelle pas l'avoir jamais vue ailleurs qu'à l'opéra.

— C'est possible, cependant elle va souvent chez ma tante.

— Oh ! oui, je suppose que c'est quelque jeune personne de la province; et lady Wilmington croit devoir, en conséquence, lui faire des politesses.

— Sur mon honneur, je crois qu'elle inspire le même sentiment de bienveillance à tous ceux qui la connoissent; car elle est extrêmement aimable.

— C'est donc votre favorite? dit lady Fredville, affectant de sourire.

— Parlez plus bas, je vous prie, ou changez de sujet, dit-il en observant que la rougeur couvroit les joues d'Emma, et alors il ajouta quelque chose qu'elle ne put entendre, mais qui n'excita pas médiocrement sa curiosité.

Quelque air d'insouciance que lady Fredville eut affecté de prendre dans ses questions au marquis, Emma crut remarquer qu'elle la considéroit avec un peu de jalousie, et son cœur jouissoit du court éloge d'elle-même qu'elle

avoit entendu sortir de la bouche de lord Miramont. Quoiqu'elle fût très-éloignée d'être insensible à l'admiration, elle étoit plus flattée qu'il l'eût trouvée modeste et aimable, que s'il l'avoit louée de la manière la plus pompeuse.

Ces idées lui donnoient une telle distraction, que quand Sydney qui venoit de se faire jour jusqu'à elle, lui adressa la parole, et ne lui répondit comme si elle ne le comprenoit pas.

Frappé du changement qui, depuis le matin, s'étoit opéré dans ses manières, et vivement affecté de ne savoir à quoi en attribuer la cause, Sydney suivit la direction de ses yeux, et il remarqua, non sans une émotion douloureuse, que les regards d'Emma, malgré de nombreux objets de distraction étoient constament fixés sur le marquis.

Au bal donné par Chowles, il avoit remarqué

remarqué combien elle paroissoit animée lorsqu'elle dansoit ou lorsque pendant le souper, elle causoit avec ce redoutable rival; car il ne doutoit pas que ce n'en fut un, quoiqu'il affichât une liaison avec une autre femme. Pour la tirer de sa rêverie, il se hazarda de lui demander, en regardant lord Miramont, qui s'étoit un peu éloigné, et avoit le dos tourné du côté du mur, si elle ne le trouvoit pas très-joli homme.

Emma fut déconcertée; mais se remettant bientôt, elle répondit brièvement : « Je crois qu'il passe pour tel.

— Vous le rencontrez souvent, madame, à ce que je présume, chez lady Wilmington ?

— Quelquefois. Mais dites-moi, je vous prie, M. Sydney, le concert vous a-t-il plu?

— Extrêmement. On m'a dit que lord Miramont chantoit parfaitement

bien ; êtes-vous de cet avis, miss Mourtray ?

— Ce n'est pas à moi d'en juger. Je voudrois bien savoir si mon frère est allé demander notre voiture. Puis se tournant vers sa mère, elle lui demanda si elle ne souhaitoit pas s'en aller.

Mistriss Mourtray n'avoit pas le même empressement de sortir ; elle étoit engagée dans une grande conversation avec plusieurs personnes de sa connoissance, et toute sa réponse à sa fille fut de s'écrier : Mon dieu, non ; il est encore de bonne heure.

Mistriss Prouting ajouta qu'elle mourroit de frayeur, si elle bougeoit avant que le tumulte qui étoit à la porte fût entièrement appaisé.

Enfin, à peu près au moment où l'on vint annoncer à lady Fredville que sa voiture étoit prête, mistriss Mourtray consentit à partir ; mais Henri ne pa-

roissoit pas ; il avoit bien à songer à d'autres objets qu'à une mère et à une sœur! Mistriss Prouting saisit le bras de son mari, mistriss Mourtray qui, en toute occasion, étoit toujours délaissée, fut extrêmement contente de prendre celui de Sydney, qui, cependant, offrit l'autre à Emma ; mais la foule ne permettoit pas que l'on passât trois de front ; de sorte que celle-ci fut forcée de se séparer de son guide, et de se laisser aller à l'aventure.

Sydney, rempli d'allarmes, ne cessoit de se retourner pour la suivre des yeux, lui recommandant de se tenir très-près, ce qu'elle eut grand soin de faire, jusqu'à ce que mistriss Mourtray ayant fait un faux pas et perdu son soulier, Emma qui voulut se baisser pour le prendre, fut repoussée fort loin par un flot de jeunes-gens tumultueux, de telle sorte qu'elle perdit entièrement

de vue sa compagnie. Confuse, effrayée, balottée par la foule, offusquée par l'éclat des flambeaux, troublée par les juremens de la multitude, et forcée cependant d'avancer, elle formoit les vœux les plus ardens pour trouver quelque personne de sa connoissance sous la protection de qui elle pût se placer, lorsqu'au même instant, elle vit tout près d'elle le marquis tenant sous le bras lady Fredville, dont le mari les précédoit pour leur frayer une route dans la foule.

Emma, presque involontairement, s'écria : O! lord Miramont, venez à mon secours!

— Juste ciel! miss Mourtray, s'écria-t-il en dégageant son bras de celui de lady Fredville. Au nom de Dieu, dites-moi, comment vous trouvez-vous seule ici?

Sans attendre une réponse, et laissant

lady Fredville sous la garde de son mari, il saisit la main d'Emma et la retira bientôt de la foule; elle s'épuisoit en remercîmens, quand Sydney qui enfin s'étoit fait jour jusqu'à elle, accourant tout effaré : Le ciel soit loué, s'écria-t-il, enfin je vous retrouve; la pauvre mistriss Mourtray est à moitié morte de frayeur.

— Où est-elle, où est-elle ? s'écria Emma.

— Prenez mon bras, dit-il, venez avec moi.

Lord Miramont alors l'abandonna aux soins de Sydney qui lui fit traverser précipitamment Hay-Market, et la conduisit à la voiture, où mistriss Mourtray et sa compagnie étoient déjà placés. Emma, quelques alarmes qu'elle eût éprouvées, eût regardé ce moment comme un des plus heureux de sa vie, si l'officieux Sydney n'étoit arrivé si

mal à propos, et s'il ne l'avoit retirée des mains de lord Miramont qui, pour elle, avoit laissé lady Fredville.

Le pauvre Sydney ne reçut donc quand il se retira, que des remercîmens très-froids de la peine qu'il avoit prise, et il ne pouvoit s'empêcher de se regarder comme extrêmement malheureux, lui qui le premier avoit senti le mérite d'Emma, et qui ne vivoit que pour l'adorer, de ne trouver aucun moyen de parvenir à faire sur elle une impression favorable, tandis que l'objet qui lui étoit préféré, quoiqu'incontestablement supérieur à lui, sous quelques rapports, ne pouvoit du moins lui offrir qu'un cœur partagé. Il se seroit cru moins à plaindre, si cette préférence eût eu pour objet tout autre que lord Miramont; car il ne pouvoit pas concilier avec la pureté des principes d'Emma, le penchant qu'elle laissoit

voir pour un homme, sinon libertin, au moins (pour adoucir l'expression) de mœurs extrêmement relâchées.

Cependant, en dépit de ces réflexions, Sydney n'avoit aucun désir de rompre ses fers; loin de là, il résolut d'aimer humblement en silence, et de veiller, comme un ange tutélaire, sur sa bien-aimée.

Mistriss Mourtray ne fut pas plutôt revenue de ses terribles frayeurs au sujet de sa fille, qu'elle lui demanda ce qui avoit fait qu'elle se fût ainsi perdue, et déplora l'indisposition de ce bon M. Chowles, qui, s'il n'eût pas été forcé de se retirer de bonne heure, auroit prévenu, disoit-elle, tous ces accidens.

Emma ne put rien dire, sinon qu'elle avoit été séparée des siens par la foule; elle ajouta qu'elle croyoit qu'elle seroit morte de frayeur si elle n'eut pas

rencontré, le plus heureusement du monde, lord Miramont.

— Comment ? c'est M. Sydney qui vous a ramenée à la voiture, dit mistriss Mourtray.

— Il est vrai, madame ; mais avant qu'il m'eût rencontrée, lord Miramont m'avoit déjà délivrée de tout péril. Alors, sous prétexte de fatigue, elle garda le silence, afin que rien ne pût la distraire de l'image chérie qu'elle se traçoit à elle-même ; elle aimoit à s'exalter le petit service qu'elle avoit reçu de lui, quoiqu'il n'y eut rien là que tout le monde n'eût fait ; la vérité, c'est que ses yeux étoient fascinés par la figure et par l'élégance du jeune lord ; et les germes de la vanité et de l'ambition se développoient imperceptiblement dans son cœur, où probablement le dernier du moins n'eût jamais pris racine, si

elle n'eut jamais connu la famille de Wilmington.

Le dimanche suivant, Emma reçut de lady Bell, un billet écrit de ce style affectueux qu'elle avoit cessé d'employer depuis l'aventure du capitaine Darnford. Il finissoit ainsi :

« Maman et ma sœur passent la journée à la campagne. Papa désireroit que je restasse avec lui, et je me verrois condamnée à supporter le poids de l'assommante compagnie de madame du Plomb, si vous n'aviez pitié de moi. En vérité ce seroit un acte de charité que mistriss Mourtray et vous, voulussiez bien me prendre à l'église, et m'emmener avec vous aux jardins de Kensington. Une certaine personne qu'il ne faut pas nommer est de service à la tour. — Hier au soir j'ai gagné au jeu deux guinées et demie que je destine à vos pauvres émigrés. — Adieu, je me

E.

repose, ma chère Emma, sur votre complaisance. Votre fidèle et affectionnée,

ISABELLA FONTELIEU.

Emma, qnoiqu'elle ne s'aveuglât plus sur les défauts de son amie, l'aimoit encore assez pour se réjouir du renouvellement de son affection, et charmée de ce qu'elle avoit songé à la famille émigrée, elle s'empressa de l'assurer, de l'aveu de sa mère, qu'elle pouvoit compter sur toutes les deux.

Elles se rendirent donc aux jardins publics : la beauté du jour y avoit attiré tout le monde des différens points de la ville, et quoique parmi un tel concours de monde, il y eut beaucoup de jolies femmes, aucune ne se fit plus remarquer qu'Emma et lady Bell. La dernière étoit cependant celle qui attiroit le plus l'attention, non sous le

rapport d'une beauté extraordinaire, mais sous celui de sa mise singulière, qui portoit beaucoup de personnes à s'arrêter et à la contempler ; tandis qu'un essaim de jeunes étourdis les admirant toutes les deux, suivoient leurs pas, et faisoient plus rougir Emma par la liberté de leurs remarques, qu'ils ne flattoient sa vanité par leurs éloges. Quoiqu'elle ne fût pas sans défauts, rien n'avoit encore porté atteinte à sa modestie et à sa délicatesse naturelle.

Tandis qu'elle marchoit, les yeux baissés, et les joues colorées de l'incarnat de la pudeur, lady Bell, avec une assurance inaltérable, portoit çà et là des regards assurés, et écoutoit sans se décomposer, les flatteries les plus exagérées. Elle et mistriss Mourtray étoient enchantées de la foule qui les suivoit, celle-ci parce que son orgueil

de mère jouissoit en observant l'effet que produisoient les charmes de sa fille.

Elles avoient à peine traversé deux fois l'allée la plus brillante, lorsqu'elles rencontrèrent Darnford. Emma surprise désagréablement, jeta un coup d'œil de reproche sur lady Bell, qui se contenta de rire, et dit au capitaine : croiriez-vous bien que j'ai fait accroire à Emma que vous étiez de service à la tour ?

— Et pourquoi cela, madame ? — Oh ! je ne peux pas vous dire. Mais pourquoi êtes-vous venu si tard ? — Il lui fit alors une réponse à voix basse, et tous deux continuèrent de converser ensemble, au grand déplaisir de leur société. Mistriss Mourtray se promenoit avec deux dames de sa connoissance, et devant elles marchoient Emma, le capitaine et lady Bell.

Mais celle-ci, sans s'inquiéter d'être observée du public, et désirant s'écarter un peu de la compagnie, proposa de se promener toujours dans une allée du côté du Park, où le beau monde affluoit très-peu, et comme la présence d'Emma la gênoit un peu pour son entretien secret avec Darnford, elle se divertit en passant à tourner en ridicule les figures grotesques qu'elle rencontroit. Ce fut envain qu'Emma tenta de la retenir; encouragée par les rires de Darnford, elle continuoit ses critiques à voix haute, et sans la moindre réserve.

Entr'autres personnages étrangers, elle avoit rencontré une ou deux fois un grand homme maigre de la plus mauvaise tournure, et dont le collet, presque au niveau des épaules, laissoit voir son cou long et décharné.

— Au nom du ciel, s'écria lady Bell,

regardez donc cette figure qui est devant nous. N'est-ce pas une vraie charge. Oh ! c'est abuser de la permission.

— Dites-moi, je vous prie, demanda le personnage en se retournant, et en s'arrêtant avec fierté, dites-moi qui vous a donné le droit de décider ce qui est permis ou ce qui ne l'est pas ?

Lady Bell déconcertée de cette apostrophe imprévue, entraîna précipitamment Emma vers la terrasse ; mais il ne fut pas moins agile, et étendant ses bras pour l'empêcher de passer : arrêtez, dit-il : jusqu'à présent vous vous êtes amusée à vous moquer des autres, et (en la contrefaisant) *vous avez abusé de la permission* ; je pense qu'il est temps que je prenne ma revanche sur votre personne.

Darnford, avec une imprécation furieuse, et le repoussant par un grand coup de poing, lui ordonna de passer

son chemin, et de ne pas avoir l'audace de barrer le passage de cette lady.

— Ah ! oui-dà, monsieur le rouge-vêtu, vous voulez donc faire ici l'office de champion ? Ce n'est pas à vous que j'ai affaire, mais à cette extravagante qui n'a ni manches ni jupon, et qui se fait remarquer par son bavardage et son insolence.

Ici Darnford interrompit sa harangue, en essayant de le saisir au collet ; mais l'autre étant bien le plus fort, prévint son dessein par un tour de bras, et tandis que Darnford le poursuivoit au milieu du *brouhaha*, celui-ci se retourna tout à coup, le culbuta et s'échappa dans le parc avec une inconcevable agilité.

Les jeunes ladys pendant cette scène, qui ne dura qu'un instant, s'enfuirent à toutes jambes, et Darnford, après s'être dégagé de la boue, se réunit à

mistriss Mourtray et à sa compagnie pour les chercher.

Elles s'étoient réfugiées sous un berceau qui heureusement se trouvoit vide, et aucune des deux ne put parler de quelques instans, tant elles étoient effrayées et hors d'haleine. Lady Bell enfin se voyant en sûreté, donna un libre essor à sa colère. Elle ne croyoit pas, dit-elle, qu'il y eût d'exemple d'un outrage aussi monstrueux ; on n'avoit jamais vu un brutal pareil à ce misérable, avec son cou décharné.

Emma l'écouta patiemment, bien résolue toutefois de ne plus se promener avec elle dans les lieux publics, par quelque considération que ce fût, et lors même qu'elle y seroit autorisée par la présence de sa mère. A la fin, le courroux de lady Bell étant un peu appaisé, elle se rappela l'aventure de Darnford, et se mit à partir d'un grand

éclat de rire, en témoignant la curiosité de savoir ce qu'il étoit devenu. Elle proposa donc d'aller à la recherche de sa compagnie; mais Emma dit qu'il seroit imprudent de rôder de nouveau dans les promenades, n'ayant aucun homme pour les protéger. Comme elles en étoient là, les dames et le capitaine parurent.

— Juste ciel! s'écria miss Mourtray, quelle terrible peur j'ai eue; et cependant je ne sais pas encore ce dont il s'agit.

— Demandez-le à lady Isabella, madame, dit Darnford qui tout couvert de boue, et la rage dans l'âme, n'avoit pas encore ouvert la bouche; elle est en état de vous l'expliquer.

— Pardonnez-moi, dit lady Bell, c'est à vous, M. Darnford, que cette tâche appartient : *vous avez mesuré*

votre sujet et vous en avez embrassé l'étendue.

Darnford rougit et murmura les mots de goujat, de gueux, etc. Lady Bell alors, de son propre mouvement, raconta toute l'aventure à mistriss Mourtray, en ajoutant : A-t-on jamais ouï parler d'une telle impertinence ! Un misérable de cette sorte insulter ainsi une femme de mon rang !

— Je ne puis me figurer, dit mistriss Mourtray, ce qui l'a porté à cet excès. — Mon dieu, rien du tout, que quelques petites plaisanteries sur sa figure grotesque.

Mistriss Mourtray témoigna de la surprise de ce que l'on permettoit l'entrée des jardins publics à des personnes aussi grossières. Lady Bell alors se tournant vers Damford, lui demanda comment il avoit recouvré ses jambes.

— Sur mon honneur, madame, en étant votre champion, je me suis engagé dans une détestable aventure : malédiction sur le brutal ! oh ! si je le retrouve, je vous promets de lui faire payer à coups de fouet son impudence.

— Vous devez certainement vous mesurer avec lui, s'écria-t-elle ; mais je vous conseille bien de stipuler que ce ne soit pas dans un lieu où il y ait de la boue ; et elle partit d'un violent éclat de rire.

— Me mesurer avec ce gredin ! s'écria Darnford en se mordant les lèvres et dans le dernier accès de la colère, me mesurer avec lui ! Je voudrois que de jeunes ladys parlassent moins et qu'elles s'abstinssent surtout de parler des choses auxquelles elles n'entendent rien.

La compagnie alors se sépara et quitta la promenade, Darnford conduisit de

très-mauvaise grâce les dames à leur voiture, et lady Bell n'étoit pas de bonne humeur en rentrant dans Grosvenor-Square.

CHAPITRE V.

LORSQU'EMMA, de retour chez elle, eut eu le temps de réflechir sur les incidens de la matinée, elle ne put s'empêcher d'être plus surprise que jamais de la conduite inconsidérée de lady Bell, et ne put pas concevoir qu'il existât entre elle et le capitaine aucune espèce d'attachement. Il étoit clair qu'elle n'avoit pas d'affection véritable pour cet homme qu'elle avoit essayé de mortifier par ses plaisanteries mordantes et satiriques; d'un autre côté, Emma avoit remarqué que le capitaine étoit très-porté à la colère, quoiqu'elleavouât que le triste succès des ses efforts pour défendre lady Bell, et l'humiliation qu'il avoit reçue en présence de celle-ci,

fussent propres à excuser sa mauvaise humeur; au résumé, ce parti ne lui paroissoit nullement convenable pour lady Bell sous le rapport du rang et de la fortune du capitaine. Elle savoit que son amie étoit libre, dans ce moment, d'épouser un homme de la cour, d'une grande richesse, et si universellement estimé, que quoique son père eut souvent témoigné qu'il avoit des vues secrettes pour son établissement, il les feroit céder à des avantages si marqués; mais lady Bell le traitoit avec un tel caprice qu'elle détruisoit entièrement ses espérances.

Emma pensa que comme Darnford et lady Bell s'étoient séparés le matin mutuellement piqués, c'étoit le moment de tâcher de décider celle-ci à une rupture. Pour ne pas donner au ressentiment de son amie le temps de se refroidir, elle voulut en causer sur-

le-champ avec elle : sa mère qui alloit passer la soirée en ville, lui permit de se rendre chez lady Bell, en observant que c'étoit une étrange fille et qu'elle seroit bien fâchée que son Emma lui ressemblât.

Celle-ci, arrivée dans Groswenor-Square, trouva lady Bell seule avec sa gouvernante : madame du Plomb étoit assoupie sur un gros in-folio qui ressembloit à des sermons ; et la jeune lady s'amusoit à dessiner des carricatures ; mais en voyant paroître Emma, elle jeta le pinceau : en vérité, s'écria-t-elle, je ne m'attendois pas à vous voir. Maman et ma sœur ne reviennent que demain. Venez ; asseyez-vous ; vous êtes charmante.

Emma, après quelques préliminaires, désiroit en venir au sujet qui occupoit ses pensées ; cependant elle éprouvoit un grand embarras pour savoir com-

ment elle s'y prendroit afin d'éviter d'offenser lady Bell et de l'amener à écouter avec patience les remontrances de l'amitié.

Lady Bell lui en fournit elle-même les moyens, en parlant de Darnford contre lequel elle ne conservoit plus de ressentiment de ses derniers propos; puis se réunissant elle-même tout à coup, elle s'arrêta et dit d'un ton flatteur: Ma chère madame du Plomb, portez ce livre poudreux dans la chambre voisine; vous pourrez là le méditer à votre aise sans être dérangée par notre babil, et comme la porte restera ouverte, vous pourrez, dans les intervalles de vos petits sommes, vous assurer qu'il ne m'arrive aucune mésaventure; car je sais que votre consigne est de ne jamais me perdre de vue.» — La complaisante gouvernante fit ce qu'on desiroit d'elle.

— Présentement

— Présentement que nous sommes libres, dit lady Bell, nous allons reprendre notre sujet, et je vous dirai sans réserve sur quel pied je suis avec Darnford.

— Permettez-moi, dit Emma, de refuser d'être votre confidente, je ne l'ai déjà que trop été; je vous avoue que le but de ma visite de ce soir est de vous ouvrir les yeux sur le peu de mérite de cet homme, et de vous conjurer de ne plus avoir aucune espèce de conversation avec lui.

— Quelles objections, je vous prie, avez-vous à faire sur son compte?

— Vous devez, lady Bell, avoir assez de bon sens pour qu'il soit inutile que j'entre dans ce détail. Vous devez avoir ouï dire que c'est un homme dissipé, qui n'est susceptible d'aucune espèce d'attachement, je crois ferme-

ment que c'est moins votre personne que votre fortune qui l'attire.

— J'aurois cru, dit lady Bell en souriant avec mignardise, que cette petite personne que voici méritoit assez d'être aimée pour elle-même ; j'avoue cependant que je serois pour Darnford un excellent parti ; après tout il n'est pas clair que je l'épouse ; je pense plutôt qu'il n'en sera rien.

— Vous me faites grand plaisir de me dire cela ; alors, au nom du ciel, congédiez-le donc une bonne fois.

— Non pas, s'écria lady Bell, non pas du tout. Oh ! vous n'avez pas d'idée du plaisir que donne une jolie petite intrigue d'amour. Comme cela jette de l'agrément sur cette routine insipide de la vie !.....

— Fi, fi ! lady Bell, vous ne parlez pas sérieusement, j'en suis sûre.

— Très-sérieusement, je vous pro-

teste, il n'y a rien de plus divertissant que de le voir se promener sur la place de long en large, les bras croisés et avec des regards ridiculement piteux ; alors je me laisse aperçevoir un moment derrière la jalousie et je lui fais un signe de tête encourageant ; il n'ose pas saluer, de peur que ma mère ou quelqu'un ne le voie d'une autre croisée, mais il clignotte de l'œil et sourit. Puis nous mettons en usage toutes sortes de petites ruses ; mais non, non, je ne veux pas vous en dire davantage, de peur que vous ne me trahissiez.

— Juste ciel ! est-il possible, lady Bell, qne vous soyez aussi imprudente, et pour qui ? pour un homme que vous n'êtes pas sûre d'épouser, et qui ne possède aucune des qualités propres à fixer le cœur d'une personne raisonnable. Réfléchissez, je vous conjure, à

ce que cet homme-là même doit penser de vous.

— Ce qu'il doit penser de moi? Que j'ai de bons yeux et que je rends justice à son mérite.

— Oui, mais vous ne le rendez pas à votre propre caractère, et si vous veniez à l'épouser, croyez-vous qu'il ne conservât pas de votre conduite antérieure une impression désavantageuse?

Quelque idée qu'il conçoive de moi, il n'osera jamais m'en faire part. Si je me marie, j'aurai soin de faire mes conditions dont les deux premières seront : Point de remontrances et une parfaite liberté.

— Je suppose qu'un homme demeurât d'accord de cet arrangement, qui vous garantira sa fidélité à l'observer? Mais sans nous arrêter sur une matière oiseuse, souffrez que je vous observe que si lord et lady Wilmington avoient

le moindre soupçon d'une liaison qui, permettez-moi de vous le dire, vous est très-désavantageuse, leur ressentiment seroit porté au dernier point; et je tremble de penser seulement aux conséquences.

— Bah! bah! il n'y a pas de risque qu'ils en soient instruits. Ils se reposent entièrement sur la vigilance de madame du Plomb, qui est si sourde et si stupide, que je lui fais accroire tout ce que je veux. Pour Darnford, son propre intérêt doit le rendre prudent.

Pourquoi, s'écria Emma avec chaleur, pourquoi vous livrer à sa discrétion? Je vous conjure, ma chère lady Bell, continua-t-elle en lui serrant la main, de rompre cette liaison clandestine; le passé ne peut se réparer, mais n'allez pas plus avant; en vérité je vous aime trop pour ne pas vous avertir de

votre péril, quand je vous vois courir à votre perte.

— Que vous êtes simple ! dit-elle, vous jugez tout au sérieux, et vous prenez mes sornettes pour mots d'évangile.

— Seroit-il vrai ? s'écria vivement Emma. N'auriez-vous fait que plaisanter ? Je voudrois le croire ; mais vos fréquentes promenades...

Emma fut interrompue par l'arrivée subite de lord Wilmington, qui s'écria : miss Mourtray ! Je suis bien agréablement surpris ; je croyois que Bell étoit seule.

— Je sors à l'instant, dit Emma en saluant, et portant la main sur la sonnette.

— Non, non, que je ne vous chasse pas, dit-il en l'arrêtant ; sur mon honneur, je suis si heureux, si ravi quand je vous vois... Bell, allez me chercher

ma tabatière que j'ai laissée à la bibliothèque ; je n'y envoie pas de domestique, parce qu'il y a des papiers importans sur la table. En vérité, miss Mourtray, vous êtes charmante.

— Nous allons y aller toutes deux, dit Emma ; et elles sortirent ensemble.

— D'honneur, dit lady Bell, en éclatant de rire, papa s'étoit voulu ménager un joli petit tête-à-tête que vous avez eu la malice de déranger. Vous le voyez, Emma ; jeunes ou vieux c'est tout égal ; Cupidon darde ses flèches à droite et à gauche indistinctement.

— Je me flattois, dit gravement Emma, de vous avoir laissée dans une disposition d'esprit plus sérieuse, et je suis fâchée de voir que je me suis trompée. Bonsoir, lady Bell.

— Bonsoir, mon aimable Emma ; mais écoutez ; un mot avant que vous ne sortiez ; je veux vous faire une ques-

tion. Vous serez franche ? promettez le moi.

— Oui ; quelle est-elle ?

— Dites-moi, n'avez-vous jamais rêvé que vous étiez marquise de Miramont ?

— Lady Bell, que voulez-vous dire ?

— Vous me comprenez fort bien ; et, entre nous, ma chère, s'il est si absurde pour lady Isabella Fontelieu de penser au pauvre capitaine Darnford, ne l'est-il pas également pour vous de.. ma foi, vous finirez laph rase comme vous voudrez. Bonsoir, bonsoir. A ces mots, elle s'enfuit en riant aux éclats.

Il n'y a pas de termes pour exprimer la confusion d'Emma ; ses jambes tremblaient lorsqu'elle s'approcha de sa voiture ; à peine savoit-elle ce qu'elle faisoit ; elle monta dedans ; et s'abandonnant à sa douleur, elle fondit en larmes.

Grand Dieu ! s'écria-t-elle, est-il possible que ma foiblesse soit si manifeste ! Je suis donc devenue le sujet des plaisanteries de lady Bell ! Je ne vais plus oser regarder lord Miramont, de peur qu'il ne s'aperçoive aussi de ce que je voudrois me dissimuler à moi-même.

Réfléchissant cependant que lady Bell parloit souvent sans aucun dessein, et que cette phrase dictée par le dépit pouvoit fort bien n'être qu'une revanche des avis qu'elle lui avoit donnés, et non le résultat de ses remarques, elle tâcha de mettre le calme dans son esprit.

Satisfaite d'avoir rempli les devoirs de l'attachement envers une jeune personne qu'elle commençoit à croire plus dissimulée qu'elle ne se l'étoit imaginé, elle résolut, après lui avoir entendu professer des principes qu'elle détestoit,

de ne plus tenir aucun compte de son amitié.

Cependant les derniers mots de lady Bell étoient profondément gravés dans l'âme d'Emma; de là vint qu'il lui passa par l'esprit une suite de réflexions que sans cela elle n'eût jamais faites, ou qu'elles n'eût faites qu'en passant. Elle n'avoit pas considéré jusqu'alors la naissance, la fortune et le rang élevé de lord Miramont, comme des obstacles insurmontables à l'accomplissement de ses vues; son malheureux attachement pour lady Fredville lui avoit toujours paru le principal; mais présentement elle se blâmoit d'avoir osé porter ses prétentions si haut; et elle prit à moitié la résolution de surmonter un penchant qui s'accordoit si mal avec sa position.

Mais ce plan si sage s'évanouit dès la première fois qu'elle revit le marquis;

car la vanité lui suggéra que la famille dont elle sortoit, quoiqu'elle ne fut pas précisément illustre, étoit du moins très-ancienne et très-honorable; que comme le rang étoit donné et non reçu par le mari, elle ne le dégraderoit en rien, s'il lui faisoit l'honneur de lui offrir sa main, et que quant à la fortune, c'étoit, aux yeux d'un homme généreux, une trop misérable considération pour avoir aucun poids sur lui. Cependant quelque amour qu'elle eût pour lord Miramont, elle continuoit de désapprouver aussi fort que jamais ses principes sur la galanterie, et elle n'eût voulu devenir sa femme, qu'autant qu'il eût réformé complètement sa conduite.

Tandis qu'Emma s'abandonnoit presque sans résistance à un sentiment si cher à son cœur, Sydney, de son côté, devenoit de jour en jour plus vivement

épris d'elle, non qu'elle lui donnât aucune espèce d'encouragement, mais par les occasions qu'il avoit d'acquérir de plus en plus la connoissance intime de son excellent jugement, et de la bonté de son cœur.

Mourtray favorisoit évidemment ses visites, et sa femme même les souffroit de meilleure grâce que par le passé. Une circonstance malheureuse interrompit le genre de vie accoutumé de celle-ci; elle eut une attaque de goutte rhumatismale qui la força de garder le lit pendant quelques jours, et la chambre bien plus long-temps.

Il arriva souvent, pendant cette retraite, que ses connoissances eussent des engagemens qui ne leur permirent pas de venir la voir, de sorte qu'elle eût été condamnée à rester en famille, sans l'assiduité de Chowles et de Syd-

ney qui venoient passer avec elle une partie de presque tous les jours.

La charmante Emma étoit l'objet qui les attiroit tous deux ; elle ne quittoit jamais sa mère, à moins qu'il n'y eût du monde. Alors mistriss Mourtray insistoit pour qu'elle allât chercher au dehors des nouvelles dont elle put l'amuser à son retour.

Sydney qui étoit fort instruit et dont l'esprit étoit très-orné pouvoit lier sa conversation à tous les temps, à tous les sujets ; il lui arrivoit donc souvent d'égayer beaucoup mistriss Mourtray ; il étoit si bien né, de si bonne humeur, et si empressé de lui plaire, que presque en dépit d'elle-même, elle trouvoit sa société extrêmement agréable : cependant elle étoit inébranlable dans la résolution de marier sa fille à Chowles, à cause de la supériorité de sa fortune.

Toutes les fois que Sydney venoit lui faire visite, elle étoit enchantée qu'Emma fut absente; au contraire elle étoit désolée que sa fille voulut sortir lorsque Chowles étoit attendu. Quelque réservé que fut le premier dans sa conduite, mistriss Mourtray avoit reconnu depuis long-temps son attachement pour Emma, et dans les momens où elle le croyoit sans espérance, elle étoit disposée à éprouver de la pitié pour lui; mais s'il arrivoit qu'Emma lui témoignât des égards particuliers; elle ressentoit sur le champ de fortes appréhensions qu'il ne vint à toucher son cœur par la persévérance de ses soins.

Elle ne put s'empêcher de communiquer, sur ce sujet, ses pensées à son mari. J'espère, lui dit-elle, que les fréquentes visites de Sydney n'auront pas de conséquences désagréables; car,

quoique vous soyez absent la plupart du temps, vous devez avoir remarqué qu'il meurt d'amour pour Emma.

— Je voudrois de tout mon cœur, répondit-il, découvrir de la part de ma fille quelque marque de sympathie; car plus je connois ce jeune homme, plus il captive mon admiration. Emma ne pourroit jamais jeter les yeux sur personne dont j'eusse plus de plaisir à faire mon gendre.

— Je ne vous conçois pas. Vous ne voulez jamais voir, mon cher ami, que, pour le présent, à peine a-t-il de quoi s'entretenir décemment dans le monde, et que, dans tous les cas, ce ne sera jamais qu'un pauvre lord, ce qui est bien pire que d'être un pauvre gentilhomme, parce qu'on est obligé à des dépenses que l'on n'est pas en état de soutenir

— D'accord. Mais Sydney aura toujours une fortune honnête; et peut-être

avez-vous conservé quelque léger souvenir de ces temps où vous et moi, sans avoir le quart de ce qu'il possède, nous nous croyions les êtres les plus heureux ; vous ne regardiez pas alors la fortune comme la seule considération déterminante pour faire un bon mariage.

Mistriss Mourtray rougit : Bon dieu, s'écria-t-elle, on supposeroit à vous entendre, que je suis devenue d'un intérêt sordide! Je n'ai jamais dit que l'argent fût la seule considération, mais que c'en étoit une essentielle. Si, après le décès de lady Clannarmon, Sydney devoit hériter du moins de la totalité de sa fortune, je n'aurois aucune objection à faire contre lui ; mais je sais, et il ne me l'a pas nié lorsque je lui en ai fait la demande, que son intention étoit de diviser l'héritage par égales moitiés entre son frère et lui. Idée

romanesque, et qui, je l'espère, changera bien vos calculs.

— Pouvez-vous supposer, dit Mourtray en souriant, que ce noble trait de son caractère, que vous appelez romanesque, produise sur moi d'autre effet que de me faire souhaiter plus vivement son alliance? Il lui restera toujours assez de bien pour satisfaire des désirs raisonnables; mais dût sa fortune, par cet acte qu'il croit de rigoureuse justice, être réduite à la dernière médiocrité, j'aimerois mieux donner ma fille à un homme de sentimens si élevés, qu'au plus riche du royaume, s'il ne la méritoit pas.

— Certainement, dit miss Mourtray, on ne peut pas lui ôter la générosité; mais aussi, contemplez sa figure.

— Folie! Ne disiez-vous pas l'autre jour qu'on y voyoit tellement gravée l'empreinte de la bonté, que vous alliez

quelquefois jusqu'à vous imaginer qu'il étoit beau ?

— Non ; j'ai dit seulement que, lorsqu'il étoit extrêmement gai, j'oubliois sa laideur.

— Des traits délicats peuvent s'altérer, mais l'air noble ne s'altère jamais. D'ailleurs il est impossible que la figure de Sydney inspire jamais du dégoût à une femme sensible ; quant à sa tournure, elle est parfaitement bien.

— Mais Emma ne l'aime pas ; c'est une objection suffisante.

— Elle peut finir par l'aimer ; et certainement elle a moins de penchant encore pour votre bon ami, M. Chowles, qui n'a rien de recommandable que sa richesse.

— Cependant je vous le dis de bonne foi, M. Mourtray, je donnerois tout au monde pour le voir son époux. Comme elle brilleroit si, avec sa beauté remar-

quable, elle étoit couverte de diamans! comme elle feroit bien les honneurs de sa maison, de sa table....

— Sans doute, interrompit Mourtray, et les manières grossières de son mari la feroient rougir cent fois le jour. Non, ma chère, cet homme-là n'est pas fait pour elle ; et comme je vois que nous sommes si différens d'opinion sur le compte des deux concurrens, je vous prie en grâce de ne parler à Emma ni de l'un ni de l'autre. Sur une matière qui importe si puissamment à son bonheur futur, je veux que son choix soit libre et dégagé de notre influence.

Mistriss Mourtray promit, quoique non sans peine, de remplir les intentions de son mari.

CHAPITRE VI.

Il n'étoit question dans la ville que d'un bal masqué qui se donnoit dans une maison particulière. On annonçoit que les préparatifs en étoient superbes, et les billets étoient extrêmement courus, mais il étoit difficile de s'en procurer, parce que le nombre en étoit circonscrit d'après la grandeur du local.

Emma qui n'avoit jamais vu de bal masqué, et sa mère qui en avoit vu, avoient un égal désir d'aller à celui-ci; mais la dernière, à sa grande mortification, étoit encore impotente, et il ne restoit pas à Emma de grandes espérances d'obtenir des billets, parce qu'elle ne connoissoit nullement la

dame chez qui le bal étoit donné ; toutefois elle avoit manifesté ses désirs à plusieurs reprises, aux personnes qui prenoient quelqu'intérêt à elle, mais cela n'avoit produit aucun effet.

Le soir qui précédoit celui de cette importante assemblée, comme elle étoit à travailler avec sa mère, sans autre compagnie que Sydney, qui lisoit tout haut les nouvelles pour amuser mistriss Mourtray, on apporta une lettre à Emma ; le domestique dit qu'elle n'exigeoit pas de réponse, et que le commissionnaire étoit déjà parti. Sydney, pour donner le temps de la lire, interrompit son journal. Ah! je parie que c'est quelque demande, dit miss Mourtray, que cette interruption contrarioit. Emma cependant rompant l'enveloppe, fut agréablement surprise à la vue de deux billets de bal masqué. Après plusieurs exclamations

de plaisir, les deux dames se mirent à conjecturer d'où leur pouvoit venir ce trésor, car l'adresse étoit d'une main inconnue, et la lettre n'étoit cachetée qu'avec un pain.

Je gage, dit miss Mourtray, que c'est une galanterie de M. Chowles. Emma ne put se ranger à cet avis; ses soupçons restèrent fixés sur différentes personnes qu'elles ne vouloit pas nommer. Cette idée, cependant, lui rendit ce présent doublement agréable. Elle rappela à sa mère qui s'obstinoit à en faire honneur à Chowles, que le matin il avoit amèrement déclamé contre l'ingratitude de la dame du bal, qui, quoiqu'elle eût été invitée au sien, lui avoit refusé un billet. Il résulta de cette discussion, que la lecture du journal ne fut pas reprise, et l'on se mit à délibérer sur la parure que l'on auroit, ainsi que sur le choix d'une personne,

pour remplacer mistriss Mourtray. Mais, comme Sydney ne pouvoit être dans tout cela d'aucune utilité, il prit congé des dames avec bien du chagrin; car c'étoit sa visite d'adieux: il avoit promis à son frère, qui étoit alors en garnison à Canterbury, d'être avec lui le jour suivant. Emma savoit que lady Wilmington devoit être du bal masqué, elle lui écrivit donc directement, pour lui demander l'honneur d'être de sa compagnie que, pour plusieurs raisons, elle préféroit à toute autre. Elle ne reçut de réponse que le lendemain matin; c'étoit un refus très-sec, écrit de la main de la femme de chambre de milady, elle s'excusoit en deux mots, sur ce que sa compagnie étoit déjà formée.

Emma extrêmement déconcertée et très-chagrine, chercha quel pouvoit être le motif de cette conduite dure et déso-

bligeante, car elle ne l'avoit pas vue depuis qu'elle l'avoit accompagnée à la vente.

Emma se rappeloit bien qu'elle avoit été de très-mauvaise humeur, au sujet du service de porcelaine; mais comme ç'étoit Chowles, et non pas elle qui l'avoit offensée, elle ne pouvoit croire qu'elle en conservât contre elle aucun ressentiment.

C'étoit cependant cette vétille qui faisoit naître son refus. Dans deux occasions où elle avoit pris Emma avec elle, elle avoit été poussée à bout par l'audace de Chowles, et avoit fermement résolu de ne pas s'exposer, dans une assemblée où plus de libertés sont permises qu'ailleurs, au hasard désagréable de rencontrer de nouveau ce terrible homme, qui s'attachoit si constamment aux traces d'Emma.

Emma, privée de la personne sur laquelle

laquelle elle comptoit, consulta sa mère sur le moyen de réparer cette perte. Celle-ci recommanda fortement Mistriss Prouting, qui avoit répété plusieurs fois combien elle brûloit de voir le bal masqué, et à quel point elle trouvoit ridicule qu'une femme de son genre et de sa figure n'eût pas le crédit de se procurer un seul billet.

La briéveté du délai, forçoit Emma de prendre à l'instant un parti : il ne fallut rien moins pour la décider à se choisir cette compagne, qui lui inspiroit la plus forte répugnance. Cependant l'invitation fut envoyée.

Mistriss Prouting qui étoit dans le désespoir, la reçut avec transport, et entièrement aveuglée sur les défauts de sa personne, elle prépara pour sa toilette une telle profusion d'ornemens de fantaisie, qu'Emma trembla de penser combien elle paroîtroit complètement

ridicule et à combien de désagrémens l'exposeroit une semblable compagnie.

En vain essaya-t-elle avec toute la délicatesse possible, de lui persuader de faire un peu moins d'étalage ; Mistriss Prouting reçut fort mal toutes ses représentations. Alors, Emma résolut de mettre dans sa parure encore plus de simplicité que de coutume, afin que l'on ne pût pas confondre son goût avec celui de sa compagne. Une robe de gaze blanche qui dessinoit sa taille avec perfection, et pour tout ornement sur sa tête, ses beaux cheveux arrangés par elle-même, formoient un contraste frappant avec l'étalage gauche et affecté de Mistriss Prouting. Emma reçut fort tard dans la soirée deux nouveaux billets, toujours d'une personne inconnue : elle en disposa en faveur de M. Prouting et de Henri. Ces Messieurs accompagnèrent les dames, et dissipè-

rent un peu les craintes que la timidité d'Emma lui faisoit concevoir, en se voyant sous la seule protection de Mistriss Prouting.

Il est facile d'imaginer qu'une scène aussi nouvelle pour Emma qu'un bal masqué, la transporta de plaisir; mais après le premier coup d'œil, toutes ses pensées se porterent à la découverte de lord Miramont, et elles prêtoit fort peu d'attention à toutes les sornettes dont elle étoit accablée; les louanges même que l'on donnoit à sa figure la touchoient alors fort peu, parce qu'elles ne partoient pas de celui qui pouvoit seul les rendre précieuses.

Elle ayoit parcouru toutes les salles, sans trouver aucuns masque qui parût ressembler à lord Miramont; ce qui amortissoit un peu sa vivacité, tandis que sa compagne, prête à répondre aux provocations de tous les oisifs, et qui

n'avoit aucun but particulier, rioit et causoit indistinctement avec tous ceux qui se présentoient à elle; et à la grande surprise d'Emma, comme il étoit question de former une contre-danse, Mistriss Prouting déclara qu'elle danseroit avec un arlequin qui faisoit des lazzis auprès d'elle.

Vous le connoissez donc? Madame, demanda Emma. — Non, mais qu'est-ce que cela fait? Pourvu qu'il danse, c'est tout ce qu'il me faut. Vous danserez aussi, j'espère. — Comme Mistriss Prouting parloit très-haut, elle fut entendue de deux masques qui prirent plaisir pendant quelque temps à remarquer sa tournure ridicule et ses manières extravagantes, et qui admirèrent en même temps la grâce et l'élégance de sa compagne. Tous deux se pressèrent autour de celle-ci, et l'invitèrent à danser; mais il n'entroit pas

dans l'idée d'Emma qu'il fut possible de danser avec des inconnus : elle refusa poliment, et prenant le bras de de M. Prouting, elle dit qu'elle vouloit se placer sous sa protection, jusqu'à ce que la contre-danse fut finie; alors, elle lui proposa de s'asseoir sur un sopha qui, fort heureusement, se trouvoit inoccupé près de la porte.

Elle n'espéroit pas trouver aucun plaisir à la conversation d'un homme qu'elle savoit par expérience ne pouvoir faire en société que le personnage d'écho, tant son cerveau étoit vide; elle chercha donc des distractions en écoutant les autres; mais la foule et les voix contrefaites, jointes au bruit de la musique, ne lui permirent d'entendre que des mots sans suite et tout-à-fait insignifians.

En ce moment, parut dans la salle un personnage d'une taille haute et

élégante, habillé à la turque ; après qu'il eut rôdé comme pour chercher quelque objet particulier, il s'approcha d'Emma, en disant : c'est la brunette, j'en suis sûr ; quelle autre pourroit avoir des formes aussi ravissantes!

Quoique la voix fut déguisée, et que le masque couvrit toute la figure, cependant la taille et la tournure du turc paroissoient se rapporter à celles de l'objet secret des pensées d'Emma : son cœur nageoit dans des flots de délices quoique troublé par l'appréhension que ce ne fut pas lord Miramont ; elle lui dit donc d'une voix tremblante : il est possible que je ne vous sois pas inconnue, quoique je ne reçoive pas le compliment que vous avez bien voulu me faire.

Votre modestie, dit-il, n'est pas la moindre de vos perfections. Alors, il demanda très-poliment à M. Prouting,

s'il n'y avoit pas possibilité de lui faire place sur le sopha. Prouting, voyant qu'il étoit de la connoissance d'Emma, se recula aussitôt dans le coin; Emma se resserra un peu; et le turc prit place à son autre côté.

— Je me suis estimé très-heureux lui dit-il, d'avoir pu hier au soir, après beaucoup de difficultés, vous envoyer deux billets. — Je soupçonnois, répondit-elle, à qui j'en étois redevable, et je suis très-obligée à celui qui a pris ce soin. — Ne parlez pas d'obligations, s'écria-t-il, je vous avouerai franchement que je n'étois pas désintéressé en souhaitant de vous voir ici; car j'avois depuis long-temps un violent désir de trouver l'occasion de vous communiquer quelque chose de la dernière importance.

Emma étoit toute oreille, elle respiroit à peine, de peur de perdre un seul

mot du discours du turc qui parloit extrêmement bas : Mon bonheur, continua-t-il, dépend entièrement de vous, et quoique vous vous imaginiez connoître celui qui vous a envoyé des billets, il est possible que vous vous trompiez.

Emma tressaillit. En ce cas, dit-elle, nous ne sommes pas à deux de jeu : avant que cette conversation s'engage plus avant, j'insiste fortement pour connoître qui vous êtes.

— « Plut au ciel ! s'écria-t-il, que vos sentimens fussent à l'unisson des miens ! votre cœur alors m'auroit déjà nommé. Ne pouvez-vous, cependant, vous rappeler parmi vos connoissances, quelqu'un dont les yeux et les manières, quoique sa langue ait toujours été muette, vous ont répété cent fois qu'il vou adore ?

Emma, qui s'étoit flattée quelquefois,

que lord Miramont avoit du penchant pour elle, appliqua ce discours à sa conduite, et elle trouvoit entre l'un et l'autre une telle ressemblance, qu'elle se persuada de nouveau que c'étoit lui-même qui lui faisoit d'aussi charmans aveux ; cependant la timidité lui ferma la bouche.

« Voulez-vous donc ne me point parler, femme céleste? dit le turc: dites-moi du moins que vous m'écoutez sans déplaisir. Si je pouvois espérer de vous pitié et pardon, alors..... mais, non; dans l'incertitude terrible où je suis de vos sentimens, je n'ose pas me découvrir.»

Ces craintes extraordinaires paroissoient à Emma si superflues dans le marquis supposé, qu'elle se sentit peu disposée à l'encourager; elle se borna donc à lui répliquer : n'attendez pas de réponse de moi ; dites-moi votre

nom, et je verrai alors ce que j'aurai à dire.

— « Je vous le dirois sur-le-champ, si je ne craignois que vous ne cherchassiez ensuite à éviter ma présence. Certains engagemens malheureux que (si vous me connoissez) vous devez savoir qu'il m'est impossible de rompre, m'empêchent seuls d'avouer hautement l'amour passionné que je ressens pour vous. »

Emma se sentit hors d'état de parler, tant elle éprouva de surprise et d'indignation, en entendant lord Miramont avouer ainsi tout à la fois sa passion pour elle, et une intrigue avec lady Fredville, des fers de laquelle il n'avoit pas la force de se dégager. Le turc augurant bien de son silence, continua : « Si j'osois espérer que votre âme se montrât supérieure à de sots préjugés, alors, chère Emma, votre

amour pourroit me rendre le plus heureux des hommes ; mais....

— N'ayez pas l'insolence, s'écria-t-elle avec hauteur, de poursuivre ce discours insultant ; et oubliant qu'elle étoit supposée ne pas connoître le turc, elle ajouta en se levant de son siége, avec la plus grande émotion : en vérité, je n'aurois pas cru votre grandeur capable de....

— Ah ! vous me connoissez donc ? interrompit le turc. Mais Emma, sans prendre garde à lui, s'appuya sur le bras de M. Prouting. Quittons cette salle, Monsieur, dit-elle, il y fait trop chaud.

Le turc n'entreprit pas de la suivre : je vois que vous êtes en colère, lui dit-il à voix basse ; cependant je m'en rapporte à votre prudence pour le secret.

Juste Dieu ! se dit intérieurement Emma, lorsqu'elle se fut soustraite à

lui: est-ce là l'homme pour lequel j'avois un penchant si aveugle! Grâce au ciel, mes yeux, présentement sont dessillés, et jamais, non jamais je n'arrêterai sur lui mes pensées.

Quelque révoltée qu'elle eût été de l'allusion peu délicate du lord à sa propre situation, son indignation n'étoit parvenue au comble, qu'en reconnoissant que ses vues infâmes sur elle étoient manifestes; la manière avec laquelle il lui avoit glissé des insinuations sur les préjugés, et l'assurance qu'il paroissoit avoir de sa prudence et de sa discrétion, faisoient voir qu'il présumoit qu'elle seroit facilement vaincue.

Toute cette conversation vint se retracer à sa pensée comme un songe funeste, et quand mistriss Prouting la rejoignit, elle étoit dans un tel état d'accablement, que celle-ci crut qu'elle se trouvoit mal. Emma qui étoit réelle-

ment dans le plus grand désordre, ne chercha point du tout à la rassurer; elle eût voulu être de retour chez elle. Mais mistriss Prouting lui assura qu'elle se trouveroit mieux après avoir bu un verre d'eau et avoir pris l'air à une croisée pendant quelques minutes: Emma fit machinalement tout ce que l'on désiroit d'elle. Il lui vint à la pensée, que quelques fortes preuves qu'elle eût que cet odieux turc étoit le marquis, il seroit encore possible qu'elle se fut trompée; peut être quelque hazard, au milieu de l'événement de la soirée, l'aideroit à découvrir la vérité. Elle essaya donc de rappeler ses esprits.

Il lui échappa un sourire en voyant paroître un personnage d'une tournure toute semblable à celle de Chowles et qui avoit copié dans son ajustement le portrait d'Henri VIII, par Holbein; mais comme elle vit qu'il cherchoit

à lier conversation avec elle, elle s'esquiva.

— Que vous êtes cruelle! s'écria-t-il, je me suis jeté dans une dépense énorme et dans des peines incalculables pour me procurer ce riche habillement; dieu sait ce qu'il m'en a coûté de soins pour attrapper enfin un billet, uniquement pour vous voir; je n'ai pu y parvenir qu'à ce moment, et voilà que vous ne voulez pas me parler.

— Votre habit, monsieur, est fort beau, dit Emma, et vous sied à merveille. — Vous me charmez, mais pourquoi me parler ainsi d'une voix langoureuse? Qu'est-il besoin que ma petite.... — Vous êtes incorrigible, à ce que je vois, dit-elle, et je vous laisse.

Alors Emma sous prétexte de voir les masques qui étoient en haut, entraîna au premier mistriss Prouting qui ne se fit pas prier pour l'aider à fuir

les poursuites de son cousin. Depuis long-temps elle avoit vu, avec beaucoup de peine, s'accroître la passion de celui-ci pour Emma ; elle ne craignoit rien tant que son mariage avec elle. Emma reconnut bientôt au milieu d'un cercle brillant lady Wilmington et ses filles. Plusieurs merveilleux papillonnoient autour d'elles, mais il ne paroissoit pas qu'aucune autre dame fut de leur compagnie. Lady Wilmington étoit alors dans sa belle humeur, et elle écoutoit très-favorablement tout le monde, particulièrement les hommes. Elle résolut d'être polie envers Emma et de s'excuser auprès d'elle de n'avoir pas eu le plaisir de l'amener.

Lady Bell, vêtue en bouquetière, après lui avoir fait quelques plaisanteries aimables sur ce qu'elle n'avoit pas pris la peine de se déguiser, lui dit : Il y a dans la chambre voisine, le plus

comique diseur de bonne aventure ; il prédit à chacun ce qui doit lui arriver ; vous ne pouvez vous figurer les choses extraordinaires qu'il dit.

Dans ce moment le vieux sorcier parut à la porte, avec une grande barbe blanche, la foule se pressoit à ses côtés ; mais il agita solennellement sa baguette, et tout le monde s'écarta pour le laisser passer.

Allons à lui, s'écria mistriss Prouting d'un ton dégagé, et écoutons ce qu'il pourra nous dire. — Emma presque indifférente à tout, la suivit machinalement. — Je vous prie, monsieur le sorcier, dit la première, de me conter ma bonne aventure. — Très-volontiers, madame. Montrez-moi votre main. Alors après l'avoir un peu examinée, le devin dit : Le malheur que vous redoutez..... — Quel malheur ? s'écria mistriss Prouting. — Si vous m'in-

terrompez, je ne dirai plus rien. — Fort bien; je me tais; poursuivez. — Le malheur que vous redoutez n'arrivera pas; mais votre influence sera insuffisante pour empêcher beaucoup d'autres choses, et il faudra bien qne vous finissiez par vous arranger de manière à vous contenter de vos humbles consolations domestiques. — Mes humbles consolations domestiques! qu'est-ce que cela veut dire? Quelles sornettes cet homme vient-il me conter? — Mais le devin ne prenant plus garde à elle, dit à Emma très-respectueusement : Puis-je vous prier, belle miss, de me permettre d'examiner votre main.

Emma la lui donna; il la prit un peu à l'écart, et alors en regardant sa main et en secouant sa tête, il lui dit d'un voix si basse qu'elle seule put l'entendre : Ha! il y a là des affaires bien compliquées; il faut que j'aie re-

cours à mon miroir; puis il tira de sa poche une petite glace sur laquelle ses yeux se fixèrent avec attention.

Vous êtes, je le vois, dit-il, pourchassée par les amans. En tête je vois paroître l'éclat et la magnificence qui couvrent une dégoûtante grossièreté; auprès on voit, quoiqu'ils ne se soient pas encore déclarés, la beauté, la fortune et les titres; mais ce vernis cache des principes qui ne sont pas épurés. Sur le second plan, se tient loin des regards une bête de proie qui épie l'instant de dévorer l'innocence; et aussi dans l'enfoncement j'aperçois un homme, couvert des voiles du mystère, mais sans motifs sinistres; il est à genoux comme l'amant le plus humble et le plus soumis; il désire et n'ose pas vous offrir les vœux de l'honneur, de la sincérité et de l'amour.

Emma écoutoit avec la dernière sur-

prise ; elle ne pouvoit imaginer comment cet étranger étoit si bien instruit de ce qui la concernoit ; car elle voyoit clairement, en presque totalité, quelles étoient les personnes auxquelles il faisoit allusion. Elle ne put s'empêcher de lui dire, (quoiqu'elle sentit l'absurdité d'une question qui supposoit qu'elle ajoutât quelque foi à la certitude de son art) : Puisque vous paroissez connoître si bien et mieux que moi-même ce qui m'est personnel, dites-moi quelle sera ma destinée?

— Un nuage, répliqua le devin, la couvre, même à mes yeux pénétrans. Ce que je vais vous dire n'est donc autre chose que ma simple opinion. Bonne et aimable comme vous êtes, vous êtes destinée à être heureuse, si, dans l'événement le plus important de votre vie, vous ne vous laissez pas entraîner par des avantages plus éblouissans que solides.

Emma se retira avec cette réponse peu satisfaisante, toujours plus étonnée du langage singulier du devin. Elle étoit convaincue que dans le tableau de ses amans, il avoit voulu désigner le marquis et Chowles, mais elle ne pouvoit pas expliquer aussi aisément quels étoient ceux qu'il avoit voulu placer dans l'enfoncement. L'un deux avoit à la vérité quelques traits de ressemblance avec Sydney; cependant comme il avoit toujours apporté le plus grand soin à lui cacher à elle-même son amour, comment cet étranger pouvoit-il en avoir connoissance? Mais c'étoit peut-être Sydney lui-même qui faisoit le rôle de diseur de bonne aventure? Plusieurs personnes s'épuisoient en conjectures différentes à l'égard de ce personnage; mais il ne paroissoit pas que qui que ce fût le connût. Emma, en y réfléchissant, ne vit pas de probabilité

que ce fût Sydney, parce qu'indépendamment de ce qu'elle le savoit parti, le devin étoit beaucoup plus gros et plus grand. . . .

Son attention fut distraite un moment de cette perplexité, par la gaîté de la bouquetière (lady Bell) qui tourmentoit le devin pour qu'il lui dît sa bonne aventure. Il paroissoit y répugner, en observant qu'elle n'auroit nulle confiance dans ce qu'elle lui diroit. Pourquoi, ajoutoit-il, me pressez-vous de m'expliquer? — Uniquement pour entendre les extravagances que vous inventerez. — Prenez garde à ce que vous dites, répondit le sorcier, en lui serrant le petit doigt; je vous en dirai peut-être plus que vous ne désirez en entendre. — Je vous défie; voyons, commencez. — Je vais donc vous conter celà dans le tuyau de l'oreille. — Non, non; parlez haut. — Puisque vous

l'ordonnez, dit-il d'un ton solennel, je vous recommande de vous précautionner contre les longues marches de guerre, les havres-sacs..... — Assez, assez, interrompit-elle, voyant approcher sa mère et sa sœur, je n'en veux pas entendre davantage; puis se tournant vers Emma: Je crois, dit-elle, que c'est le diable en personne. Quel autre pourroit savoir toutes ces sottises?

Emma ne fut point du tout étonnée de ce que le devin avoit dit à lady Bell, parce que tout le monde pouvoit remarquer que Darnford étoit pendu sans cesse à ses côtés, dès qu'elle n'étoit plus immédiatement sous les yeux de sa mère.

Une exclamation échappée alors à lady Bell excita la curiosité d'Emma. Qui, dites-vous, qui est si beau? demanda celle-ci. — C'est Miramont qui reste là depuis un siècle à nous regarder.

Emma leva les yeux en dépit de ses récentes résolutions, et elle vit lord Miramont sans masque, dans un superbe habit espagnol. Son chapeau étoit orné de plumes blanches, ainsi que d'une gance et d'un bouton de diamans; elle ne l'avoit jamais vu dans un tel éclat, cependant elle détourna promptement ses regards de lui, quoiqu'avec un profond soupir, regrettant que la beauté et la dépravation se trouvassent unies en lui. Lady Fredville était appuyée sur son bras.

Curieuse cependant de savoir depuis combien de temps il étoit vêtu en espagnol, Emma le demanda à lady Bell qui lui répondit qu'elle n'en savoit rien, mais que pendant une grande partie de la soirée, il l'avoit tourmentée à la mort; en domino bleu. Emma se ressouvint d'avoir vu s'approcher d'elle un domino bleu qui l'avoit vivement pressée de

danser avec lui ; alors il se glissa dans son cœur une légère espérance que Miramont ne s'étoit jamais déguisé en turc. Elle désiroit bien pousser plus loin ses questions sur son compte, mais elle fut retenue par la crainte des railleries de lady Bell.

Un grand tumulte qui se fit alors autour du devin, attira de nouveau auprès de lui mistriss Prouting et sa passive compagne ; il se préparoit à dire à Chowles sa bonne aventure.

— Eh bien, que voyez vous ? Commencez vite, s'écria le dernier en riant. Il sera plaisant de voir, dit-il aux spectateurs, comme il va être embarassé. Allons donc, vieille barbe blanche.

— Il faut que j'aye le loisir, dit le sorcier, de faire mes observations dans mon miroir. — Ah ! je vois à la vérité un superbe édifice, mais à coup sûr les fondemens n'en sont pas solides...

Je

Je ne me trompois pas ; il chancelle ; il s'écroule ; il va tomber en ruines.

— Malédiction sur ce misérable ! Que veut dire cet homme ? s'écria Chowles tout effaré et en oubliant que l'on jouoit la comédie. Quoi, ma belle maison tout nouvellement bâtie à Clapham, tomberoit en ruines ! miséricorde ! je n'ai pas une goutte de sang dans les veines. — Continuerai-je ? demanda froidement le devin. — Oh ! sans doute, je suis curieux d'entendre le reste ; mais ne parlez plus de ma maison, ou je vous arrache la barbe.

— Voyons ; meubles de prix, buffets de vaisselle platte, amas d'or et d'argent.

— Le malheureux ! sûrement il médite de m'assassiner, le voilà qui fait un inventaire de mes effets, apparemment dans l'intention de me voler. Mais écoutons jusqu'au bout.

— J'ai passé sur les commencemens,

s'écria le sorcier, car je n'y ai vu que de méchans habits, une plume attachée derrière l'oreille....

—C'est faux, c'est un grossier mensonge, interrompit Chowles; mais le devin sans prendre garde à lui continua: des poches vides qui ont fini par s'emplir...Eh quoi! les objets dans mon miroir deviennent troubles et confus; cependant je distingue légèrement des plans et des projets amoureux, des spéculations de commerce...

—Bien, bien, poursuivez, dit Chowles, avec des yeux plus effarés que de coutume, et en faisant des gestes et des grimaces d'approbation. — Je vois des associations artificieuses, des bulles d'air qui s'évanouissent, des tonneaux vides et perçés par le fond...

— Retiens ta langue de démon, s'écria Chowles écumant de rage, voilà bien les plus impertinentes prophéties!

un fatras d'exravagances enchevêtrées ensemble, dans l'unique dessein de me rendre fou. Je ne sais à quoi tient qu'une bonne bastonnade...

Mais le courage lui manqua pour l'exécution de cette menace, car il se contenta de se promener de long en large en grommelant; j'étois un grand fou, se disoit-il à lui-même, de prêter l'oreille aux sottises de ce maraud! A l'égard du devin, comme il s'aperçut qu'il avoit excité une curiosité excessive et des ris immodérés dans l'assemblée, il jugea prudent de songer à la retraite, et s'esquivant de la chambre, il ne reparut plus.

Mistriss Prouting seroit volontiers restée au bal jusqu'au dernier moment; mais Emma étoit si fatiguée d'esprit et de corps, qu'à la fin, la première consentit à se retirer. Tandis qu'elles attendoient leur voiture, elles virent

Henri dans une conversation très-animée avec une fort jolie petite nonne qui, à ce qu'apprit Emma, étoit une riche héritière appelée miss Silbourne. Il n'étoit pas disposé à quitter la partie, de sorte qu'Emma et sa compagnie s'en allèrent sans lui.

Aussitôt qu'elle fut arrivée chez elle, elle s'empressa de se coucher; mais les événemens de la soirée occupèrent si fort son imagination, qu'il ne lui fut possible de s'endormir que lorsque le jour étoit déjà très-avancé.

CHAPITRE VII.

A QUATRE heures, mistriss Mourtray, qui avoit envié le bonheur de sa fille, toute la soirée précédente, alla dans sa chambre après l'avoir entendue se lever; elle éprouvoit une grande impatience de connoître les diverses particularités du bal masqué; mais Emma, foible et abattue, n'avoit pas le courage de satisfaire sa curiosité. Cependant, après le dîner, voyant sa mère mécontente de ne rien apprendre, lorsqu'elle s'étoit attendue à savoir tant de choses, elle entreprit de décrire quelques-uns des ajustemens et des déguisemens qu'elle avoit observés; mais son récit étoit si tronqué et si

imparfait, que Mistriss Mourtray perdit enfin toute patience.

Bon Dieu ! s'écria-t-elle, à votre âge, j'aurois recueilli assez de détails, dans un bal de cette sorte, pour avoir de quoi fournir à la conversation de toute une année. Personne ne vous a-t-il donc parlé, ou n'a-t-il pris garde à vous? Et vous, n'avez-vous rien entendu?

— Ah! je n'ai que trop entendu, se dit à elle-même Emma. — Pour calmer sa mère, elle se mit à lui raconter l'histoire du vieux diseur de bonne aventure, rapportant avec beaucoup de fidélité tout ce qu'il avoit dit aux autres, et glissant très-légèrement sur ce qu'il lui avoit dit à elle-même.

Mistriss Mourtray, prit grand plaisir à ce récit, jusqu'à ce qu'elle eût entendu l'aventure de son ami Chowles. Elle en fut si choquée, que ne songeant plus qu'à cela, et se creusant la tête

pour tâcher de découvrir qui pouvoit être cet impudent sorcier, elle oublia de s'informer, plus en détail, de ce qui étoit arrivé à sa fille, et par là mit celle-ci bien à son aise, carelle ne se soucioit pas du tout de rapporter l'intretien mortifiant qu'elle avoit eu avec le turc.

En vain essayoit-elle d'oublier cet homme odieux ; sa figure étoit sans cesse devant ses yeux. Elle se persuada un moment qu'il étoit impossible que lord Miramont l'eût insultée ; et comme ainsi il été avoit vu d'abord en domino, puis en espagnol, elle ne pensoit pas que dans l'intervalle il eût eu le temps nécessaire pour se déguiser en turc. Elle ne pouvoit pas se rappeler si c'étoit pendant sa conversation avec celui-ci, qu'elle avoit vu le domino bleu. Si elle avoit pu fixer ce point dans sa mémoire, il ne lui seroit plus resté

aucun doute que le turc n'étoit pas lord Miramont. Cependant, lorsqu'elle laissa échapper, par inadvertance, un mot qui prouvoit qu'elle connoissoit le rang de ce prétendu turc, celui-ci ne songea pas à s'en défendre; or, parmi toutes ses connoissances, elle ne voyoit personne, excepté lord Miramont, à qui le titre de *grandeur* fût applicable.

Si elle eût supposé possible que lord Wilmington fût allé à un bal masqué, elle auroit peut-être conçu des soupçons sur lui, d'après ses regards étranges et ses discours entortillés; mais elle ne se rappeloit pas l'avoir jamais vu paroître dans aucun lieu public; sa manière de vivre rendoit donc cette conjecture invraisemblable; le moyen d'ailleurs d'imaginer que, prudent comme il étoit, il se fût ainsi exposé à être compromis.

Le sorcier étoit un personnage aussi mystérieux que le turc; quelqu'inintel-

ligible qu'eût été la plus grande partie de son jargon, il en résultoit clairement que c'étoit quelqu'un qui avoit une connoissance particulière de l'histoire secrette de presque toutes les personnes auxquelles il avoit dit la bonne aventure. Mais comment étoit-il arrivé à cette connoissance? C'est ce qu'Emma trouvoit incompréhensible ; cependant, comme les conjectures dans lesquelles elle se perdoit ne servoient de rien pour l'explication de ces mystères, elle chercha à mettre le calme dans son esprit, et s'en remit au temps du soin de faire connoître la vérité.

Deux jours après le bal masqué, Chowles se pria lui-même à dîner dans la maison Mourtray, et après avoir rapporté avec beaucoup de ressentiment la conduite du sorcier à son égard, il jura qu'il n'auroit pas regret de donner mille livres sterling pour le connoître;

car le maraud, ajouta-t-il, m'a offensé grièvement sur le point le plus délicat... sur mon crédit.

Votre crédit ! observa gravement Mourtray, repose sans doute sur des fondemens trop solides pour être attaqué par des mots oiseux prononcés dans un bal masqué.

— Oh ! certainement, certainement, s'écria Chowles, et probablement le misérable n'a jamais entendu prononcer mon nom. Il m'a blessé sensiblement.

Mourtray alors se retira dans son cabinet, et mistriss Mourtray dit que le devin auroit dû être chassé de la salle. Mais est-il possible, s'écria-t-elle, que sa voix ou toute autre circonstance ne vous aient donné aucun indice sur sa personne ?

— Je n'en ai pas la plus légère idée, répondit Chowles ; le drôle étoit trop bien déguisé ; vous rirez, j'en suis

sûr, car je ne puis m'empêcher de rire moi-même de ma folie; croiriez-vous bien que ses extravagances m'avoient tellement tourné la tête, que je n'ai pas eu un moment de repos, jusqu'à ce que j'aie été à Clapham. Hier, quoique harassé comme un chien, je m'y suis rendu; les fondemens en sont d'une solidité indestructible; les murs fermes comme des rocs.

— Quoi! n'avez-vous pas compris, dit Emma, que son langage étoit figuré?

— Oh! qu'il aille au diable, avec ses figures; qui diantre pourroit y comprendre rien? Mais je vous prie, miss Mourtray, racontez-nous quelque chose de ce qu'il vous a dit à vous?

— Il croyoit voir dans son miroir magique plusieurs objets désagréables pour moi, dont il me recommandoit de me méfier.

— C'étoit un terrible oiseau de mauvais augure ; il ne prophétisoit que malheurs. Mais sûrement il vous a parlé d'amourettes, et d'autres choses semblables? Quel genre d'époux vous a-t-il promis, voyons ?

— Je ne me suis point engagée à répéter tout ce qu'il m'a dit ; il pourroit se faire que ni ma mère ni vous n'eussiez du plaisir à entendre ces détails. —

Alors on changea de conversation. Le jour suivant étoit celui qui avoit été fixé pour une grande assemblée chez lady Wilmington ; il ne devoit s'y trouver que l'élite de la plus brillante compagnie. Comme Emma ne pouvoit qu'embellir le cercle, lady Wilmington lui avoit donné au bal une carte d'invitation pour elle et pour sa famille ; elle espéroit que l'indisposition de mistriss Mourtray l'empêcheroit d'en profiter.

Mais celle-ci qui depuis long-temps

se portoit mieux, ne voulut pas manquer une de ces réunions qu'elle aimoit tant; Mourtray seul s'excusa d'être de la partie; de sorte que les dames et Henri se rendirent chez lady Wilmington à dix heures.

Emma ne savoit si elle devoit chercher ou éviter dans cette assemblée, l'occasion qui pouvoit s'y présenter, d'obtenir un éclaircissement relativement au turc; mais, elle résolut, à tout événement, d'être extrêmement circonspecte dans sa conduite.

Comme il étoit encore de bonne heure lorsqu'elle et sa société arrivèrent, ils traversèrent une longue file de beaux appartemens très-peu remplis. Tout annonçoit l'air imposant de l'étiquette et de la grandeur; Emma, déjà abattue, suivit sa mère avec trouble et confusion, dans la persuasion qu'un grand nombre d'yeux étoient

fixés sévèrement sur elle. Dans la pièce la plus reculée, lady Wilmington étoit assise en face de la porte, pour recevoir sa société. Elle parut surprise de voir Mistriss Mourtray à qui elle fit quelques civilités glaciales sur son rétablissement ; ensuite elle lui recommanda de composer elle-même sa propre partie, ce qu'elle savoit bien devoir être presque impossible, puisqu'elle ne connoissoit personne. Elle traita Emma avec affabilité, et pendant quelque temps causa tout bas de fort bonne humeur avec elle et Henri, tandis que la pauvre mistriss Mourtray s'étoit jetée dans un siège derrière la porte, très-fâchée d'avoir accepté l'invitation.

Il n'y avoit rien de plus ennuyeux que cette élite rafinée, quoiqu'elle se composât des personnes les plus élevées en rang et en fortune, et de la parure la

plus brillante ; car les dames sembloient s'être fait un point d'honneur de disputer de toilette, et les yeux étoient éblouis par l'éclat de l'or et des diamans.

Il n'y avoit pas moins de recherche dans la manière d'être de toutes ces personnes que dans leur mise. Quelques-uns affectoient de sourire avec affabilité, d'autre chuchottoient d'un air mystérieux ; tous paroissoient se consumer en efforts inutiles pour lutter contre l'ennui, que la rareté des jeunes-gens augmentoit encore. Un petit nombre, pour passer le temps, s'étoient mis au jeu, et le silence profond n'étoit rompu que par les mots d'*honneur*, de *spadille* et de *manille*, prononcés par intervalles.

Emma trop timide pour circuler librement dans des salles si imposantes, se tenoit assise à côté de sa mère qui,

contre sa coutume, n'étoit pas disposée à parler. A la fin lady Bell parut, et prenant pitié de la contenance gênée de mistriss Mourtray, elle arrangea pour elle un *cribbage* (1); et alors prenant Emma sous le bras, elle la conduisit dans une salle voisine qui étoit très-remplie, et d'où l'on avoit banni l'étiquette sévère. Quelques-unes des mêmes personnes qui s'étoient tenues dans l'autre appartement avec un air très-froid et très-compassé, rioient et parloient dans celui-là aussi haut que bon leur sembloit.

Lord Wilmington qu'Emma venoit de voir profondément engagé dans des discussions politiques, s'approcha d'elle avec sa politesse ordinaire, et après quelques complimens, lui demanda si

---

(1) Sorte de jeu de cartes particulier aux Anglais.

elle s'étoit amusée au bal masqué? — Pas du tout, répondit-elle très-froidement. — Vous me surprenez beaucoup! s'écria-t-il. Comment se fait-il qu'une jeune et jolie personne comme vous, n'ait pas trouvé de plaisir dans un lieu dont vous avez dû faire l'un des principaux ornemens, où vous avez dû être généralement admirée?

La flatterie et le turc avoient tant de connexité ensemble dans la pensée d'Emma, qu'elle se hâta de dire, en fixant lord Wilmington : Dites-moi, je vous prie, quel déguisement avoit pris votre grandeur? — Moi, miss Mourtray, moi, me masquer! Sans doute ce n'est pas sérieusement que vous me faites cette question? — Très-sérieusement, milord. Etiez-vous au bal, ou n'y étiez-vous pas? — Comment aurois-je pu me décider à y aller, écrasé d'affaires comme je le suis? Non, miss

Mourtray, ma famille peut vous attester que j'ai été enfermé toute la soirée dans ma bibliothèque. — Oui, dit lady Elisabeth, qui étoit auprès de son père, papa fut même trop occupé pour nous voir avant que nous sortissions. — Cela ne prouve pas, observa malicieusement lady Bell, qu'il n'ait pu, après notre départ, aller faire un tour au bal, en *catimini*. — Lord Wilmington fronça le sourcil; mais se tournant vers Emma, avec un sourire forcé, il lui dit : Vous avez à coup sûr quelque raison, miss Mourtray, pour me faire cette question; est-ce que vous auriez vu au bal quelqu'un qui vous eût paru me ressembler? — Il seroit à souhaiter pour votre grandeur que cela ne fût pas, car la seule personne que je supposerois pouvoir être vous, étoit bien le plus odieux masque! — Alors, pour éviter une plus longue explication, Emma s'empressa de

se mêler dans la foule, toujours livrée à ses incertitudes, quoiqu'elle n'établit aucune confiance sur la véracité de lord Wilmington.

Emma qui observa que son frère étoit, comme le jour du bal, en grande conversation avec miss Silbourne, lia connoissance avec elle. Elle la trouva plus jolie que jamais; il lui parut qu'elle avoit des manières aimables, mais extrêmement réservées. Cela ne décourageoit point Henri dans ses amours, et elle paroissoit recevoir ses soins avec assez de plaisir, quoiqu'elle se tînt toujours très-près de sa tante lady Bingfield, qui étoit une femme âgée et très-respectable.

Mistriss Mourtray, après avoir joué aussi long-temps qu'il lui avoit fait plaisir, ne trouvant pas à s'amuser beaucoup dans cette assemblée, songeoit à se retirer; mais son fils la pressa de

rester encore quelques minutes. Sur ces entrefaites, Emma vit paroître lord Miramont; elle pâlit à son approche, dans la crainte qu'il ne laissât échapper quelque mot qui la portât à croire qu'il étoit le turc. Il l'aborda avec sa légèreté et sa gaîté ordinaires, en lui demandant s'il n'étoit pas merveilleusement déguisé lorsqu'ils se rencontrèrent, et en ajoutant qu'elle parut ne pas le reconnoître du tout.

— Vous deviez alors me parler, dit-elle d'une voix altérée; mais quel déguisement aviez-vous donc?

— J'étois en domino bleu, avec un masque tout-à-fait singulier; mais vous fûtes cruelle, vous refusâtes de danser avec moi, et lorsqu'ensuite je parus vêtu à l'espagnol et sans masque, je ne pus jamais rencontrer vos regards.

Emma récapituloit toutes ces circonstances; mais elle hésitoit toujours de

pousser plus loin ses questions, dans la crainte d'en trop apprendre.

— Comme vous êtes grave et pensive ce soir, miss Mourtray! dit lord Miramont; et hier vous souffrites pendant si long-temps la conversation d'un vilain turc, qu'il fut impossible à qui que ce fût d'approcher de vous.

— Ah! dit Emma intérieurement, le voilà qui dit du mal du turc, peut-être parce qu'il se repent d'avoir dévoilé prématurément ses principes. Alors jetant un regard pénétrant sur lord Miramont, elle dit : Si j'avois pu prévoir ce que m'a dit ce prétendu turc, je n'aurois pas voulu l'entendre un seul moment. Je me flatte pourtant qu'il m'a prise pour quelqu'autre.

— Cela n'est pas probable, car vous n'étiez pas du tout déguisée; mais dites-moi, je vous prie, (si ma question n'est pas indiscrete), avez-vous deviné qui

étoit ce turc qui a tellement encouru votre animadversion ? — Je n'ai là-dessus aucune idée. — Je voudrois savoir, dit malignement lord Miramont, quel étoit l'heureux mortel à qui vous croyiez accorder un entretien, lorsque le turc est venu vous aborder. — C'est de fort peu de conséquence, dit Emma en rougissant ; mais je vous prie, lord Miramont, de ne plus me parler de ce turc ; je veux chasser de ma pensée son odieuse figure. — Je ne le nommerai plus, répliqua-t-il ; il m'avoit déjà déplu au bal, mais à présent je le hais mille fois plus encore ; cependant ma curiosité est vivement piquée à son sujet. — La contenance de lord Miramont parut si ouverte, tandis qu'il parloit ainsi, et toutes ses paroles sembloient si franches et si naturelles, qu'Emma qui s'étoit souvent reproché à elle-même de l'avoir supposé capa-

ble de l'insulter, demeura presqu'entièrement convaincue qu'elle lui avoit fait injure; mais quoique cette idée la soulageât beaucoup, elle crut devoir toujours être sur ses gardes jusqu'à ce que l'énigme fût entièrement éclaircie, et sentant bien qu'elle ne pouvoit plus causer avec lui avec autant de gaîté et d'abandon que précédemment, elle se tint dans la plus grande réserve.

Il parut remarquer ce changement avec autant de peine que de surprise; Emma fut enchantée d'avoir produit sur lui cette impression. Mais pour ne pas entendre ses plaintes, et se méfiant de sa propre fermeté, elle se hâta de s'éloigner de lui.

Après qu'elle eût quitté l'assemblée, elle refléchit à tout ce qui s'étoit passé. Le résultat de ses méditations fut qu'elle pouvoit se tromper en cessant de concevoir aucun soupçon sur lord Mira-

mont, mais que les apparences se réunissoient beaucoup plus contre son oncle : au résumé, il étoit possible que tous deux fussent également innocens, et que quelqu'un qui la connoissoit de vue, quoique étranger à sa société, eût voulu s'amuser à ses dépens, uniquement pour la jeter dans le trouble et dans la perplexité.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Le matin qui suivit l'assemblée de lady Wilmington, Henri étant seul avec sa sœur, se hâta de lui demander son avis sur miss Silbourne : ne trouvez-vous pas, dit-il, que ce soit un ange ? — C'est ce que je ne puis précisément vous dire, répondit Emma, n'ayant jamais eu l'avantage de voir aucun de ces êtres surnaturels ; mais je pense certainement que c'est une charmante personne, et que vous seriez extrêmement heureux si vous pouviez l'avoir pour femme. — Oh ! oui, je serois le plus fortuné des mortels. Non-seulement elle est assez belle pour tourner la tête d'un homme, mais c'est la plus aimable créature, la plus douce petite colombe que j'aie

jamais vue ; de plus elle doit avoir beaucoup de fortune. — Peut-être ce dernier agrément l'embellit-elle à tel point à vos yeux que quand même elle auroit beaucoup moins de charmes, vous seriez également séduit. — Oh ! sur mon âme, vous vous trompez. Ne possédât-elle pas un denier, je la préférerois à tout ce qui existe ; mais je ne dissimule pas que je suis plus content de trouver la beauté et la richesse réunies. — Puisque vous éprouvez tant d'amour, dit Emma, il faut espérer que vous allez vous rendre digne de l'objet qui vous l'inspire, et, d'abord, mener une vie plus régulière que vous n'avez fait depuis que vous êtes entré dans la carrière des armes. — Plus régulière ! mais, ma petite prêcheuse, ne suis-je pas régulier comme la cloche de matines ? — Vous me comprenez parfaitement, Henri, cependant souffrez que je

vous demande si votre sortie pendant la nuit dernière après que nous revînmes de Groswenor-Square, est une preuve de votre régularité? — Assurément, car je sors exactement toutes les nuits. Je ne commence jamais à sentir mon existence que lorsque vous autres gens raisonnables, êtes plongés dans les bras du sommeil; et le peu d'heures que je passe alors vaut tout ce qui a précédé.

Emma secoua la tête : soyez assuré, dit-elle, que ce n'est pas là le moyen de gagner le cœur de miss Silbourne. — Elle ne sait rien de cela, dit-il, et j'espère que vous ne serez pas assez officieuse pour l'en informer. Car quelque douce qu'elle soit, ses principes sont d'une rigidité très-sévère, elle les doit à l'éducation ridicule qu'elle a reçue. Son père est un honnête vieillard mais tout-à-fait formaliste, et de la vieille cour; sa tante, lady Bingfield

est de même ; cependant j'espère être en état de bien me ménager ses bonnes grâces ; et si je puis une fois m'établir fermement dans le cœur de mon petit ange, je défierai les deux vieilles têtes qui l'entourent. — Comment avez-vous fait connoissance avec cette famille, dont les manières et les habitudes forment un contraste si parfait avec les vôtres ? — Par le plus grand hazard du monde. Il survint un jour à la comédie un incident qui ne vaut pas la peine d'être raconté, mais qui effraya la vieille dame ; moi, qui jusqu'alors à la vue de sa nièce avois été dans l'extase de l'admiration, je fus assez heureux pour être à l'une et à l'autre de quelque utilité. Peu de jours après, e les rencontrai au bal masqué ; nous renouvelâmes connoissance ; je fus p résenté au père ; à présent vous savez tout ; car je ne sais d'où vient ma sotte timidité ; je n'ai pas

encore eu le courage d'expliquer mes sentimens à miss Silbourne.

L'arrivée des jeunes ladys Fontelieu mit fin à cette conversation. C'étoit un événement rare qu'une visite de lady Elisabeth à Emma; elle cherchoit à deviner ce qui la lui procuroit; car elle n'ajoutoit pas entièrement foi aux discours de politesse de celle-ci, sur le regret et le chagrin qu'elle ressentoit d'avoir été si long-temps privée du plaisir de venir la voir. Son affabilité s'étendit à Henri, qui n'ayant rien alors à faire de mieux, s'engagea dans une grande conversation avec elle.

La vérité étoit que lady Elisabeth, quoiqu'elle ne fut pas mal, avoit été jusqu'alors extrêmement malheureuse dans les vues qu'elle avoit formées sur le cœur des hommes; elle commençoit à craindre d'être obligée de rabattre de ses prétentions, de sorte qu'elle

étoit devenue tout à coup avec les jolis jeunes-gens de la plus grande affabilité. Elle avoit eu la veille, occasion d'observer particulièrement la personne d'Henri; elle l'avoit trouvé tout-à-fait de son goût, et comme elle savoit qu'il demeuroit avec ses parens, quoiqu'il ne fut pas souvent à la maison, elle avoit volontiers accompagné sa sœur et madame du Plomb, dans l'espérance de le rencontrer.

Tandis qu'elle causoit avec Henri, lady Bell, après quelques plaisanteries faites à Emma, lui dit qu'elle étoit chargée, pour elle, d'une commission de son père; et remarquant sa surprise, elle ajouta : c'est relativement aux émigrés. Il paroît que papa dernièrement a entendu raconter sur leur situation plusieurs circonstances touchantes qui lui étoient inconnues, et il projette de venir efficacement à leur secours;

comme il est instruit de l'intérêt généreux que vous leur portez, il m'a chargé de vous faire part de ses intentions qui vous feront sûrement plaisir; et en même temps de vous demander leur adresse.

Emma la pria de faire ses remercîmens à sa grandeur, et écrivit sur une carte, le nom de la rue et le numéro de la maison des émigrés. Mais sa reconnoissance n'eut rien de très-vif; car elle pensa que c'étoit un peu tardivement que lord Wilmington faisoit attention à la détresse de ces Français, alliés à la maison de Fontelieu; et que tous ses projets à leur égard pourroient en définitif n'aboutir à rien; elle avoit eu, pendant l'hiver, plusieurs exemples de l'art avec lequel il savoit tromper les gens par de fausses promesses.

Elle fut frappée de la singularité de cette commission, n'ayant jamais parlé

elle-même au comte de ces Français elle soupçonna que comme il sentoit qu'il s'étoit compromis imprudemment au bal masqué, il vouloit par une bienfaisance simulée, s'assurer de son silence.

Elle résolut donc de ne rien dire à la duchesse des dispositions soudaines de lord Wilmington; elle alloit visiter cette dame, aussi souvent qu'elle ne pouvoit obtenir la permission de sa mère, et plus elle la voyoit ainsi que l'aimable Sidonie, plus elle s'attachoit fortement à toutes les deux.

Aussitôt que les deux sœurs furent parties, Emma repassa dans son esprit sa conversation avec son frère, dont le genre de vie lui avoit souvent fait beaucoup de peine. Sa famille savoit peu de chose de ce qui le concernoit. Il se levoit fort tard, dînoit rarement à la maison, et elle soupçonnoit qu'il pas-

soit souvent toute la nuit dehors, ou ne rentroit que lorsqu'elle étoit fort avancée. Elle savoit que sa mère, qui poussoit l'indulgence pour Henri jusqu'à la foiblesse, entretenoit son père dans l'ignorance de tous ses écarts; que cependant ce qu'il voyoit suffisoit pour lui déplaire et pour le tourmenter, quoique la douceur de son caractère ne lui permettoit pas d'imposer beaucoup de gêne à son fils.

Emma cependant espéroit que ce dernier seroit corrigé par sa passion pour une femme vertueuse.

M. Silbourne s'étoit affligé pendant quelque temps de l'humeur sauvage de sa fille : il l'attribuoit en grande partie à l'éducation trop retirée qu'il regrettoit lui avoir donnée : il mettoit donc beaucoup d'empressement à ce qu'elle se répandît dans le monde, où il espéroit qu'elle acquerroit un degré con-

venable d'aisance, aussi éloigné de la hardiesse que d'une excessive timidité désagréable pour elle-même, et souvent pour lui.

Sa sœur lady Bingfield lui proposa de donner un petit bal et d'insister pour que sa fille Selina en fît les honneurs ; c'est une tâche dont celle-ci auroit bien voulu se dispenser, mais comme elle aimoit la danse, elle se soumit à la condition qui lui étoit imposée. Au nombre des personnes invitées à cette fête, étoit la famille Mourtray ; Emma se promit de cette soirée beaucoup de plaisir. Elle savoit que lady Bingfield, qui étoit chargée des invitations, avoit beaucoup de connoissances, et qu'elle ne feroit sûrement pas la gaucherie de ne pas placer, sur la liste des danseurs, un homme d'un aussi bon ton que lord Miramont ; et comme elle s'étoit mis dans la tête

qu'elle n'avoit aucun sujet de lui en vouloir, elle étoit doublement empressée de le voir, ayant cru remarquer, dans sa contenance, quand elle l'avoit traité avec réserve, plus d'embarras qu'il n'eût été naturel à un homme indifférent d'en éprouver. De plus, elle espéroit découvrir s'il lui avoit envoyé des billets de bal masqué. L'odieux turc avoit avoué en avoir procuré deux; mais elle ignoroit encore à qui elle étoit redevable des deux autres, et quoiqu'elle n'eût pas voulu, pour tout au monde, prendre à ce sujet des informations auprès de lord Miramont, de peur qu'on ne lui supposât la vanité de croire qu'il s'étoit occupé d'elle, il étoit possible que lui-même parlât de cette circonstance. Mais, à sa grande mortification, lord Miramont ne parut pas au bal, quoiqu'elle découvrît qu'il avoit été invité;

et comme il n'envoya pas de lettre d'excuse, on l'attendit jusqu'au dernier moment.

Rien ne lui étoit plus ordinaire que d'oublier des invitations et de négliger d'envoyer des excuses. Il n'étoit pas plus exact à faire ou à rendre des visites; aussi étoit-il très-mal vu d'un certain nombre de personnes avec lesquelles il avoit des torts de cette espèce, et souvent il étoit le seul qui ne s'en doutât pas.

Cette négligence et cet oubli total de l'étiquette, qui alloit quelquefois jusqu'à la malhonnêteté, le firent souvent accuser bien mal à propos d'orgueil et de hauteur. Mais ceux même qui étoient le plus piqués contre lui, ne pouvoient pas conserver leur rancune; car, ils trouvoient quelque chose de si noble dans son air, de si séduisant dans son maintien, de si aisé et

de si agréable dans ses manières, que souvent sans parler, et avec un sourire ou un signe de tête, il se concilioit les suffrages.

Pour lady Bingfield, dont les idées de politesse étoient montées au plus haut degré, et qui s'exhaloit sans cesse en déclamations contre la grossièreté des modernes jeunes-gens, elle se sentit si piquée du peu d'égards de lord Miramont, qu'après l'avoir cité comme le coryphée des hommes mal appris, elle protesta que jamais en aucune occasion, il ne recevoit d'elle la moindre honnêteté.

Entendez-vous ce que dit cette vieille sotte ? chuchotta lady Bell à l'oreille d'Emma. Pauvre Miramont ! que je le plains d'être tombé sous sa griffe ! — Paix ! chère lady Bell, dit Emma, ses yeux sont fixés sur vous, et elle vous entend. — Je m'en soucie fort

peu. Vit-on jamais une collection d'originaux pareils à ceux qu'elle a rassemblés ici? Pas un homme de connoissance dans la salle. Et quant aux femmes, regardez ces horribles figures! on n'a jamais vu nulle part aucune de ces têtes-là, il faut qu'elle ait donné le mot à toutes les sempiternelles. — Cependant, dit Emma, je vois des femmes jolies et fort bien mises, et plusieurs sont d'un rang très-élevé. — Que fait le rang sans la tournure? Ce n'est qu'un vain son, ce n'est rien du tout. Je me soucie bien d'une laide duchesse ou de mylady celle-ci, ou de mylady celle-là, si elles n'ont rien d'agréable? — Vous conviendrez au moins que miss Silbourne est belle et parfaitement bien mise. — La pauvre fille! elle est jolie, d'accord; mais elle ressemble à un lièvre lancé; elle n'a ni mine ni façon.

Je m'étonne, lady Bell, que vous soyez venue ici, vous devriez connoître assez lady Bingfield pour savoir quelle espèce de personnes vous trouveriez chez elle. — Ah! ceci tient à une histoire; j'espérois rencontrer ici Darnford, et votre frère m'avoit promis qu'il l'amèneroit, mais cette vieille sorcière de lady Bingfield qui avoit chargé Henri de lui former une liste de danseurs, n'y eût pas plutôt vu inscrit le nom de Darnford, qu'elle l'effaça avec colère. — Par quelle raison? — Parce que l'an dernier, lorsqu'elle donna un bal, il refusa de danser avec quelque miss pincée qu'elle lui avoit désignée pour partenaire. Voilà la raison qu'elle a donnée, et votre frère n'a jamais pu la faire revenir.

Emma jugea probable que l'exclusion du capitaine Darnford avoit dans l'esprit de lady Bingfield des motifs plus

sérieux ; car cet homme acquéroit de jour en jour une plus mauvaise réputation, et elle avoit raison de croire qu'il n'avoit pas peu contribué à corrompre Henri avec qui il vivoit dans la plus étroite intimité. Ce soir-là cependant, Henri n'avoit pas le loisir de le regretter, car il étoit entièrement absorbé dans son admiration pour miss Silbourne : non seulement il avoit dansé avec elle les deux premières contredanses, mais dans les intervalles, il trouvoit toujours les moyens de se placer auprès d'elle, et Emma se persuadoit que la jeune miss le regardoit d'un œil plus favorable que tous les jeunes-gens qui voltigeoient à ses côtés, car une jeune héritière, riche et belle, ne pouvoit manquer d'avoir un nombreux essaim d'adorateurs.

M. Silbourne qui ne la perdoit jamais de vue, ne cherchoit pas à contrô-

ler ses actions, ni à désapprouver les attentions d'Henri; il sembloit même disposé à témoigner des politesses particulières aux parents de celui-ci; et quoiqu'il ne connut que de ce jour-là mistriss Mourtray, il lia avec elle une conversation suivie et affectueuse avec elle, et lui demanda pour sa fille la permission de former une intimité avec miss Mourtray, ce qui fut accordé avec plaisir.

Ce bal parut à Emma d'une longueur assommante, quoiqu'elle y eut captivé l'admiration générale, mais elle n'avoit dansé qu'avec des hommes qui lui étoient entièrement indifférens, et elle avoit été toute la soirée dans un état d'attente et de perplexité, qui dégénéroit en une contrariété très-marquée.

Lady Bell en se retirant lui dit qu'elle iroit bientôt la voir; et en effet, le lendemain matin, elle se rendit dans

Wimpole - street. — Je n'espérois pas vous revoir sitôt, dit-elle, mais maman m'a prêté sa voiture pour aller faire des emplettes, et j'espère que vous voudrez bien m'accompagner. Dépêchons-nous, madame du Plomb est là en bas qui m'attend. Après ce que mistriss Mourtray avoit vu de la conduite inconséquente de cette jeune lady dans les jardins de Kensington, elle ne se soucioit pas beaucoup que sa fille s'engageât dans aucune espèce de partie avec elle, mais lady Bell fut si pressante qu'elle l'emporta: comme la gouvernante étoit avec elle, et qu'il ne s'agissoit que de s'arrêter dans quelques boutiques, mistriss Mourtray espéra qu'elle n'envelopperoit Emma dans aucune étourderie.

Lady Bell et sa compagne ne furent pas plutôt hors de la vue de mistriss Mourtray: — Je vous assure, dit la

première, que maman est devenue si vigilante et si soupçonneuse, papa si brutal, que je mene réellement une vie malheureuse. — Ah! lady Bell, dit Emma, pouvez-vous nier qu'ils n'aient quelque raison? Peut-être que votre attachement mal placé (passez-moi le terme) est soupçonné d'eux.

— Un moment, s'écria lady Bell; gardez votre sermon pour le temps où nous serons dans la voiture, et alors, en échange, je ferai le rôle de Joseph, j'interpréterai vos songes.

Emma confuse et humiliée, baissa la tête et alloit répondre quelque chose, mais lady Bell la poussa dans la voiture, et là elle se mit à rire et à jaser démésurement, sans être interrompue par ses deux compagnes.

Elles allèrent à la cité; après que lady Bell eut fait emplette d'une infinité de choses insignifiantes, et comme elles

retournoit au logis, lady Bell en approchant de Sommerset, s'écria : oh précisément, il faut que j'arrête et que je voie le salon d'exposition, et elle tira le cordon de la voiture. — Sûrement, lady Bell, vous ne songez pas à pareille chose. — Ne dites pas un mot, répliqua-t-elle, vous voyez que je le veux et dans l'instant. En vain Emma et la gouvernante lui représentèrent l'inconvenance de cette résolution, et la conjurèrent d'attendre pour voir le salon, qu'il se présentât une occasion d'y aller avec lady Wilmington, qui sans doute n'approuveroit pas qu'elle s'y fût rendue à son insu : elle persista obstinément.— Je ne voudrois pas pour tout au monde, dit-elle à madame du Plomb, que vous n'entrassiez pas ici; car vous qui êtes si habile connoisseuse en peinture, vous déciderez lequel de nos artistes anglais est le plus digne de faire

votre portrait, que j'ai dessein d'avoir pour le placer dans mon cabinet de toilette. — La gouvernante s'inclina, et dit que c'étoit trop d'honneur pour elle. Lady Bell continua : J'ai déjà déterminé le costume qui, je crois, vous conviendra le mieux. Mais dites-moi, je vous prie, connoissez-vous Shakespear? — O! que oui, milady; et elle ajouta qu'elle se rappeloit que M. de Voltaire avoit eu autrefois un grand démêlé avec ce M. Shakespear. — Précisément, dit lady Bell; je n'attendois pas moins de votre érudition. Vous devez donc vous souvenir que dans une des comédies de M. Shakespear, il y a une fameuse matrône qui est toujours suivie par un homme appelé Peter; je pense que votre agréable personne (ici la gouvernante s'inclina et sourit) paroîtroit singulièrement à son avantage dans les habits et le genre de mise de cette matrône; et

si le domestique de miss Mourtray, Peter, ne s'est pas trop défait de ses manières rustiques, je l'emprunterai pour compléter le tableau.

Madame du Plomb à qui cette association ne plaisoit pas du tout, fit une vilaine grimace; et les voitures qui barroient le passage s'étant retirées pour faire place à celle de lady Wilmington, lady Bell sauta légèrement à terre, et fit descendre Emma en la prenant par la main, et en se moquant de sa sotte réserve; puis elle franchit rapidement l'escalier afin de jouir de la vue de madame du Plomb qui étoit toute en sueur et toute essoufflée pour tâcher de la suivre.

Elles étoient à peine entrées dans la première salle, que le capitaine Darnfort les joignit; quoique lady Bell prétendit être surprise de le voir, Emma ne douta nullement que cette

entrevue n'eût été concertée, et elle se reprocha d'avoir quitté la voiture.

Le chagrin qu'elle ressentit fut remarqué de lady Bell ; mais après avoir gagné ce premier point, elle ne s'occupa plus que de tenir à une certaine distance sa compagne et sa gouvernante, ce qui ne lui fut pas difficile, car le bon naturel d'Emma ne lui permettoit pas de laisser seule la pauvre madame du Plomb qui s'efforçoit avec peine de dégager de la foule la large circonférence de son corps, disant à chaque instant : Ah! mon Dieu! je n'en puis plus. Mais lady Bell se gardoit bien de se laisser joindre, et bientôt elle s'enfonça dans le plus épais de la foule.

Est-il possible! dit alors la gouvernante, en jetant sur Emma un regard piteux. — C'est à vous que j'adresse cette question, lui dit alors dans sa propre langue une voix foudroyante,

que les deux dames reconnurent pour être celle de lord Wilmington. Est-il possible, continuat-il, que je vous trouve ici, et que je voie ma fille en semblable compagnie; montrant du doigt lady Bell qui, à l'autre extrémité de la salle, étoit appuyée sur le bras de Darnfort.

Madame du Plomb, dans le plus grand effroi et tremblant de tous ses membres, essaya de se justifier; mais le comte l'avoit déjà quitté, et il revint au même instant avec sa fille, qui avoit perdu quelque chose de son assurance accoutumée.

Lord Wilmington, après avoir salué Emma, et lui avoir dit quelques mots de politesse, dit d'un ton sévère à madame du Plomb: lady Isabella vient déjà d'entendre une partie de mes sentimens sur sa conduite; et assurément, madame, la vôtre sera pleinement discutée dans Groswenor-Square.

Alors

Alors il leur ordonna de sortir immédiatement, et ne les quitta point qu'il ne les vit montées en voiture.

Fort bien, dit lady Bell, aussitôt que son père les eut laissées; à merveille. Voilà mes affaires dans une belle posture! Mais qui auroit pu penser que ce vieux furet qui ne sort jamais de chez lui avant quatre heures, à moins que ce ne soit pour assister au lever, eût précisément choisi cette matinée pour visiter le salon? Il m'a déjà traitée, pour le morceau d'ouverture, d'une manière qui n'est pas mignonne; et je suppose que nous aurons à la maison quelque grand final, où maman fera sa partie.

— Je ne suis point du tout surprise de ce qui est arrivé, dit Emma, et vous serez bien heureuse si ce vilain capitaine Darnford ne vous jette pas dans quelque mésaventure encore plus désagréable que celle-ci. Au nom du

ciel, prenez le parti de rompre toute liaison avec cet homme, et qu'il ne vous arrive plus de recourir, pour séduire vos amies, à des détours aussi peu généreux que ceux à l'aide desquels vous m'avez déterminée à vous accompagner à ce rendez-vous clandestin. — Je vois que vous êtes fâchée, dit lady Bell, et voilà madame du Plomb toute en pleurs; mais je jetterai tout le blâme sur moi, et j'espère qu'avec quelques regards contrits et quelques promesses d'amendement, je ramenerai le calme à la maison dans les esprits troublés. En attendant, ne parlons plus de cette fâcheuse aventure.

Emma cependant ne pouvoit pas cesser si légèrement d'y penser; et lorsqu'à son retour chez elle, elle fit à ses parens le récit de ce qui s'étoit passé, ils s'accordèrent à décider qu'elle ne devoit plus sortir avec une fille aussi

rusée que lady Bell, excepté lorsque sa famille seroit présente et qu'il n'y auroit plus moyen de faire autrement. — Vous voyez, ma chère enfant, dit M. Mourtray, que lady Bell qui vous paroissoit autrefois si aimable et si sincère dans son amitié, est une personne bien différente de ce que s'étoit figuré votre ingénuité romanesque; j'espère donc qu'à l'avenir vous ne formerez plus de ces attachemens précipités qui peuvent causer, par la suite, tant de regrets. Adieu, car je veux faire, ce soir, quelques milles sur la route de Downton où j'ai des affaires pressées.

CHAPITRE IX.

Les rapports qui furent faits à Mourtray de la manière d'agir de l'architecte qu'il avoit employé, sur la recommandation de Chowles, accélérèrent le voyage qu'il avoit depuis long-temps projeté de faire à Downton. Le jour qui suivit son départ, Emma étant à dîner avec sa mère, reçut par la petite poste un billet écrit en français et signé de sa chère Sidonie, pour lui dire qu'une bonne fortune tout-à-fait inattendue avoit mis ses parens en état de se procurer un logement beaucoup plus convenable que celui qu'ils avoient jusqu'à présent occupé; et qu'impatient d'informer leur première amie de ce qui leur arrivoit d'heureux, elle la prioit de

venir les voir le soir même, dans Saint-James-Street, n°. 16; la lettre étoit terminée par des assurances d'une inaltérable amitié.

Emma ne se sentit pas de joie à la lecture de cette lettre; elle fut pleinement persuadée, contre son attente, que lord Wilmington avoit tenu exactement sa promesse, et que c'étoit grâce à lui que ses amis étoient enfin placés dans une situation plus digne de leur rang et de leur mérite.

Impatiente d'apprendre toutes les particularités de cet agréable événement, elle demanda à sa mère la permission de souscrire au désir de la famille émigrée; mistriss Mourtray y consentit d'autant plus volontiers, qu'elle-même avoit arrangé pour sa soirée une partie de whist qui devoit commencer de très-bonne heure.

Emma n'eut pas plutôt déposé sa

mère dans la maison où étoit son engagement, qu'elle remit à Peter l'adresse que lui avoit envoyée Sidonie, et lui recommanda de demander, en frappant, les dames françaises, sachant bien qu'il lui seroit impossible de jamais prononcer leur nom.

La voiture s'arrêta devant une maison petite, mais décente; une servante vint ouvrir, Peter exécuta l'ordre qu'il avoit reçu; il retourna vers sa jeune maîtresse en lui faisant un signe de tête qu'elle expliqua comme une assurance que les dames étoient chez elles. Elle descendit de voiture; mais avant de donner aucun ordre à Peter, elle pria la servante de demander à madame la duchesse s'il lui seroit agréable qu'elle passât avec elle toute la soirée. Le message fut fait à l'instant, et elle reçut pour réponse que le plus tard qu'il lui seroit possible de s'en aller seroit le

mieux. Emma, en conséquence, renvoya sa voiture avec ordre qu'on vînt la chercher à dix heures moins un quart. Elle fut conduite alors par un escalier étroit, et traversa deux petites chambres terminées par une grande salle où la servante la pria d'attendre, en lui disant que les dames étoient dans leur chambre du fond, et qu'elles alloient paroître dans quelques minutes.

Emma jugea par ces appartemens que la position des émigrés étoit en effet singulièrement améliorée, et elle ne pouvoit se persuader qu'un pareil changement fut l'ouvrage du comte dont elle connoissoit la parcimonie. Elle remarqua aussi avec surprise combien peu l'entrée et l'extérieur de la maison répondoient à l'élégance du dedans.

Tandis qu'elle faisoit ces réflexions, elle entendit s'ouvrir les portes de la chambre voisine; elle se leva avec

précipitation; mais quel fut son étonnement! au lieu des émigrés, elle vit paroître lord Wilmington. Tous deux firent un geste de surprise. Ah! miss Mourtray, s'écria-t-il, je ne m'attendois guère à vous trouver ici.

Je suis vraiment stupéfaite, répondit Emma, de rencontrer votre grandeur, et je vais envoyer prévenir de votre arrivée le duc et la duchesse. — Non, non; c'est déjà fait; mais, ma chère miss Mourtray, vous m'avez donné une mauvaise adresse; j'ai été les chercher près de Hay-Market. — C'étoit là en effet qu'ils demeuroient, milord, et c'est tout récemment qu'ils ont changé de domicile; peut-être êtes-vous plus en état que personne d'expliquer à quoi tient ce changement? — Tandis qu'elle parloit, elle étudioit sa contenance; mais il étoit impénétrable. Elle ajouta: Je ne sais cependant ce qui peut

les retenir aussi long-temps. — Qu'importe ? ayons ensemble, pendant ce temps-là, une petite conversation amicale, car je ne peux jamais parvenir à vous voir, charmante miss Mourtray, et sur mon honneur, cela me fait une peine infinie. Emma s'inclina très-froidement; cette situation lui déplaisoit; elle éprouvoit une impatience extrême d'être débarrassée de lui, et une très-grande curiosité de savoir s'il étoit réellement l'auteur des nouveaux bienfaits répandus sur la famille émigrée.

— Miss Mourtray, j'observe avec plaisir, dit lord Wilmington, que Londres n'a rien fait perdre à vos joues de cet aimable incarnat que j'ai si souvent admiré à la campagne. Asseyez-vous sur ce sopha, vous y serez plus à votre aise que sur une chaise. — Je vous prie, dit Emma sans changer de place, de me donner des nouvelles de lady

Wilmington. J'ai appris qu'hier elle étoit un peu indisposée. — Oh! elle est très-bien. Devinez-vous, ma chère miss Mourtray, l'affaire qui me conduit ici? — Oui, je crois pouvoir attribuer à votre grandeur le changement heureux qui s'est fait dans la fortune de ces émigrés. D'après cela, votre visite s'explique naturellement. — Les choses ne sont pas précisément comme vous vous l'imaginez; non, pas tout-à-fait. Je suis venu cependant, je vous en donne ma parole d'honneur, pour faire à ces françaises quelques propositions avantageuses, et j'y suis porté par un motif que je serois trop heureux que vous me permissiez de vous développer. — Cela n'est nullement nécessaire, milord, dit gravement Emma, réservez ces communications pour des personnes qui vous étant unies par les liens du sang ont des droits particuliers sur vous.

— Les droits de la beauté, dit lord Wilmington, d'une voix extrêmement douce, passent avant tous les autres; je dois confesser qu'ils sont irrésistibles, et si la duchesse ou sa Sidonie avoient la moitié de vos charmes, c'est alors qu'elles pourroient disposer entièrement de moi. Cependant souffrez que je vous fasse part..... — Mais Emma ne lui en donna pas le temps. Toute la conversation de lord Wilmington lui parut avoir une si forte ressemblance avec celle du turc, que ses soupçons se changèrent subitement en certitude. Transportée d'indignation, elle se leva précipitament et tira le cordon de la sonnette, mais elle la trouva cassée; elle courut vers la porte pour appeler quelqu'un, étant fermement résolue de ne pas demeurer plus long-temps avec lui : mais le comte la prévint en se plaçant entre la porte et elle; il voulut

lui prendre la main qu'elle retira avec violence. — Qu'est-ce que cela signifie, s'écria-t-il, et que veut ma chère miss Mourtray? — Emma sentant trop combien elle étoit en son pouvoir, fit un effort sur elle-même, et lui dit avec calme: Ce que je veux, milord, c'est que l'on prie ces dames, ou de paroître à l'instant même, ou de permettre que je me retire. — Que vous êtes cruelle! dit-il; pourquoi vouloir me priver du plaisir ravissant qu'un hasard heureux me procure? — Un hasard! dit intérieurement Emma. Il paroît qu'il y a plus que du hasard dans cette rencontre. — Mais pour mettre fin à cette scène, elle n'expliqua pas sa pensée. Agitée et embarrassée, elle se promenoit à grands pas, les yeux sans cesse tournés vers la porte, d'où lord Wilmington s'éloigna de quelques pas; alors la regardant d'un œil passionné: Charmante

miss, lui dit-il, ayez un peu de patience. Vos dames françaises n'apprendroient pas sans la plus vive surprise que vous vous fissiez scrupule de passer quelques minutes seule avec moi; car elles n'ont pas les préjugés....

Il n'avoit pas fini, qu'Emma qui, depuis quelques instans, méditoit de prendre la fuite, s'élança par une fausse porte que couvroient des peintures, qui avoient frappé ses yeux pendant qu'il parloit. Cette porte dont elle tourna la clef sur elle, conduisoit à un long couloir qui aboutissoit à l'escalier; mais il y faisoit si sombre, qu'elle courut vingt fois le risque de se casser le cou en descendant avec précipitation.

Cependant, sans songer au péril, elle ne s'occupa que de sa fuite; et dans la crainte d'être arrêtée par la servante, qu'elle regardoit comme la complice de lord Wilmington, elle

n'eut pas plutôt traversé l'allée, qu'elle appliqua toute sa force à essayer d'ouvrir la porte de la rue, mais ses efforts furent infructueux.

Sa terreur alors fut portée à son comble, surtout lorsqu'elle vit paroître Wilmington dans l'escalier, une lumière à la main; elle se crut sans espérance de lui échapper. — Chère miss Mourtray! s'écria-t-il, quelle peut être votre intention? où allez-vous? Je vous conjure..... je vous supplie..... Attendez du moins ma voiture.

Mais sans l'écouter, et pressée par le désespoir, Emma redoubloit ses efforts pour écarter les barres et les verroux. Tandis qu'en tremblant de tous ses membres, elle travailloit ainsi à sa délivrance, la servante accourut dans l'allée à la voix du comte, qui continuoit à déclamer avec force contre le départ d'Emma. Cependant, au moment même

où cette femme encouragée par un coup d'œil, se jetoit en avant pour saisir Emma, celle-ci eut le bonheur d'ouvrir la porte, et de leur échapper par une prompte fuite.

Elle ne fut pas plutôt dehors, qu'elle s'enfuit avec la rapidité de l'éclair. La pluie tomboit avec une telle abondance, que sa robe de mousseline fut trempée en un instant; elle n'avoit ni chapeau, ni schall pour couvrir sa tête et ses épaules.

Mais, uniquement occupée du soin de se sauver, et craignant sans cesse d'être poursuivie, elle ne prenoit garde à aucun de ces inconvéniens, et d'une course rapide, elle atteignit l'extrêmité de Saint-James-Street, quand tout à coup elle se sentit arrêté par deux bras étendus devant elle.

Oui-dà, s'écria une voix qu'elle reconnut avec une joie infinie, pour celle

de lord Miramont. Où courez-vous si vîte, la belle enfant? Juste ciel! est-ce vous, lord Miramont? s'écria-t-elle, en le saisissant des deux mains.

— Qu'est-ce ci? dit-il : est-il possible! Est-ce réellement miss Mourtray que je vois? Je suis dans un étonnement! Au nom de Dieu, que faites-vous dans cette rue, seule, à cette heure, et par le temps qu'il fait?

— Je conçois votre surprise, mais je n'ai pas la force de vous raconter..... souffrez que j'avance..... — D'où venez-vous? — Je le sais à peine. —Oh! s'il m'étoit possible d'avoir une chaise à porteur. Voilà, en vérité, une singulière aventure! — Tout ce que je puis dire, à votre grandeur, reprit Emma, que son agitation empêchoit presque de parler, c'est que je sors d'une maison dans Saint-James-Street, où j'ai cru qu'étoient logés des émi-

grés, que vous avez si généreusement secourus.

Les émigrés! répéta-t-il, oh, oh, oh! sur mon âme, c'est excellent. — Mais, pourquoi donc vous êtes enfuie si précipitamment? — Les rires ironiques de lord Miramont, blessèrent vivement Emma. Je ne sais pas milord, lui dit-elle, quelle interprétation je dois donner à ce discours. — Au lieu de répondre à votre question, dit le marquis, permettez-moi, de répéter la mienne, et de vous demander, charmante créature, où vous allez ainsi rôdant? — En disant ces mots, il lui passoit familièrement le bras au tour de la taille. — Grand Dieu! s'écria-t-elle en se dégageant, est-il possible, que vous ne m'arrêtiez que pour m'insulter? — Non, non, ne parlez pas d'insulte; quelle sottise! en vérité, je n'avois pas lieu de m'attendre à une pareille bonne fortune; mais que

je sois damné si je n'en profite pas. Vous êtes un ange; et je veux vous mettre en sûreté. —Oh! très-en sûreté. — Malheureuse que je suis! s'écria-t-elle en fondant en larmes, et en s'appuyant contre la muraille. Où trouverai-je protection. Quand je vous vis, lord Miramont, je crus follement que je n'avois pas besoin d'en chercher plus loin; je croyois pouvoir me confier à l'honneur d'un gentilhomme; mais cet étrange, cet indigne langage m'éclaire sur mon erreur.

Son émotion étoit si violente, qu'elle étoit sur le point de s'évanouir; lord Miramont très-alarmé, lui dit avec la plus grande véhémence : vous cherchez protection et vous l'aurez. Au nom du ciel! chère misss Mourtray, remettez-vous, et pardonnez-moi. J'ai fait quelques plaisanteries déraisonnables, mais je suis un monstre de causer ces pleurs.

que je vois couler. Cependant si ma faute vous paroît inexcusable, je vous avouerai (quoique présentement je sois tout-à-fait de sang-froid) que lorsque je vous ai rencontrée, je sortois d'une orgie où j'avois beaucoup bu, et tout prêt à tenter les grandes aventures ; je vous ai rencontrée dans un mauvais moment. J'ajouterai (soit dit sans vous fâcher) que la circonstance étoit singulière, mais je n'en mérite pas moins votre courroux. — Oh! oui la circonstance est très-singulière, s'écria-t-elle, cependant il étoit naturel, je crois, que vous supposassiez dès le premier moment, qu'il y avoit là quelqu'accident extraordinaire, dans lequel je n'avois rien du tout à me reprocher. Au surplus, je prie votre grandeur de me laisser. — Vous laisser, miss Mourtray, vous laisser seule! Par tout ce qu'il y a de plus sacré, vous serez respectée. Ce qui

s'est passé me fait une peine inexprimable; mais je vous conjure de vous fier à mon honneur.

Lord Miramont insista pour son pardon avec tant de chaleur, et ses manières étoient alors si différentes, que la terreur et l'indignation d'Emma s'affoiblirent par degrés, et elle le pria de lui procurer une chaise. Mais avec des excuses et des protestations de respect réitérées, il la pressa de permettre qu'il ne la perdît pas de vue jusqu'à ce qu'elle fût en sûreté chez elle; déclarant qu'il imploroit cette faveur comme une preuve qu'elle ne conservoit aucun ressentiment contre lui; il ajouta qu'avec ses vêtemens tout mouillés elle s'enrhumeroit moins en marchant qu'en s'enfermant dans une chaise.

Emma que ses instances adoucirent, ne consentit cependant à marcher avec lui qu'aussi loin qu'il seroit nécessaire

pour se procurer une voiture, et s'il n'y avoit pas moyen de trouver une chaise, elle insista pour chercher un carosse de place.

Les violentes émotions qui s'étoient si rapidement succédées dans son âme, l'avoient tellement abattue, qu'elle fût à la fin forcée de s'appuyer sur le bras de lord Miramont; ses pleurs involontaires sillonnoient encore ses joues; il s'en aperçut, et il mit tant de soins et de délicatesse à la calmer et à la rassurer, qu'elle reprit assez de forces pour lui faire le récit de son extraordinaire aventure; elle crut qu'elle se devoit à elle-même de donner à ce sujet quelques explications à lord Miramont. Elle lui raconta briévement ce qui l'avoit engagée à se rendre au nouveau logement des émigrés; combien elle avoit été contrariée de ne pas les voir paroître; ce que les discours de la servante avoient

d'étrange et d'ambigu, et glissant légèrement sur la surprise que lui causa l'arrivée de lord Wilmington, elle fit part du motif que celui-ci avoit donné de sa visite, et supprima les soupçons qu'elle lui avoit fait naître. La délicatesse et la crainte de brouiller le neveu avec l'oncle, la déterminèrent à passer sous silence tout ce que la conduite du comte avoit de bizarre et de suspect.

Elle motiva son départ précipité, sur ce qu'ayant attendu un temps considérable sans voir paroître les dames, elle s'étoit impatientée; et comme les circonstances ne lui permettoient pas de prolonger décemment la situation où elle se trouvoit, elle avoit voulu se retirer; mais ne voyant pas de moyen de se procurer de voiture, elle s'étoit mise en route à pied, dans l'espérance de rencontrer quelque chaise; son attente avoit été trompée et elle étoit à la

recherche d'une voiture de place, lors qu'elle avoit rencontré lord Miramont.

Le marquis l'avoit écoutée attentivement, il connoissoit trop bien lord Wilmington, pour douter un instant que la brusque retraite d'Emma eût eu d'autre cause que quelques allarmes que la conduite du lord lui avoit inspirées; et le récit qu'il venoit d'entendre avoit fait naître en lui le soupçon de quelque trame secrètement ourdie contre l'innocence d'Emma.

A la fin il dit: les circonstances que vous venez de rapporter et de la vérité desquelles je ne fais nul doute, sont si extraordinaires, que je suis porté à croire que vos amis français, loin d'occuper ce nouveau logement, ignorent entièrement l'infâme usage qui a été fait de leur nom pour vous attirer dans un lieu suspect. — Grand dieu! s'écria Emma frissonnant d'horreur, vous

croyez donc que les émigrés n'étoient pas dans la maison ? — Assurément ; rappelez-vous les fréquentes contradictions de la servante et l'ensemble de son insolente conduite. Cependant avant de risquer aucune conjecture, je veux prendre des mesures efficaces pour dévoiler ce mystère. Jusque-là calmez-vous, chère miss, et reposez-vous sur ma prudence du soin d'éviter religieusement que votre nom soit compromis dans mes recherches.

Le cœur d'Emma étoit trop plein pour qu'il lui fut possible de le remercier ; cependant satisfaite comme elle étoit de sa conduite, elle ne put lui dissimuler qu'elle craignoit qu'il ne résultât de ses informations quelque scène désagréable entre lord Wilmington et lui. — N'appréhendez rien, dit lord Miramont, c'est la dernière personne à qui je voulus m'adresser. Les liens de parenté

parenté qui existent entre nous, m'ôtent toute possibilité de m'expliquer là dessus avec lui ; il a de plus été mon tuteur, mais aucune considération ne pourra m'empêcher de vous faire voir d'où part le danger que vous avez couru et que vous pouvez courir encore.

Ils rencontrèrent alors un carrosse de place qui étoit vide, lord Miramont l'arrêta et au momenr même où il donnoit la main à Emma pour y monter, un homme enveloppé dans une grande redingotte passa rapidement le long du mur à quatre pas d'eux. Emma crut être sûre de l'avoir entendu prononcer son nom ; elle ne pouvoit deviner qui c'étoit. Lord Miramont la pressa inutilement de permettre qu'il l'accompagnât jusqu'à sa maison ; il prit congé d'elle, après s'être fait répéter la première adresse de la famille émigrée.

Quelque libre que fut ce jeune sei-

gneur avec les femmes dont les principes étoient aussi relâchés que les siens, il respectoit encore la vertu. Dès qu'il eut reconnu que la douleur d'Emma n'avoit rien de dissimulé, il prit aussitôt le ton de la réserve : la fraîcheur de l'air avoit aussi contribué à dissiper les fumées du vin, et reconnoissant qu'il l'avoit cruellement insultée, il crut qu'il ne pourroit jamais réparer suffisamment sa faute. Il conçut donc de très-bonne foi la résolution de découvrir d'où partoit le plan d'iniquité de l'existence duquel il étoit bien convaincu.

CHAPITRE X.

EMMA crut prudent, à son arrivée dans Wimpole-street, de supposer qu'une indisposition subite ne lui avoit pas permis d'attendre le retour de sa voiture, et elle se retira dans sa chambre, où elle étoit très-aise d'être seule. Son indisposition n'étoit pas entièrement simulée; le trouble de ses esprits, la pluie et le froid l'avoient mise réellement très-mal à son aise.

En admettant que la rencontre de lord Wilmington n'eût été que l'effet du hazard, sa conduite avoit été telle qu'elle ne pouvoit pas douter qu'il n'eût conçu les desseins les plus injurieux à son honneur. Son cœur se soulevoit d'indignation à cette pensée; mais

si, comme lord Miramont le croyoit, les dames françaises n'étoient pas logées dans Saint-James-Street, il n'y avoit pas de doute que ce ne fut lui qui eût fabriqué le billet qui l'avoit trompée, et elle étoit pleinement convaincue que le parti qu'elle avoit pris subitement de lui échapper, l'avoit seul empêché de lui dévoiler entièrement ses vues infâmes.

Elle résolut donc de l'éviter à l'avenir avec le plus grand soin, et même de discontinuer toute visite à sa famille, à moins qu'elle ne fût accompagnée de ses parens; et même alors si elle avoit le malheur de le rencontrer, de le traiter avec la froideur la plus marquée.

Elle étoit à moitié tentée d'envoyer, sous quelque prétexte, un billet à Sidonie, uniquement pour s'assurer si elle étoit toujours dans son logement près de Hay-Market; mais il étoit si tard,

d'ailleurs elle se reposoit tellement sur les promesses de lord Miramont, qu'elle résolut d'attendre jusqu'au lendemain.

Quelque désagréable qu'eût été dans le principe la rencontre qu'elle avoit faite du marquis, son cœur étoit flatté de la manière avec laquelle il avoit réparé sa faute, et elle ne pouvoit conserver aucun ressentiment des libertés qu'il avoit d'abord voulu prendre avec elle, puisque sa conduite subséquente avoit été si obligeante et si respectueuse. Elle réfléchit qu'il étoit impossible qu'un homme doué d'un aussi bon naturel, et animé de sentimens aussi délicats, ne devînt pas extrêmement recommandable lorsque l'effervescence de ses passions se seroit amortie, et qu'il prendroit sérieusement le parti de revenir de ses erreurs.

Elle étoit profondément plongée dans ces réflexions, lorsqu'elle entendit son-

ner minuit ; ennuyée d'attendre sa mère qui n'étoit pas encore rentrée, elle étoit sur le point de se mettre au lit, lorsqu'on lui remit une lettre sur laquelle elle reconnut le cachet de lord Miramont.

Elle l'ouvrit avec agitation ; ses yeux en parcoururent avidement le contenu, non sans une certaine espérance d'y trouver quelques mots favorables à ses désirs secrets ; mais son attente fut trompée, et avec plus de calme, quoique un peu contrariée, elle lut ce qui suit :

« MADAME,

» J'espère que vous voudrez bien excuser la liberté que je prends de vous déranger à une heure si avancée ; vous pardonnerez mon indiscrétion au désir ardent que j'éprouve de contribuer à votre tranquillité.

» Je voudrois pouvoir vous donner tout-à-fait le mot de l'énigme qui nous à tant tourmentés l'un et l'autre; mais tous mes efforts pour connoître la vérité ont été infructueux. Je ne veux pas néanmoins différer un moment de vous faire part des éclaircissemens que j'ai obtenus, tout imparfaits qu'ils sont.

» Immédiatement après que je vous eus quittée, j'ai couru au logement de Hay-Market, et j'ai trouvé, comme je m'y étois attendu, que vos amis n'en étoient pas sortis. Ils ont consenti à me voir, et leur étonnement à la vue du billet que vous m'avez confié, est inexprimable. La comtesse Sidonie m'a fait voir de son écriture, comme objet de comparaison : la différence est frappante.

» Mais quelque chagrin qu'elle ait éprouvé de cette pièce contrefaite, le pauvre duc en a ressenti bien davantage

encore ; les souffrances qu'il a essuyées en France le rendent prompt à s'alarmer, et ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'à la fin je l'ai convaincu qu'il n'y avoit là-dedans aucune espèce de complot contre le repos et l'honneur de sa famille.

» Pour la vile créature de Saint-James-Street, j'ai bien vu, par ce que vous m'avez dit, qu'il ne falloit pas compter sur sa véracité, quoique ses réponses ambiguës et entortillées pussent jeter quelque lumière sur les faits. Pour ne négliger aucun moyen de connoître la vérité, j'ai commencé à l'interroger avec cette sorte d'éloquence qui fait le plus d'impression sur de pareils personnages.

» L'objet de mes recherches étoit de savoir quelles personnes elle logeoit dans sa maison. Elle a répondu, avec une simplicité apparente, qu'une fa-

mille française très-distinguée, consistant en un seigneur, deux dames et deux enfans, étoit logée chez elle depuis quelques jours. J'ai demandé leurs noms; mais elle a dit que c'étoient des noms étrangers dont elle ne pouvoit jamais se souvenir.

» S'il n'avoit pas été si tard, j'aurois fait une tentative pour voir ces personnes, quoique probablement elle eût été sans succès; on m'eût dit que les dames étoient indisposées. La femme a ajouté qu'il étoit étrange que tant de gens, que ses locataires ne vouloient pas voir, vinssent continuellement s'informer d'eux; et que de bonne heure dans la soirée il étoit venu une jeune dame et un vieux gentilhomme qui, après avoir long-temps attendu inutilement, s'étoient enfin retirés. Je vous répète ses propres paroles. Alors je lui ai demandé, en la fixant, si elle con-

noissoit ce gentilhomme et cette dame; elle m'a répondu, avec une feinte surprise, qu'il étoit impossible qu'elle connût des personnes qu'auparavant elle n'avoit jamais vues.

» J'ai fait ensuite quelques recherches dans le quartier, et quoique les personnes auxquelles je me sois adressé ne fussent pas d'accord sur le nombre des locataires français, tous ont déclaré qu'une famille d'étrangers étoit logée dans cette maison depuis trois jours.

» Je crois que la propriétaire de la maison est une dame veuve qui a quitté la ville après avoir loué les deux étages supérieurs et s'être réservé seulement le rez-de-chaussée; je n'ai pu rien apprendre de positif sur son compte; attendu qu'il y a fort peu de temps qu'elle est en possession de cette maison.

» Vous voyez, ma chère miss Mour-

tray, que malgré tous mes efforts, cette inexplicable affaire reste couverte d'un voile épais. Cependant je vous avouerai franchement que les soupçons que votre récit m'a fait concevoir, ont acquis une nouvelle force; mais comme il est impossible que je prouve qu'ils sont fondés, je dois garder le silence sur ce point, quoique rien ne puisse affoiblir mon horreur pour cet abominable complot.

» Heureusement il a été entièrement déjoué par la dignité et la fermeté de votre conduite; et je crois impossible que vous soyez à l'avenir l'objet d'aucune autre machination.

» Chassez donc de votre pensée, je vous en conjure, toutes les craintes qui pourroient vous troubler, et pardonnez-moi un moment d'égarement auquel je ne pense jamais sans m'affliger et sans rougir. Quelque mauvaise que soit mon

excuse, il est certain que je ne suis revenu à moi-même qu'au moment où le spectacle de votre douleur a refroidi l'effervescence de mes sens. Lorsque je jouis de leur plein usage, il est impossible que j'éprouve aucun sentiment qui ne s'accorde pas avec la haute estime et le profond respect dont je fais profession pour l'aimable miss Mourtray.

» J'ai l'honneur d'être votre très-humble et très-dévoué serviteur.

» MIRAMONT. »

La lecture de cette lettre pénétra le cœur d'Emma de joie et de reconnoissance. Elle étoit si flattée que lord Miramont mît cette chaleur dans une affaire qui la concernoit, et fit des efforts infatigables pour la servir, que quoiqu'elle frissonnât encore à l'idée du péril auquel elle avoit échappé, elle

avoit à peine le courage de s'affliger de circonstances qui mettoient lord Miramont à portée de développer toutes ses qualités généreuses : elle se confirmoit de plus en plus dans l'opinion qu'elle s'étoit formée de la noblesse et de l'élévation de ses sentimens.

Mais plus il lui paroissoit aimable, plus elle s'affligeoit en considérant combien il étoit peu vraisemblable, fût-il dégagé de sa fatale liaison, qu'elle unît sa destinée à la sienne; elle n'avoit à ses yeux aucun titre qui la distinguât d'une centaine peut-être d'autres femmes qui réunissoient à leurs avantages personnels, ceux d'une haute naissance, d'une grande fortune et d'un crédit considérable. Ainsi l'amour mettoit un frein à la vanité d'Emma; à mesure que sa passion prenoit de l'accroissement, elle se défioit plus du pouvoir de ses charmes, sur

lesquels elle comptoit un peu trop auparavant.

Mistriss Mourtray que sa partie avoit retenue bien au delà de ce qu'elle s'étoit imaginé, revint à la fin ; elle apprit, avec autant de surprise que d'indignation, quelques-uns des événemens de la soirée. Mais au lieu de soupçonner lord Wilmington d'y avoir eu part, ou de croire que sa rencontre avec Emma eût été préméditée, elle déclara sans balancer, d'après ses préjugés contre les Français, que ces émigrés de St. James-Street l'avoient certainement attirée là pour conspirer plutôt contre sa bourse que contre sa personne ; que ce dessein avoit probablement été déconcerté par l'arrivée heureuse du comte, qui peut-être l'avoit vue entrer dans cette maison suspecte ; elle ne supposoit pas qu'ils voulussent précisément la voler, mais lui faire quelque

récit lamentable pour émouvoir sa pitié.

Emma s'efforça vainement de détruire des raisonnemens si étranges et si peu vraisemblables ; elle fit entendre que, d'après le langage et les manières du comte, le soupçon ne devoit tomber que sur lui seul qui avoit prétendu être venu, comme elle, pour voir le duc et la duchesse ; et pour confirmer les inductions qu'il étoit naturel de tirer de sa conduite, elle raconta son aventure avec le turc, dont elle n'avoit pas voulu parler tant qu'elle n'avoit pas su qui ce pouvoit être.

Mistriss Mourtray rejeta entièrement des conjectures qui, disoit-elle, n'étoient appuyées d'aucune preuve. Elle ne garantissoit pas l'extrême pureté de mœurs de lord Wilmington, elle croyoit bien qu'il avoit quelques basses et obscures intrigues ; mais supposer

qu'un homme marié, déjà vieux, eût voulu séduire une jeune personne bien née, cela lui paroissoit ridicule; quant à sa conduite pendant l'entrevue, elle étoit disposée à croire qu'Emma s'étoit alarmée par pruderie de quelques galanteries dites sans intention, qui sans doute étoient très-déplacées de la part du comte, à son âge et dans sa situation, mais qui n'étoient pas un motif suffisant pour justifier l'odieux qu'elle prétendoit jeter sur lui.

Tout ce que j'espère, continua-t-elle, c'est que cette aventure vous guérira de votre fol engouement pour ces Français; soyez sûre que ce n'est pas une main anglaise qui a fabriqué le billet; l'écriture en est tout-à-fait française, aussi bien que le style. Mais j'ai toujours pensé que vous ne retireriez jamais rien de bon de votre intimité avec cette duchesse ou comtesse, comme ils les

appellent ; car quoiqu'elles prétendent ne rien connoître de ce complot, je ne voudrois pas jurer qu'elles n'y eussent trempé.

— Grand dieu, madame ! comment pouvez-vous supposer pareille chose ? Ce sont des personnes du plus haut rang, et que leurs qualités ne rendent pas moins respectables. Sûrement vous avez oublié que du Masson, que vous aimiez vous-même, en parle avec le plus complet éloge, et que depuis qu'il m'a fourni l'occasion de les voir, je n'ai rien remarqué en eux que d'extrêmement estimable.

— Ah ! le pauvre du Masson ! rien n'est plus aisé que de l'abuser sur le compte de ses compatriotes qui se tiennent tous entre eux ; pour vous, il suffit pour fasciner vos yeux, de la bonté de votre cœur. Peut-être cependant porté-je en cette circonstance un juge-

ment trop sévère sur ces gens-là ; mais cela ne m'empêche pas de penser que les Français en général, les émigrés comme les autres, nous égorgeroient tous s'ils le pouvoient.

— Emma n'entreprit pas de combattre les préjugés déraisonnables de sa mère sur la masse des Français, parce qu'elle savoit que cela n'eût servi de rien ; elle se contenta de lui dire que, quoiqu'elle n'eût que des présomptions à l'appui de son opinion, elle étoit fermement convaincue, que tout ce plan avoit été conçu par une tête anglaise.

Alors elle tourna la conversation sur le marquis, au sujet duquel elle désiroit connoître les sentimens de sa mère ; mais elle ne lut pas la totalité de sa lettre, ne voulant pas exciter sur son compte un mécontentement même momentané.

Mistriss Mourtray avoua qu'il s'étoit

fort bien conduit, et, ajouta-t-elle, vous êtes très-heureuse de l'avoir trouvé dans de si bonnes dispositions, car bien des jeunes-gens auroient agi différemment, et je n'aurois pas eu de confiance en lui, car il est reconnu généralement pour un franc étourdi. Au surplus, on ne peut dissimuler que ce ne soit un très-agréable jeune homme, et quand il aura jeté son premier feu, ce sera je pense, un excellent mari. Il paroît probable qu'il épousera sa cousine lady Bell, qui, jusqu'à présent s'est montrée presque aussi folle que lui.

Oh! non, s'écria Emma, que cette supposition fit rougir, non. — Je suis sûr qu'ils ne pensent pas l'un à l'autre.

Quoique mistriss Mourtray fut fermement persuadée qu'il n'y avoit pas dans le monde entier une jeune personne plus aimable que son Emma, et qu'avec son excellent caractère, son

esprit, sa naissance et ses qualites, c'étoit un objet qu'un prince pourroit ne pas dédaigner, il n'entra jamais dans sa tête, que lord Miramont songeât à l'épouser, ou que sa fille eût conçu de l'amour pour lui; car outre qu'elle avoit ouï parler de son attachement public pour lady Fredville, au sujet duquel il paroissoit presque tous les jours des satires et des quolibets dans les journaux; elle ne doutoit nullement que si cette liaison venoit à se rompre, lady Wilmington ne s'emparât de lui pour une de ses filles.

A l'égard d'Emma, mistriss Mourtray, qui ne se départoit jamais de ses premières opinions, s'étoit persuadée que si sa fille éprouvoit pour quelque homme un sentiment de préférence, c'étoit Sydney qui en étoit l'objet, et ce n'étoit pas ce qui la contentoit le plus.

Les dames se retirèrent pour se coucher : Emma, malgré sa lassitude et son indisposition, s'occupa jusqu'à ce que ses yeux se fermassent tout-à-fait, à relire la lettre de lord Miramont, qu'elle savoit déjà par cœur.

FIN DU TOME SECOND.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 046441041